



BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3877

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

LA VIE
DES TROIS MARIES,
DE LEUR MERE, DE LEURS
Enfants & de leurs Mars.

10R

4200

*Nouvellement corrigé par un venerable Docteur en
Theologie.*



A TROYES,
Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur, rue
du Temple.



BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3877

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

LA VIE

DES TROIS
MARIES

DE LEUR MERE, DE LEURS
Enfans & de leurs Mères

*Notamment corrigé par un vénérable Docteur en
Theologie.*





Abbe de Religieuse personne Jean Venette de l'Or-
de des Carmes, natif du pays de Picardie devers
Compiègne, d'une petite ville nommée Venette,
dont il port le nom, lequel composa ce Livre en
même Française.

Oy bien Paris en noire Convent des Carmes, un
me dit: Ami considerant que vous vous
beau Convent de Carmes, je vous prie de
ble à Dieu & à sa Mere, & profitable à
vous avez la science de ce faire. C'est
vie des trois Maries qui furent filles
Quand j'entendis la matiere je lui accor-
Dieu qu'il me voulu donner la

DES TROIS MARIÉS.

furent justes en l'amour de Dieu, mais Esau fut une
creant, ces trois furent de saintes vie, dont je veux
present parler principalement de Jacob duquel la li-
gée se nomma Israel.

Comme Jacob alla vers son oncle Laban & épousa ses deux
filles, dont descendirent les douze lignées du peuple
d'Israel. Genes. 28.

Chapitre 3.

REmemorant Jacob la haine de son frere Esau con-
tre lui, & eut la bénédiction qu'Esau devoit a-
voir, il se partit de la maison de son pere, & alla en
autre pays pour servir & acquérir bon renom. Tant il
chemina qu'il arriva à Mesopotomie, en la maison de
son oncle Laban qui étoit frere de Rebecca sa mere &
le servir environ un mois.

Laban apella Jacob, disant qu'il étoit raison qu'il
gagnât loyer de ce qu'il seroit car il ne vouloit pas
qu'il servit pour néant, mais lui vouloit donner grand
salaire nonobstant qu'il fut de son liage, Jacob le
remercia disant.

Oncle Dieu vous le rende, si me voulez donner votre
fille Rachel je vous servirai sept années. Adonc Laban
lui dit très-volontiers la donnerai si tu veux servir sept
années entieres, & seras maître de ma maison & de
mes biens, adonc ils furent contents.

Laban avoit deux filles, Rachel & Lia, mais Ra-
chel étoit la plus belle, & Jacob en étoit amoureux.
Quand vint au coucher Laban mit secrettement Lia au
lit, Jacob pensant que ce fut Rachel coucha avec elle,
mais le matin que Jacob connut que Lia étoit couchée
avec lui fut fort doleat & marri, & dit à Laban
pourquoi avez vous couché Lia au lieu de Rachel
il lui répondit & dit.

si tu n'as ce que je t'ai promis ne t'en faut pas trop étonner, car la coutume de ce pays est qu'on marie la plus aînée la première, mais si tu veux encore servir sept autres années je te donnerai Rachel; & Jacob s'y accorda, car il aimoit fort Rachel: il servit encore sept années, & quand les sept années furent passées, Jacob épousa Rachel, ainsi il eut les deux sœurs pour femmes, mais il aimoit mieux Rachel que Lia.

Cet amour ne plut pas à notre-Seigneur, parquoï Rachel fut longtems brehaine, mais depuis Dieu lui donna lignée. Lis eut six fils & une fille qui fut fort sage. & Rachel eut deux fils: Jacob eut encore quatre fils de deux servantes. L'un fut nommé Joseph & l'autre Bala, ainsi Jacob eut douze fils & une fille.

Comme Jacob fut apellé d'Israel, de lui vint le peuple d'Israel & par consequent des Juifs & des Hebreux.

Genes. 2. 7. & 15.

Chapitre 4.

EN continuant cette matiere on peut connoître que Jacob eut douze enfans, & de Laban saillit celui Patriarche. Rachel enfanta Benjamin dont elle mourut Jacob fut fort dolent & la fit enterrer solennellement. Après ce fait notre Seigneur montra à Jacob un lieu où il devoit demeurer, & étoit ce lieu nommé Bethel. où il labouroit & faisoit paître ses brebis, alors notre-Seigneur s'aparut à lui & Penfeigna, lui démonstra plusieurs biens & lui promit qu'il le feroit grand Seigneur & les siens après lui, & que de lui sortiroit un peuple qui tiendroit grande partie du monde, & de sa lignée sortiroit grande nation comme Rois, Duca & autres gens.

Aussi lui dit ne t'ébahis pas si tu as nom Jacob, un jour à venir tu seras apellé Israel.

Entre les choses précédentes, c'est-à-sçavoir que luïsta à l'Ange sur la rive du fleuve gour, jusqu'au jour. Quand il vit qu'il ne pouvoit surmonter Jacob il toucha le nerf de sa cuisse & aussi-tôt il tomba puis dit à Jacob laisse moi aller, car la journée est passée. Quand Jacob sçut qu'il avoit le nerf sec il proposa qu'il ne mangeroit jamais de nerf & encore les Juifs n'en mangent qui sont sortis de lui. Jacob dit: je ne te laisserai pas aller si tu ne me benis & l'Ange lui dit, comment as tu nom, Jacob répondit, j'ai nom Jacob, & l'Ange lui dit tu ne seras plus apellé Jacob, mais Israel, car tu seras plus fort contre les hommes, que tu n'as été contre Dieu & le benit. Josephus dit qu'Israel vaut autant à dire en Hebreux comme luïste contre l'Ange.

Mais les Histoires des Hebreux Israel peut dire homme voyant Dieu, car il est à dire voyant Dieu. Jacob demanda à l'Ange comme il avoit nom & il lui répondit pourquoi demandes tu mon nom. Adonc le benit en ce même lieu, quand l'Ange eut laissé Jacob il connut bien que c'étoit l'Ange de Dieu & comme il se mit à cheminer, il étoit boiteux, parquoï on peut connoître que cet enfant dont j'ai parlé dit être apellé enfant d'Israel, car il fut des douze freres & le peuple d'Israel, à cause qu'ils sortirent de lui douze freres, ce fut le peuple des Hebreux & des Juifs? Dieu les élut premièrement & les aima tant qu'il les apella son peuple & ses gens. De ces douze enfans descendirent douze lignées, car ils prirent femmes, & tant multiploient qu'ils surmontoient toutes gens, ils étoient different aux autres, car ils se faisoient circoncir, Dieu les gardoit contre tous, à cause qu'il devoit naître d'eux, mais pour mieux les instruire il

LA VIE

leur donna sa sainte loi que nous apellons la loi écrite & fut après qu'ils furent hors de la captivité de Pharaon, au moins je dirai que notre-Seigneur écrivit de ses doigts & les donna au Prophète Moÿse dont ils furent joyeux, celui moÿse écrivit le commencement du vieux Testament, après lui viarent les Prophètes & furent en l'amour de Dieu, ils écrivirent les Prophéties de l'avènement du fils de Dieu.

Comme le peuple d'Israel sont apellez Juifs, dont David descendit, & consequemment Jesus-Christ, sa mere & ses deux sceurs. Genes. Chap. 37. & 38.

Chapitre 5.

JE vous dirai d'où vient le peuple d'Israel qui tint la loi de Moÿse, je vous dirai d'où vient le peuple des Juifs. Jacob avoit deux fils entre les autres qui étoient fort renommés, l'un avoit nom Judas & l'autre Joseph, icelui Judas étoit fils de Lia, ce ne fut pas celui qui vendit Jesus-Christ, & Joseph n'est pas celui qui fut mari de la mere de Dieu, mais celui qui fut vendu en Egypte par ses freres trente deniers.

Juda dont je veux parler étoit fils de Jacob & de Lia & le quatrième de ses enfans, il fut aimé de Dieu & de sa lignée, il connut Thamar comme folle femme, dont il eut deux enfans, l'un nommé Phare & l'autre Zalam.

Je vous dirai la Prophétie qui fut annoncée de Judas par Jacob devant sa mort, parquoy on pourra voir que de lui descendroit Jesus-Christ. Quand Jacob fut près de sa mort, il fit venir ses enfans & prophétisa d'eux & de leurs états, & dit de Judas ces paroles: beau fils

DES TROIS MARIES.

vous serez louez de vos freres, & vous greverez vos ennemis, de vous procedera, un jour qui regnera & ne finira point son sceptre, jusqu'à ce que celui sera transmis des Cieux viendra, celui sera notre Sauveur, notre esperance, qui naîtra de ta lignée & rachetera le monde.

Par cette prophétie nous pouvons entendre que Jesus-Christ, la Vierge Marie & les deux sceurs en sont descendus des autres enfans il prophétisa les choses qui leurs étoient à venir, puis il prit congé de seldits enfans & trépassa dont il fut fort pleuré. Les douze fils allerent en Egypte ils multiplierent très fort & eurent grand lignage, mais après la mort de leur pere ils murmurèrent tous, parquoy ils furent divisez en douze pays, & furent douze lignées qui tinrent le surnom de leur pere, ils aimoient Dieu & le craignoient, mais ceux d'Egypte les haïssoient & leurs firent beaucoup souffrir, car ils n'étoient pas de leurs lignée, à cause de quoy notre-Seigneur les visita & les mit hors d'Egypte par Moÿse. Notre-Seigneur leur fit plusieurs merveilles avant qu'ils passassent la mer rouge, laquelle ils passerent à pieds sec, puis habiterent en la terre de promesse; entre les lignées celle de Juda fut la plus exaucée tant en force comme en vaillance, car quand ils passerent la lignée de Juda & quand ils furent tous dedans ladite mer elle divisa en deux.

Le Roi Pharon & grand nombre de gens alloient après pour les faire retourner, mais la mer les enferma & furent tous noyez. Quand ils furent passez, cette lignée eut la Seigneurie & le regne qui leur avoit été promis par Jacob, Aminadab fut le chef, ils étoient fort vaillans & hardis, tellement qu'ils vainquirent une partie des gens robustes habitans de Jerusalem qui

LA VIE

étoient appellez Salem. Ils brûlerent la ville, chasserent les habitans, & demurerent eux & leur nation, & fut appellé la terre de Judée, car ceux qui étoient de la lignée de Juda l'avoient conquétée & furent nommez Juifs.

Les Juifs descendirent de Juda & conquétèrent le sceptre & ne perdirent pas le nom d'Israel cette fois, mais ce fut quand ils furent divisez. Ils conquétèrent tout le pays d'environ. les Loix demurerent entr'eux jusqu'à ce qu'ils furent divisez en douze lignées. Ils ne pouvoient marier les lignages les uns aux autres, mais il falloit que chacun se mariât en sa lignée, non pas en un autre lieu afin que leurs mariages ne fussent nullement départis, car notre Seigneur l'avoit ainsi ordonné, quand il leur donna la Loi. Toujours furent nommez enfans d'Israel jusqu'à ce qu'ils eurent deux Rois.

Comme David sortit de la lignée de Judas.

EN ce Chapitre je vous dirai d'où vient David generation, il descendit de Judas, mais ils furent plusieurs & encore deux, dont Jesse fut son pere, il fit sa demeure en Bethléem, au pays de Judée, & regna celui David sur Israel, il gouverna le Royaume de Judée saintement longtems, lui & ses hoirs, car notre Seigneur l'avoit promis aux Patriarches. Il fut le premier Roi de la lignée sur Israel, car il eut puissance & gouvernement sur tout le pays. Il regna devant lui un Roi nommé, Saul qui n'étoit pas de la lignée de Judas, mais de celle de Benjamin & fut Roi non pas du vouloir de Dieu, car il fut grandement couronné: quand le peuple voulut que ledit Saul fut leur Roi.

DES TROIS MARIES.

Ce Saul désobéit à Dieu, parquoi il perdit le regne, car il fut occis en la bataille lui & son fils Jonathas & depuis Judas ne regna ni aul de ses hoirs sur Israel ni sur Judée, mais David par le vouloir de Dieu eut le gouvernement, pour qu'il étoit descendu de Juda & fut Roi. Il aimoit le service de Dieu & mit très-grande peine à exercer la loi de Dieu, il la multiplia grandement. Par dessus tout il fut nommé Prophète, il fut Roi & Prophète, il fit le Pleautier qui est des faits de Dieu. Notre Seigneur lui promit qu'il seroit regner lui & ses hoirs, & exauceroit son trône à jamais sans prendre fin. Ainsi fut-il, car Jesus Christ descendit de lui, qui regne & regaera perdurablement sur tous les peuples, l'Evangile témoigne qu'il est fils de David & Abraham, car David descendit d'Abraham & le dernier fut Jesus-Christ, avec sa douce mere, & les deux Maries ses sœurs.

Comme Salomon regna après David & son Idolâtrie & comme son fils Roboam fut après lui.

Chapitre 7.

Nous reviendrons maintenant à la promesse que notre Seigneur fit à David, que lui & ses hoirs seroit regnant sur Israel à jamais, ils gardoient la sainte Loi & qu'ils aimassent Dieu sur toutes choses, qu'ils fussent peché & qu'ils fussent justice, & que s'ils faisoient le contraire qu'il les seroit abaisser, & que s'ils avoient dissention entr'eux, il les divideroit, car quand les Seigneurs veulent gouverner ils doivent faire sagement, & gouverner le peuple en douceur & amour, afin qu'ils soient aimé de leurs pays. Celui aussi qui ne croit le conseil des sages est cause de la diminution de ses biens. David eut

L A V I E

deux fils, c'est à sçavoir Salomon & Nathan, desquel
je parlerai à présent, David gouverna le regne qua
rante ans, pource qu'il fut loyal envers Dieu & se
gens, car incontinent qu'il avoit offensé il s'humili
loit à Dieu. parquoi longtems après lui & ses hoirs
tinrent le regne. Après lui regna Salomon qui tint le
regne & grand pays sans bataille. Il étoit fils de Ber
sabbé, & avoit du tout mis son cœur à bien faire, il
étoit abondant en richesses & fit le temple de nostre
Seigneur en Jerusalem, mit de très-nobles riches joyaux
& y ordonna plusieurs Prêtres pour faire le service de
Dieu dévotement. Quand le Temple fut tout achevé,
il le fit dédier, on y sacrifia douze vingt milles boeufs
& six vingt mille moutons, il ne fut jamais Roi si sage
si courtois ni si large, mais il se tourna en vice, car
pour l'amour qu'il mit aux femmes il perdit son sens
& fut Idolâtre, il épousa sept cens Reines, & eut trois
cens concubines, par elles il oubliâ Dieu, parquoi
Dieu lui envoya un Prophète, qui lui dit que son re
gne seroit parti en deux, & que son fils n'en tiendrait
que la moindre partie. Ainsi pour l'amour excessive que
Salomon mit aux femmes, son regne fut divisé après sa
mort, mais par aucuns biens qu'il avoit fait, son re
gne demeura entier en son vivant & pour les maux
qu'il avoit commis il fut divisé après sa mort.

*Comme l'Auteur prouve par plusieurs raisons que Sa
lomon n'est pas damné.*

Chapitre 8.

A Veunes gens pourroient demander si Salomon est
damné pour le mal qu'il commit, car on lit qu'à
sa mort il n'eut point de repentance, & pareillement
on ne le trouva pas en la Bible parquoi aucuns veulent

D E S T R O I S M A R I E S.

dire qu'il est damné. De cette maniere dit saint Jerôm
à ce propos au Livre d'Ezechiel, & pource que Salo
mon pecha & alla contre la Loi toutefois il fit penitan
ce, comme est dit en la Bible, au livre des Proverbes.
Si j'ai peché & courroucé nostre Seigneur, au dernier
je me repentis. Adonc jeregardai que discipline seroit
bonne avec doctrine. Ceci recite saint Jérôme; Saint
Augustin parlant de la Loi dit. Est cette chose à croire
que Salomon qui fut si sage crut fermement qu'il fat
chose profitable d'adorer des Idoles; non, mais il ne
pouvoit pas résister à la folle amour des femmes que
tant il aimoit.

Outre plus saint Ambroise dit, combien qu'il ne
life point au saint Canon comment Salomon ne se re
pentit point devant sa mort par devers Dieu & le
prouve ainsi: Salomon avoit écrit devant sa mort plu
sieurs fois avec les saints Rois, car son corps fut en
seveli avec les amis de Dieu.

Laquelle chose on ne lit pas d'aucuns mauvais Rois,
lesquels ont usé leurs vies malvalement & sont morts
pleins de grands vices. Pourquoi le glorieux amis de
Dieu Monsieur Saint Ambroise conclud que partant
s'il est en la terre où les justes sont enterrez qu'il eut
de Dieu vrai pardon, car il eut pardon pour repen
tence, & croi cette chose fermement, considerant
que les autres Rois qui ont été en l'indignation de
notre-Seigneur n'ont été enterrez avec les justes. Il
prouve outre plus au livre de l'Apologie disant. Que
dirai-je de Saint Salomon, lequel commit plusieurs
pechez, peut-être que Dieu le permit, richesses &
grande science qui étoit en lui, que ce fut le vrai
Messie qui devoit venir pour nous sauver, car ils
voient bien gens pour croire telle chose s'ils n'eussent

LA VIE

connut qu'il estoit pecheur ; on peut maintenant voir que saint Ambroise l'appelle saint dans ces écritures & non pas David son pere , lequel sans nul doute est Par les raisons lesquelles j'ai dites , je puis conclure que Salomon n'est pas damné nonobstant les pechez qu'il commit , mais est sauvé , je ne l'ose dire ni me déterminer si bien comme je voudrois , car la chose seroit bien étrange qu'un homme qui fit de si belles écritures & solennelles comme le livre de sagesse , auquel il y a tant de belles doctrine , & enseignant les humains à aimer Dieu fut damné. En ce livre il est montré que tout est vanité en ce monde , il montre aussi de beaux Commandemens pour enseigner les humains à bien faire , pourquoy il me semble que Dieu n'a pas mis son ame en oubli : je crois que ses pechez furent corrigez par peines temporelles. Ses Royaumes furent partis après sa mort au tems de son fils Roboam ainsi que le Prophète lui avoit promis , & fut à cause des pechez de Salomon : car Dieu le voulut punir afin de l'avoir après sa mort , & mettre son ame en Purgatoire ou en sa gloire en Paradis. Et qui en veut sçavoir plus au plain lise la vie de saint Brandain , là trouvera la penitence que faisoit son ame. Plus n'en dirai pour le present , mais je viendrai au Royaume de Salomon , lequel fut mis en division & party en deux pour les pechez qu'il avoit commis.

Comm

DES TROIS MARIES.

Comme Roboam fils de Salomon regna après lui, & perdit la plus grande partie de son Royaume par faux Conseil.

Nonobstant que Salomon eût grandement offensé N. Seigneur ; il regna quarante ans au Royaume d'Israel , Royaume qu'il gouverna fort sagement l'espace de quarante ans comme témoigne la sainte Ecriture : mais nonobstant Josephus ne veut dire qu'il regna quarante ans ; car il ne compte pas le tems qu'il vécut en peché. Celui Salomon fut mis en sépulture avec les Saints Peres.

Il avoit un fils nommé Roboam , lequel crovoit de leger , avec lui avoit un Chevalier nommé Jeroboam , qui avoit servi Salomon en son vivant : il estoit Prevôt de ses affaires , & étoit homme courtois & sage. Il étoit Maître Gouverneur & Receveur de tout le Royaume , & avoit en garde tous les biens du Roi. Il avoit mis toute sa care en Israel , & ne desiroit autre chose. Au tems que Salomon regnoit un Prophète lui dit qu'après le vivant dudit Salomon , il tiendrait une grande partie du Royaume d'Israel. Celui Jeroboam s'en escha tant qu'il résolut un jour de tuer Salomon mais il fut bien gardé de mort , & après qu'il eut manqué il s'enfuit en Egypte , & là se tint jusqu'après la mort de Salomon qu'il retourna en Israel & vint vers Roboam à Sichem qui estoit Capitale de Temple.

Quand Roboam fut veau à Sichem le peuple le vint voir mout honorablement ; car il étoit fils de Salomon & leur Roi. Le peuple d'un accord lui dit : Sire : vous êtes notre Roi par droiture , nous requie-

B

LA VIE

rons pour le profit de votre terre, que vous nous soulagez de tous ces ouvrages & servages auxquels votre Pere nous a tenus, car en plusieurs choses il nous greva, & si ainsi le faites vous acquererez notre amour & service, car nous vous servirons sans difficulté ni malice. Alors Roboam leur répondit : Seigneurs, je me consulterai & vous servirai le mieux que je pourrai, retournez d'ici à trois jours, vous aurez réponse : ils se partirent. & Roboam fit chercher tous les prud'hommes des pays, & les plus anciens & sages qui avoient servi loyaument. Quand ils furent venus ils saluerent Roboam, qui leur demanda conseil sur la demande que le peuple lui avoit fait.

Quand ils le virent se mitent à genoux & lui dirent : Sire, vous serez très-doux à ce peuple, & lui octroyerez ce qu'il demande; car il vous servira très loyaument si vous le tenez en amour. Après qu'ils eurent dit leurs opinions ils se départirent du Roi, & retournerent chacun d'où ils étoient venus : mais Roboam ne s'en tint pas à ce conseil, car il manda des jeunes gens, qui avoient été nourris avec lui; & puis leur demanda conseil sur ces choses. Ces jeunes gens qui tous sçavoient bien peu, & n'avoient guères vus, dirent au Roi : Sire, vous êtes Roi, vous devez être rude envers eux pour les tenir en crainte quand ils viendront vers vous, vous leur direz que le plus petit doigt de votre main est plus gros que jamais ne fut le plus gros de votre Pere, si mon Pere vous a grevé je vous greverai encore plus. Il vous a battu de douces verges & servi de douces paroles, mais je vous battrai d'escourges : & si vous le faites ainsi chacun vous craindra & vous serez redouté par tout votre Royaume. Roboam comme mal avisé crut le

DES TROIS MARIES.

conseil des jeunes hommes. & non pas celui des anciens. Hélas! pourquoi crut-il ce conseil, car mal lui en prit après, mieux lui eût v. lu avoir cru le conseil des anciens. Quand vint le tiers jour le peuple est venu vers le Roi pour avoir la réponse de leur demande. Roboam vint vers eux & leur répondit tout fierement en cette façon. Seigneurs, sçachez que je suis Roi, & que si mon Pere vous a grevés ni molestés en quelque chose que ce soit, je suis encore délibéré de vous faire pis, car le plus petit doigt de ma main est plus gros que n'étoit le plus gros de mon Pere. Quand le peuple eut ce entendu, ils dirent par tout grande indignation & courroux. Quelle chose nous est-il venu du Roi David? de lui ne tenons ni rente ni revenus, terres ne possessions point dont nous soyons tenus à ses enfans, ainsi comme s'ils vouloient dire : nous ne tenons rien du Roi, mais tiendrons nos héritages de Dieu, & serons déformais ses sujets, & n'obéirons pas au Roi David, ni à ses enfans; nous n'avons que faire de Roboam. Roboam a fait une grande folie de nous rendre cette réponse, car nous ne souffrirons plus qu'il regne sur nous, & chacune lignée dira un Roi qui gouvernera. Alors chacun se départit en deux parties, & les douze lignées se conseillèrent ensemble, en sorte que dix de leurs bonnes volontés laisserent du tout leur Roi, & n'obéirent plus à Roboam, ne le voulant plus servir. Deux lignées seulement lui demeurèrent, ce fut ceux de Juda & de Benjamin, & les dix autres le laisserent, & par ainsi Roboam perdit grand partie de son Royaume. Ces dix lignées élurent & prirent pour Roi Jeroboam, qui avoit voulu tuer Salomon, & toutes les en tout à lui s'asservirent. Ils prirent le nom d'Israël

LA VIE

& leur demeura. Après la mort de Jeroboam ses hoirs tinrent le Royaume d'Israel par succession droite. Roboam demeura avec deux lignées de reste seulement qui servirent leur Roi très-volontiers & de bon cœur. A cette heure Roboam eut perdu les autres lignées, si n'eût été que Dieu ne voulut pas que la lignée de David fut toute deshonorée & détruite, & fut le Royaume de Roboam surnommé le Royaume de Judée, à cause de la lignée de Juda qui étoit plus aimée de Dieu, qui les laissa pource qu'il avoit promis à David que de sa lignée descendoit Jésus Christ, & que son regne ne faudroit jamais: Roboam Roi de Judée eut Jerusalem pour sa part & la terre d'alentour que chacun nommoit Judée. De cette terre ont pris nom les Juifs. Tout ceci fut fait pour les pechez de Salomon qui avoit vécu en grands vices, dont Dieu lui dit avant son trépas que ses hoirs en perdroient le Royaume: fut cette matiere tous Seigneurs, tant Empereurs, Rois, que Comtes peuvent ici prendre trois beaux enseignemens, s'ils veulent que leurs enfans maintiennent en paix leurs terres. Le premier est d'avoir bonne créance & péché fuir. Le second est qu'il faut être doux & aimable à son peuple, car qui est haz de ses sujets n'est pas Seigneur du pays. Et le tiers est de croire le conseil des sages; car il n'appartient pas à un homme prudent de suivre le conseil des gens volages.

Et qui ne voudra croire ce que je dis pourra faire comme ces deux Rois, puisque pour croire le conseil des jeunes gens, l'un d'eux perdit la plus grande partie de son Royaume.

DES TROIS MARIES.

Comme le Peuple de Judée & le Roi furent menez en captivité & y furent 70. ans, puis retournerent en leur pays, & réédifierent Jerusalem.

Chapitre 10

DU Roi Roboam avons parlé & de son regne, dont il est à sçavoir que lui & ses hoirs ont regné bien cinq cens ans, & se gouvernerent tous fort mal, car toujours regna en eux mout grand orgueil, & ne croyoient pas dévotement en la loi que Dieu leur avoit donnée; car les uns firent idolâtres, les autres occirent plusieurs Prophètes & autres bonnes gens, qui leur remostroient les fautes qu'ils faisoient touchant leur Loi, & les reprochoient de leurs pechez. & ne pouvoient entendre chose contraire à leur plaisir.

Les Rois de Juda ne firent pas comme ils devoient, aussi ne firent pas ceux d'Israel; car ils étoient trop déloyaux à leurs sujets, ils prenoient leurs biens contre leur gré & volenté, & ne faisoient point de justice tant du riche que du pauvre, pour quelque tort qu'on fit aux orphelins, ni aux femmes veuves, ils n'en faisoient point de justice, et se soucioient des pauvres gens, car quand on leur donnoit de l'argent ils ne faisoient aucun droit. La justice dormoit & verité n'étoit pas par eux maintenant. Notre Seigneur attendit bien cinq cens ans pour voir s'ils s'amanderoient: ils étoient si accoustumés à mal faire qu'ils ne se soucioient de rien & ne pensoient pas au Roi David qui avoit si bien vécu de cœur entier: mais ils avoient toute leur fiance en leur grande force, & faisoient grandes alliances avec des Rois payens pourchassant leur amitié contre le commandement de

LA VIE

Dieu, parquoy nostre Seigneur se courrouça contre eux & prit vengeance; car ils eurent esperance en autre Dieu que lui, dont il avint au tems du Roi Jeconie, qui regnoit es J. d. & fut toute Jerusalem, un Roi qui avoit nom Nabuchodonosor, qui étoit mont riche & étoit Roi de Babilone au pays de Medes, & vint en Judée, prit le Roi Jeconie par force, & le mena lui & sa mere en Babilone, avec son trésor & tous les biens & les gens, avec cela il emmena grandes richesses du Temple de Jerusalem, & fut grande captivité, car tous les Juifs y mouriront, & fut la migration dont S. Mathieu parle.

Après que Jeconie fut emmené avec les gens, il avoit un oncle assez jeune nommé Sedechiel. Cetui Roi payen l'avoit en sa grace, parquoy il lui donna Jerusalem, & l'en fit Roi moyennant qu'il tint le pays de lui, sous des conditions que chacun payeroit le truage, puis il fit faire un serment à Sedechiel & ainsi jura mais il se perjura, car il n'avoit pas confiance en Dieu: il fit grande alliance afin qu'il ne payât le truage, il regna dix ans, & ne paya qu'une fois le truage: depuis Nabuchodonosor fut fort courroucé contre lui, parquoy il jura par ses Dieux que s'il pouvoit il le vengeroit de Sedechiel. Alors il fit assiéger son ost, puis fit assiéger Jerusalem pour avoir vengeance des Juifs & du parjurement que Sedechiel lui avoit fait, parce qu'il n'avoit qu'une fois payé son truage. Incontinent envoya son Connétable nommé Nabuzardan pour assiéger Jerusalem. Iceui Connétable étoit un fort cruel homme, & étoit diligent à mal faire. Tant chemina qu'il vint devant Jerusalem où il mit le siège, les assauts furent grands car ceux qui étoient dedans se défendoient vaillamment, Il y avoit dans la Ville des Prophètes de Dieu comme

DES TROIS MARIÉS.

Jeremie & autres. Jeremie leur disoit qu'ils eussent fiance en Dieu, non pas aux armes ni à leur puissance, ou autrement ils perdroient eux & la Ville. Les Juifs ne tièrent point compte de ses paroles, mais le firent mettre en une prison, & crurent aucuns mauvais Prophètes, qui pour les flatter tous leur mentoient. Nabuzardan tint le siège devant Jerusalem environ deux ans, qu'il ne la pouvoit prendre sinon par famine: quand les vivres furent manquez, & que ceux qui se défendoient n'avoient plus ni force ni vertu, au mois de Septembre environ sur la nuit, les Babiloniens prirent cette Ville. Aucuns de ceux de dedans s'enfuirent, le Roi Sedechiel principalement & les plus près de sa personne. Il connoit bien que mal alloit, parquoy il fut par les Jardins avec les plus hardis, car ils avoient la plus grande peur qu'ils eurent jamais. Les Babiloniens suivirent de près les Juifs & les attraperent fuyans. Ils croquerent Sedechiel vers Jarret, les combattans qui étoient avec lui l'abandonnerent, parquoy il fut pris & mené à Nabuchodonosor qui étoit en Reblata à deux ou trois lieues de Golgotha, il estoit dedans la tente où il s'attendoit d'avoir des nouvelles de son Connétable. Quand il vit Sedechiel il en fut fort joyeux, car on menoit aussi les enfans dudit Sedechiel. Lors Nabuchodonosor se prit à le vilipender & reprendre aigrement de ce qu'il avoit faussé son serment & qu'il n'avoit pas payé de truage & lui dit beaucoup de vilénies. Sedechiel lui nioit tout ce qu'il disoit, parquoy il fut tout courroucé. & pour ce fit occire les enfans dudit Sedechiel en sa presence.

Puis le fit mener en Babilone prisonnier, & là mourut honteusement: ainsi fut prise Jerusalem, Na-

Nabuchodonosor la fit piller, & puis son grand Connétable N. buzardan tuoit tous ceuz qu'il rencontroit devant lui & priat tous les joyaux du Temple & les paremens, puis mit le feu au Temple & par toute la Ville & déroberent ce qu'ils purent, puis ils abattirent les murs d'entour de la Ville: ils menerent tous les Prêtres, Bourgeois & prud'hommes qu'ils trouverent à leur Roi.

Quand Nabuchodonosor les vit il les fit tous occire ceux qui pouvoient fuire estoient les plus heurieux & non obstant priardrent plusieurs auxquels ils ne firent nul mal, mais les menerent en Babilone captifs & mis en prison parquoi la generation de Juda laquelle étoit toute noble fut bien abaissée & mis hors de Jerusalem tant que nul ne demeura en la Ville depuis ceste transmigration, il n'y demeura que des pauvres gens, lesquels labouroient la terre. C'étoit grande pitié de voir la destruction car le St Temple que Salomon fit édifier, fut tout détruit, & vint icelle chose pour les pechez. Le Roi Nabuchodonosor retourna en Chaldée avec l'or & l'argent qu'il priat en Judée, il fit amener après lui tous les prisonniers & furent l'espace de soixante & dix ans en captivité. Nabuchodonosor retourné de la bataille se tint en Babilone, & pour la grande victoire qu'il avoit eue il sacrifia solennellement neuf jours, il fit dîner & servir devant ses Dieux d'or & d'argent, ils avoit avec lui tous ses gens qui adorerent tous leurs dieux comme contume étoit de faire. Et après neuf jours il s'en fut en son Palais; puis donna à ses Barons un grand dîner en Babilone, & étoit assis en son grand Trône. Ainsi qu'il étoit assis à table, beuvant aux champs dans les vaisseaux qu'il avoit apportez du Tem-

ple de Jerusalem, qui étoient dans un endroit qu'on nomme le Saint des Saints. Ils envoyerent querir Sederchiel qui étoit en étroite prison, & avec lui un Chantre du Temple, ils ne chantoient pas, car ils étoient en grande peine, mais Nabuchodonosor les fit chanter devant lui au dîner pour délecter & les fit boire, après qu'ils eurent chenté, il donna à Sederchiel un merveilleux breuvage devant tous les assistans. Sederchiel qui ne se doutoit du fait bût le breuvage, incontinent le ventre lui étendit & détrempa si fort qu'il jeta tout hors en la sale. Alors changea de couleur, dont les Seigneurs rioient & faisoient leurs moqueries, puis le menerent en prison. Le breuvage qu'il prit lui gâta tout le corps, en sorte qu'il mourut & fut honorablement enterré comme Roi, dont plusieurs pleuroient amerement. Maintenant je vous dirai de Jeconie qu'aucuns nomment Joachim; mais St. Matthieu dit Jechonie. Je vous ai fait mention en sa transmigration comme il fut mis en prison à Babilone avec sa mere, ses enfans & freres: Jeconie fut 38 ans en la prison de Nabuchodonosor, & y mourut. Il fut depuis en Babilone un Roi nommé Nabuchodonosor le jeune qui regaa un peu de tems, après lui vint un sien frere qui regna environ l'an 37 que Jeconie fut pris & Jerusalem détruite, il étoit prudhomme, & n'étoit cruel ni felon; car il eut pitié de Jeconie, il le fit mettre hors de prison & parla loaguement à lui, l'exauça & le vêtit de riches robes & le fit seoir auprès de lui au dessus de tous les autres Rois & lui abandonna tous ses biens: ainsi fit-il honneur au Roi Jeconie & tel passa têt après avec un sien fils après lui, qui étoit nommé Salathiel, lequel comme on dit étoit de la parenté de Daniel. Celui Daniel exposa les visions du Roi Nabuchodonosor, qui après le fit maître de son tresor

LA VIE

rendus. & que tous soient portez en Judée au service leur Roi le Priace Zorobabel. Ainsi revint la Seigneurie d'Israel, ils prieront pour nous & pour nos enfans à David & à sa lignée comme Dieu leur avoit promis. Nous ne voulons plus que cette Nation soit en captivité. Mais Jesus-Christ devoit descendre d'eux, il en descendit de par sa mere, car il n'avoit point de Pere en terre, & leurs deux soeurs aussi en descendirent & leurs enfans, & tous viarent de cette parenté.

Juifs eurent oui la cri ils furent joyeux; ainsi le Peuple tant de la lignée de Juda que Benjamin se mirent en chemin avec les Prêtres & Maîtres de la Loi, retournerent en leur pays. Ceux de Judée viarent en Jerusalem, remerciant Dieu de ce qu'ils étoient retournez en leur pays pour réédifier le S. Temple. Zorobabel capitaine, qui étoit fils de Salatiel, jadis fils de Jechonias descendu de la lignée de Juda & David & avec eux étoient deux Prophètes, sçavoir Aggés & Zacharie. Elsdas y étoit comme étant Docteur & Maître de la Loi, & autres bons Personnages sages & riches: adonc commencerent à réédifier le S. Temple. Tout le peuple y donnoit or & argent selon sa puissance pour avancer l'ouvrage des murs de la Ville. Le Roi Cyrus leur redit tout ce qu'il avoit promis: c'est-à sçavoir tout ce que Nabuchodonosor avoit pris & avec ce grand trésor & richesses de sa maison, ils prirent tout & mirent l'ouvrage. La premiere chose qu'ils firent ce fut l'Au- qu'ils redresserent & firent grand & solennel sacrifice à Dieu en pleurant tendrement. & rendirent grâces à Dieu de ce qu'ils étoient tous ensemble en bonne paix ils confesserent leurs pechez, parquoy ils avoient été mis hors de leurs pays. Ainsi ils promirent amantement & bien le servirent tout leur vivant. Quand le sacrifice fut fait & se furent humiliés vers Dieu, ils furent hors de l'indignation de Dieu, puis chacun s'en fit en son Hôtel, & réédifierent le Temple & la Ville ils firent le Sabat & toutes les autres Fêtes, prirent pour

DES TROIS MARIES.

leur Roi le Priace Zorobabel. Ainsi revint la Seigneurie d'Israel, ils prieront pour nous & pour nos enfans à David & à sa lignée comme Dieu leur avoit promis. Nous ne voulons plus que cette Nation soit en captivité. Mais Jesus-Christ devoit descendre d'eux, il en descendit de par sa mere, car il n'avoit point de Pere en terre, & leurs deux soeurs aussi en descendirent & leurs enfans, & tous viarent de cette parenté.

Comme Jesus Christ, sa Mere, ses deux soeurs & leurs enfans descendirent de David & de sa lignée.

Vous avez vu ci devant comme par Abraham fils de Tharé, & d'Hac & ses enfans & hoirs le Roi David descendit, puis Salomon & plusieurs autres Princes. De ces Seigneurs de ce dit Jesus-Christ, la Mere, & toute parenté, notre Seigneur les aime chèrement, parquoy il fit une promesse qu'ils seroient premiers Patriarches & que de leur sang un Roi viendroit, qui après eux tiendroit le Royaume, c'est à sçavoir le Royaume de Paradis qui est sans fin. par ce Roi il faut être à Jesus Christ. Je vous dis presentement d'où vient la glorieuse & sacrée Mere de Dieu & les deux soeurs qui furent de la lignée d'Abraham & de David: je vous ai assez parlé; David eut deux fils que Dieu aime mieux entre les autres, dont Salomon fut l'un & Nathan l'autre, dont grande lignée descendit de ses enfans, & longue fut la generation qui fut parmi la Judée, dont Dieu leur donna la terre, mais par transmigration la perdirent, mais après retournerent: les mariages d'ancien temps d'aujourd'hui ont été très noblement descendit de hoir en hoir deux personnes par qui la promesse faite à Juda fut mise à fin.

Ces deux Personnes dont je parle ne furent Rois ni Comtes, combien qu'ils en fissent descendre; mais d'eux descendit une Reine très digne de qui vint &

LA VIE

décendit Jesus Christ Roi des Rois. De ces deux p
sonnage vous veulx dire, c'est-à-sçavoir, l'un fut nom
Joachim, homme très juste: l'autre fut une notable
crille qui avoit nom Anne: tous deux issirent de ce
lignée dont j'ai ci-devant parlé, & vous oirez comme
Nathan fut fils de David, comme il est écrit au Para
pomenon & dit que David l'aimoit beaucoup, parcequ
étoit subtil. Aussi Bethsabée aimoit bien David, car p
sieurs enfans eurent ensemble. De ces enfans point
parlerai sinon que je dirai de Nathan, duquel descen
Nelchi avec Paucher, & de Paucher vint Barp
cher & de Barpaucher descendit Joachim. Nathan
Prêtre de la Loi, comme Levi: de Salomon descen
Nathan, après la captivité de Babilone, & engendra
jeune Jacob, non Jacob le Patriarche. Cestui Jacob
un frere nommé Héli d'un autre Pere: Heli épousa
femme mais il mourut sans avoir enfans. Adonc Jac
prit la femme de son frere & ne pecha point selon
Loi. Lors il engendra Joseph qui fut mont simple. Et
seph l'avantureux fut aussi fils de Jacob, & fit en la
du bon Héli, ce fut Joseph l'époux de la glorieuse Vie
ge Marie, & furent tous deux d'une lignée. Anne au
en descendit par generation. Or vous pouvez maintenant
clairement connoître que Joachim & Anne sont de
cendus du Roi David: Joseph fut de ce lignage: on de
sçavoir qu'on faisoit les mariages du sang royal au sa
des Prêtres. Anne eut une sœur bien aimée de Dieu
qui avoit nom Tesmerie, & étoit descendue de Jole
d'Ehud: d'elle naquit Elisabeth, mere de Saint Jean
Baptiste, dont le chef est à Amiens en Picardie, & de
Servais, duquel le corps repose au Diocèse de Liège
Joachim étoit de Nazareth, & Anne étoit de Bethlé
près de Jerusalem.

DES TROIS MARIÉS.

Comme Joachim épousa sainte Anne.

Nous lifons qu'au tems que Sainte Anne fut en âge
de marier, on lui donna pour mari Joachim ils pro
mirent l'un à l'autre la foi de mariage, comme étoit de
coutume en la Loyscar nul ne sçavoit de quelle femme
devoit naître celui qui avoit été promis en la Loi, lequel
devoit naître de la lignée de David & devoit regner en
tout tems pour cette cause faisoient-ils mariage les uns
aux autres de leur lignée. Joachim étoit très sage & don
noit volontiers aux pauvres il mit tout son courage en
Dieu; aussi fit Ste. Anne sa femme & gouvernerent long
tems leur ménage sagement. Ils départirent leurs biens
en bonne guise, cest à sçavoir à l'Eglise & aux pauvres
gens & le tiers garderent pour maintenir leur ménage,
ils servoient Dieu en pleurs & Oraisons, ils étoient pai
sibles à toutes gens.

Ils n'étoient point abandonnez à pechez & n'otoient
pas le bien d'autrui, de nul ne parloient en mal payoient
les dîmes justement & ne demandoient les dantes ni
banquets & n'étoient pas aussi à leurs portes pour caque
ter ni pour être vus des passans. Toute leur dévotion
étoit en Dieu & étoient remplis d'humilité sans orgueil
& sans vice, tellement que jamais ne furent en bruit.
Ils alloient souvent au Temple prier Dieu qu'il leur
voulût donner lignée & fruit qui fut au service de Dieu,
n'eurent puis enfans, parquoi ils étoient hosteux, parce
qu'on disoit qu'elle étoit brehaine & qu'ils étoient hors
de l'amour de Dieu; mais à la fin Dieu les visita comme
vous entendrez ci-après.

Comme Joachim fit son offrande au Temple.

Bien dévotement Joachim alla au Temple un jour de
grande fête pour faire son offrande, parquoi il s'es
sembla avec les gens qui alloient audit Temple, mais

LA VIE

ceux qui avoient eut enfans déprisoient Joachim : car on tenoit maudis tous ceux qui n'avoient nul fruit. Joachim vint au Temple en grande dévotion, le service étoit commencé: parquoi il s'avança & passa avec les autres pour faire son offrande, il vouloit offrir un agneau, comme il étoit à genoux le Prêtre refusa son offrande, il fit reculer Joachim & lui dit qu'il étoit maudit en la Loy, pource qu'il n'avoit nuls enfans.

Lors Joachim fut bien marry en son cœur que d'il vit que devant tous on lui fit reproche & s'en retourna pleurant tendrement. Il commença à se plaindre à N. Seigneur car à autre n'avoit fiance. Quand il vit que de tout il étoit déjeté, il se mit en un quarré du Temple où il fit sa complainte à N. Seigneur, il ne vouloit pas se départir du Temple jusques le service fut fait, puis bailla l'agneau à son valet & s'en allavers l'Autel, & courroit son visage de son manteau puis se mit à genoux, & devant qu'il partit il fit son oraison, étant grandement contristé se mit à pleurer en soi abaissant & dit, O Sire Dieu Adonai hoïanna Dieu Emmanuel & Dieu d'Abraham: héris-tu qu'il je mépris vers vous, ni vers les Prêtres de la Loy, qui m'ont si hardiment repris, j'ai toujours aimé les pauvres & leur ai donné de mes biens, aussi à tous ceux de l'Eglise du Temple & ceux de la Synagogue: Hélas mon Dieu te sois mon teutage, parquoi mon Dieu, veuille avoir pitié de moi par ta miséricorde, & me veuille donner un bon fruit que je le puisse mettre à ton service, & que je n'aye plus de reproche car cela me transist le cœur, je suis délibéré de ne point retourner en mon hôtel si tu ne me donne confort. Quand le service fut achevé Joachim se leva & tourna ses yeux & dit à son valet qu'il allât en sa maison & dit à Anne son cas: car il sçavoit qu'elle étoit très-dolente pource qu'on avoit refusé son offrande: mais

DES TROIS MARIÉS.

qu'elle eut fiance en Dieu, mais je ne retournerai pas en la maison jusques je sçaurai de vrai que Dieu exaucera ma priere, c'est à sçavoir qu'il me donne lignée & à ma femme Anne. Je m'en vais avec mes Pasteurs, car ce me seroit grand honte de demeurer avec ceux qui m'ont voulu deshonorer: tu salueras Anne ma femme de par moi, lui diras ce que je t'ai dit, & je croi qu'elle sera bien marie quand elle sçaura ces nouvelles: mais n'en fais autre chose. Dieu veuille conduire notre affaire. Alors son valet se partit de lui pleurant tendrement d'un côté & Joachim de l'autre, & comme Joachim se partit il commença à soupirer pensant à Anne sa femme laquelle vint au devant du valet toute éplorée & dolente & demanda où étoit son Seigneur, & le valet qui portoit un agneau dit en pleurant, Dame, n'avez pas le cœur si marry; car notre Seigneur est en bon point nonobstant il est dolent au cœur pour le reproche qu'on lui a fait quand on a refusé l'agneau pour ce que vous n'avez eu nuls enfans, & que celui qui n'a fruit est maudit en la Loy, parquoi on a refusé son offrande qu'il m'a donné pour rapporter en la maison, & lui a été reproché devant chacun, dont il s'en va vers les Pasteurs & dit que jamais ne retournera jusques à ce que Dieu lui fasse la grâce de sçavoir s'il pourra avoir fruit de vous. Pource vous mande par moi que vous priez Dieu qu'il lui veuille donner lignée, & qu'il lui veuille donner signe d'avoir fruit, afin qu'en bref il puisse venir vers vous faire le commandement de Dieu. Alors Ste. Anne commença à pleurer & pria Notre Seigneur qu'il la voulût exaucer, & qu'il lui envoyât telle lignée qu'à son service se pût mettre.

LA VIE

Comme l'Ange s'apparut à Joachim & lui dit qu'il retour-
nât avec sa femme, & qu'elle concevrait une fille, &
comme il dit à Ste. Anne qu'elle allât à la Porte dorée
à l'encontre de Joachim.

Chapitre 16.

Après cette mélancolie Joachim alla vers ses Bergers
qui avoient les bêtes, comme Moutons, Brebis,
Agneaux, Vaches Brûles, Pourceaux & Oisons, il en
avoit grande quantité; il demeura assez longtemps avec
ses Bergers en leur maison & faisoit continuellement
Prieres & Oraisons à N. Seigneur.

Quand Dieu vit les œuvres de Joachim si humbles & pi-
toyables & qu'il étoit toujours en dévotion, il voulut
accomplir ses promesses & lui dit qu'il allât en son Hô-
tel & qu'il n'eût honte, mais qu'il allât vers sa femme
Anne, car elle concevrait de lui une fille qui auroit nom
Marie, cette fille ne trouvera sa pareille. Et sache que tu
trouveras ta femme à la Porte dorée, je lui vais dire les
nouvelles en son jardin où elle est à présent; Joachim
fut en grand joye, & se mit incontinent en chemin en
rendant grâces à Dieu des bonnes nouvelles qu'il lui avoit
plû reveler. L'Ange s'en alla vers sainte Anne qui étoit
toute déconfortée, & lui dit qu'elle allât à la porte dorée,
& qu'elle trouveroit Joachim son mari, & que elle ne
pleurât plus: Dieu avoit oui sa priere & vû les aumô-
nes qui les avoient mis hors du reproche qu'on leur avoit
fait, & sçaches pour vrai que tu auras une fille, laquelle
aura nom Marie, & sera Dame & Reine des Anges, ja-
mais Dame ne fut plus digne qu'elle sera, ce sera mer-
veille de sa bonté & de sa beauté. Elle aura un enfant
& si elle sera Vierge après l'enfantement; car l'enfant
sera vrai Dieu, d'elle sera chose merveilleuse, pour

DES TROIS MARIES.

voulu Dieu que tu fasses si longuement brshaine comme
fut Sara car elle fut quatre-vingt & dix ans avec Abra-
ham devant qu'elle portât enfans, puis par le vouloir de
Dieu elle eut Isaac. D'eux deux vint une lignée aimée de
Dieu & promise, parquoy il ne te faut ébahir si vous
n'avez eut lignée. Et afin que tu me croye tu trouveras
Joachim à la porte dorée lequel vias vers toi.

Comme sainte Anne & Joachim se rencontrerent à la porte
dorée dont ils furent bien joyeux. Chapitre 17.

Ces paroles ouyes, sainte Anne se mit en chemin,
après qu'elle eut rendu grace à Dieu des bonnes
nouvelles, elle mena son valet & sa servante avec elle.

Quand elle fut à la porte dorée elle trouva Joachim,
il s'aprocha d'elle, & se saluerent doucement en plau-
rant tendrement de grand joye; & pour les bonnes nou-
velles que l'Ange leur annonça ensemblement rendirent
grâces à Dieu, promirent & vouerent que s'ils avoient
fruit qu'ils le mettroient au service de Dieu, puis vin-
rent en leur maison & firent plusieurs aumônes & œu-
vres de misericorde. Par le vouloir de Dieu ils engen-
drerent une fille qui fut nommée Marie comme l'Ange
leur avoit dit, dont ils louerent notre Seigneur environ
l'an 17 de l'Empire d'Auguste: la glorieuse Vierge fut née
ayant pour pere Joachim de Nazareth, pour sa mere An-
ne, qui étoit de Sephor bourgade distante de Nazareth
deux lieues, tous deux justes devant Dieu. De la nativité
de la Vierge, dit Balaam il naîtra une étoile de Jacob qui
nous signifie Marie; le Roi Banlac manda Balsam pour
maudire le peuple d'Israel mais il bailla benediction pour
malediction, qui nous est signifiée par la Vierge, elle nous
est aussi figurés par le Temple de Salomon, lequel avoit
trois voyes, & la Vierge Marie eut préminence. La pre-
miere fut l'aureole ou couronne des Vierges. La seconde

celle des martyrs; car elle fut martyre en son esprit.

La troisième est celle des Docteurs, car elle enseigna les Apôtres. La naissance d'elle fut merveilleuse, car elle nâquit sans péché & d'ordure elle fut sainte avant sa Nativité & éleue de Dieu. Si toute nature humaine s'apliquoit à connoître la grande dignité qu'elle a, ils ne pourroient comprendre la tierce partie, mais qui en veut sçavoir lire S. Bernard, S. Hierosme, S. Ambroise, S. Augullin, St. Anselme & plusieurs autres Saints Perseuages, lesquels ont écrit grande chose d'elle. Et pour retourner à mon propos, je parlerai de la Porte dorée à laquelle Joachim trouva sainte Anne. ladite Porte, selon que je trouve peut être vraiment signifiée par la fille qu'ils engendreroient seroit la porte du Paradis: plusieurs Prophètes en ont amplement prophétisé, & principalement le Prophète Ezechiel prophétisa & dit: Cette porte sera close, homme ne passera parni linon le Prince qui entrera seulement sans corrompre la virginité. Alors fut accomplie la prophétie dudit Ezechiel, quand l'Ange Gabriel fit le message à la Vierge Marie. Alors Jesus-Christ s'incarna en elle & issit par la porte dorée lui qui étoit descendu du Ciel & qui étoit vrai Dieu & se fit homme. Cette porte est grande noblesse & dignité, car après l'Ascension de Jesus-Christ à cette porte demourerent dévotement les Hermites du mont Carmel en l'honneur de la Vierge Marie qui représente & signifie cette porte dorée de laquelle lesdits Religieux portent le nom par tout le monde, en ce lieu fut sée de l'habitation comme témoin moigne l'histoire Romaine & autres écrivains.

Comme la Vierge Marie fut au Temple & y demeura douze ans jusqu'à ce qu'elle fut mariée.

Chapitre II.

Honnêtement fut cette jeune pucelle nourrie de la mamelle, puis quand elle sceut aller & parler, on la mena au Temple comme elle étoit vouée, fut présentée par ses parents âgée de trois ans, pour faire sa résidence enclos d'icelui, avec les autres Vierges consacrées & dédiées au service de Dieu, & quand elle y fut le Prêtre qui avoit refusé l'offrande à Joachim les apella & leur fit bonne chere. Au Temple il y avoit quinze degrez, & ainsi que le Prêtre s'approchoit pour la monter elle monta les degrez toute seule & sans aide comme si elle eût eu dix-huit ans, Joachim & Anne monterent après & la présenterent & le Prêtre les reçut bien en grande reverence. Il y avoit au Temple plusieurs filles Vierges qui apprenoient le service de Dieu, & bonne doctrine.

La Vierge Marie fut au Temple jusques en l'âge de marier, l'Evêque la recommanda à la maîtresse afin qu'elle prit garde à elle. Adonc sainte Anne baïsa sa fille & Joachim puis s'en retournerent en la maison, & demeura la Vierge au Temple, puis rendirent graces à Dieu de ce qu'ils avoient fruit. La Vierge étant au Temple se maintint si humblement que ceux qui la voioient étoient émerveillés de sa vie tant étoit sainte & dévot; car Dieu lui donna si grand grace qu'elle ne pensa jamais à péché pour chose qu'elle vit au monde, elle avoit donc ésvirginité à Dieu, pource que Dieu sçavoit qu'elle seroit sa mere.

Il la garda soigneusement que péché ne vice ne por-
 voit être en elle. Cent mille Angas la gardoient & se-
 voient & tous les jours la visitoient elle avoit chacun jour
 vision divine, parquoy elle n'avoit nécessité du service
 humain comme témoigne S. Gregoire, car elle avoit
 tout déterminé de plaire à Dieu, & tenoit-elle regle en son
 Oratoire, faisant oraison à Dieu & depuis Tierce jusque
 à None, elle travailloit en soye jusqu'à l'heure que l'Ang
 apportoit le pain du Ciel que Dieu lui envoyoit. de ce
 en vivoit. Sa vie fut très parfaite qu'il n'estoit homme qui
 la puisse dire ni parfaitement écrire. Toutes ses Com-
 pagnes qui étoient avec elle l'aimoient de bonne amour
 car elles les aprenoit & corrigeoit doucement, tant
 que la maîtresse & tous les Prêtres du Temple s'émé-
 veilloient de sa vie & disoient les uns aux autres qu'elle
 le devoit être grand Dame, car du tout elle s'étoit donnée
 à Dieu, étoient ses œuvres & ses faits si dignes de louan-
 ges qu'il n'est langue humaine qui leur pût raconter
 ses faits. Elle nous est signifiée par la Table laquelle fut
 présentée au Temple du Soleil, & la Vierge Marie fut
 présentée au vrai Soleil c'est à sçavoir à Dieu de Paradis.
 Plusieurs hommes desirerent voir cette Table, aussi plu-
 sieurs saintes Personnes ont desiré voir cette Vierge.
 Jephthé sacrifia sa fille pour accomplir son vœu, aussi
 Joseph & Anne offrirent leur fille Marie au Temple;
 la fille de Jephthé fut offerte pour la victoire des ennemis
 & la Vierge Marie fut offerte devant la victoire afin
 qu'elle eût victoire contre les ennemis d'enfer.

Comme Joseph épousa Notre Dame & les raisons pourquoy
 Dieu ordonna qu'elle fust mariée. Chapitre 19.

ENviron l'âge de trois ans jusqu'à que torze la Vierge
 fut emportée au Temple où elle se maintenoit très-
 vertueusement, que chacun parloit d'elle en bien, ce ce-

lors tems l'Evêque fit crier que pucelles qui étoient en
 âge de marier s'en allassent en la maison de leur pere afin
 qu'on les mariât, parquoy plusieurs s'en allerent en leur
 maison bien joyeuses; car elles étoient bien joyeuses
 d'être mariées. Alors l'Evêque manda à Joseph qu'il
 étoit tems de marier sa fille. Adonc il vint & sainte An-
 ne sa femme & leurs parens avec lui, l'Evêque leur dit:
 Seigneurs, il est tems que votre fille Marie prenne mari,
 parquoy je vous ai mandé pource allons vers elle sçavoir
 sa volonté, & quand ils furent venus au lieu où elle étoit
 des salua très-humblement, puis l'Evêque lui dit.

Ma belle fille, vous êtes en âge de marier, il faut
 qu'ayez mari pour avoir lignée, laquelle serve à Dieu
 selon la loi vous devez faire, il n'est nulle qui puisse dire
 le contraire. Quand la Vierge Marie entendit l'Evêque
 elle baissa la tête pensant comme elle lui répondroit; car
 elle ne se vouloit pas accorder facilement à ses paroles.
 Quand ses parens lui en parlerent elle fut marie & dit,
 hélast plaise vous me pardonner; car je ne veux pas être
 mariée si non à Dieu à qui j'ai été vouée, il est mon mari
 & je suis son épouse, certes je n'en sçaurois ôter mon
 cœur & autre mari ne demande, puis dit à l'Evêque, je
 vous prie qu'il plaise de me laisser accomplir mon vœu
 que j'ai fait à Dieu.

Belle amie ce dit l'Evêque, vous romprez la Loi, la-
 quelle est ordonnée de Moyse & donnée de Dieu, qui dit
 croissez & multipliez en la terre, celui qui ne fera fruit
 sur la terre sera maudit. Alors la Vierge dit bien hum-
 blement.

C'est mon plaisir de faire le vouloir de Dieu.
 Adonc l'Evêque entendit qu'elle avoit fait vœu à Dieu
 de bon cœur. il ne lui voulut faire briser son vœu, car
 il est écrit qu'on doit rendre à Dieu tous ses vœux, puis

d'autre côté la loi commande que l'on se marie à fin d'avoir lignée, parquoi il ne sçavoit que faire en tel fait & demoura beaucoup pensif, lors il appella les clercs & leur demanda conseil, alors ils répondirent Sire, nous prions Dieu qu'il nous venille aviser de ce que nous en devons faire. Alors les Srs Prêtres se mirent tous en Oraison, priant Dieu qu'il leur voulût montrer un signe pour sçavoir si elle devoit être mariée ou si elle devoit demeurer ainsi. Et comme ils étoient en priant attendait une voix qui fut oyé selon la prophétie d'Isaïe qui dit *Egredietur virga de radice Jesse*, une Vierge sortira de la racine de Jesse. Ainsi l'on devoit requérir l'homme auquel Marie seroit épousée. Et selon cette prophétie, l'Évêque commanda que tous ceux de la maison de David non mariez, habillés à mariage apportassent chacun une verge à l'Autel du Temple, & aussi-tôt qu'ils furent tous assemblez. Joseph étant ancien s'étoit retiré derrière les jeunes, n'ayant aucune esperance d'épouser la Vierge ni autre femme; mais aussi-tôt la verge d'Isaïe lui fleurit au bout, seoit une colombe qui étoit descendue du Ciel, parquoi on connut que c'étoit elle qui devoit être épousée.

Alors tous ensemble crièrent à haute voix voici celui qui doit avoir la pucelle, car il est descendu de son lignage de David. Et comme dit Saint Augustin, Marie prit Joseph en mariage, car qui a vouloir d'être marié ne se doit marier plusieurs s'en sont ébahis, veu Marie & Joseph devant qu'ils fussent épouzez ensemble avoit voué à Dieu sa virginité. La première raison furent propos de garder virginité, toutefois par un autre conseil telle que l'ange ne sçeut ni ne connu l'enfantement du S. Esprit l'un & l'autre consentirent à mariage de la Vierge; mais qu'il cuidast qu'elle eût enfant car sans enseignement du S. Esprit, l'un ne se fit semence d'homme, & par cette cause fut celé au diable point consenti à l'autre. Et après qu'ils eurent revu l'avenement de Jesus-Christ, il y a une autre raison qui leur propos l'un à l'autre vouerent virginité par parole. Joseph épousa toute mere afin qu'il gouvernât ensemble, de quoi, dit Hugues de S. Victor. Quant l'état de la Vierge & de l'enfant Jesus, quand ils furent combien que la Vierge eut voué virginité les parens vont en Egypte & pourvoir à la nourriture de l'enfant.

LA VIE

pource Joseph étoit toujours en la maison où il gu
la Vierge & son enfant; une autre raison est que la
disoit que la fille qui seroit en adultère & issue de lig
Roya & de Prétrise, elle doit être lapidée & arde
quoy si Marie eust enfanté, elle eust été lapidée
d'accomplir la Loi. On pouvoit demander pour
elle eut Joseph à mari plutôt qu'un autre homme.
on peut répondre que ce fut chose très-raisonnable
lui qui étoit Vierge prit une Vierge car le Sage dit
chacun aime son semblable. On dit aussi pareillem
le droit revient au droit, & par cette raison elle qui
Vierge & de grande parenté épousast un homme
bon lignage comme elle aussi il étoit permis en la
que chacun se mariât en sa lignée comme Dieu le voul
Or la glorieuse Vierge étoit fille unique de Joachim
Pere succédant en l'heritage, de sorte que selon la
elle étoit contrainte de se marier en un homme de
tribu; car tous deux étoient d'une même tribu, car
étoient décedus de David la Vierge Marie par Nat
& Joseph par Salomon, ces paroles dit St. Marthe
l'Evangile, & à ce s'accorde S. Jérôme & plusieurs
tres. Ainsi Joseph prit Marie à épouse & l'aima d'am
naturelle. Sara épousa sept hommes dont elle deme
pure & nette, car le Diable Asmodeus les occit l'un ap
l'autre devant qu'entrer au lit. Et puis qu'ainsi est
le diable garda Sara de perdre son pucelage, N. S
gneur par plus vive raison a gardé la Vierge Marie
Joseph, car toutefois qu'il regardoit la Vierge Marie
fortoit de son visage grande lumière, parquoy il ne
soit regarder.

DES TROIS MARIÉS.

De la conception du fils de Dieu, & de la Saluation
Angelique. Chapitre 20.



AU sixième mois après la Con-
ception du précieux Corps de
notre Seigneur, ven la plénitude du
très sacré & heureux temps à sçavoir
le commencement du sixième âge
duquel la souveraine Trinité éter-
nellement avoit ordonné pour aider
à l'humain lignage pour l'Incarna-
tion du Verbe fils de Dieu, Dieu le
Pere appellant l'Ange Gabriel un
des premiers Princes de son Royau-
me, l'envoya en la cité de Galilée

appelée Nazareth à la Vierge Marie épouse de Jo-
seph, homme de sa lignée, car ils étoient tous deux
de la maison de David.

Alors la Vierge étoit en sa chambre faisoit son Orai-
son à N. Seigneur comme elle avoit accoustumé de faire
voix de l'Ange Gabriel fut apparut à la Vierge le saint
Ange readit clarté devant elle & lui dit.

Je te salue Marie pleine de grace, N. Seigneur est avec
toi, tu es entre toutes les femmes la plus heureuse.

Et quand la Vierge entendit la parole de l'Ange elle
fut toute troublée & pensoit fort au salut; et jamais n'a-
voit ouy le pareil. Alors l'Ange lui dit: Marie, ne doute
rien, car vers Dieu tu as trouvé grace, en ton ventre tu
concevras un beau fils, le quel tu enfanteras il aura nom
Jesus, duquel tu seras mere: il sera grand en dits & en
faits; il sera appelé Dieu des Cieux & reveré en toutes
terres; le siege du Roi David lui sera donné par son pere,
il gouvernera l'Hôtel de Jacob & à jamais il regnera,
lequel regne ne prendra jamais fin.

LA VIE

Alors la Vierge Marie dit à l'Ange dites-moi donc le corps du fils de Dieu fut formé du pur sang de la Vierge & non pas de la chair, en un instant & moment fut le connoissance d'hommes & ne la veul pas avoir, ai donc séparé le corps formé, figuré, animé & édifié, plein à Dieu mon corps, ma pensée & toute ma virginité, je partant homme en corps & en ame. La Vierge nous veul garder, pourquoi je te prie m'exposer la main figurée par le buisson d'églantier, que Moïse vit, lequel quand l'Ange entendit ainsi parler la Vierge il lui demeura tout veid & sembla à Moïse qu'il brûlât. Dame le S. Esprit par qui je suis transmis, a vous verra sur vous & sçachez que la vertu de Notre Seigneur abondera de laas vous, & le fils concevra, par que vous dis que celui qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu, & est que plus fermement le croyez, votre sœur Elisabeth n'en la vieilleïsse a conçu un fils nonobstant qu'elle soit brehaine & sçachez qu'il y a neuf mois se plus qu'elle est grosse, ces choses sont possibles à Dieu & lors l'Ange ne dit plus mot.

Après qu'elle eut connu la maniere elle eut le cœur saisi de ce que celui qui étoit en Trinité devoit descendre en son corps & prendre chair humaine & naître d'elle le sans faire violence, mais en lui gardant sa virginité. Lors elle s'accorda à ce que l'Ange lui avoit dit, & tendit les mains & les yeux vers le Ciel, & se mit à se genoux baissant la terre joyeusement, puis elle croisa les mains sur son estomach, & s'inclina vers l'Ange pour humblement. *Ece ancilla Domini. Voici l'ancelle*, & s'avança de Dieu, ne son fut selon la parole lors l'Ange départit, & incontinent qu'elle eut dit la parole & que l'Ange eut consenti aux paroles de l'Ange le S. Esprit descendit en elle par lequel la Vierge conçut le fils de Dieu son précieux ventre, duquel prit notre humanité, le corps de N. Seigneur Jesus Christ fut tout formé en un instant & l'ame raisonnable, & l'un & l'autre conjoint à la Divinité, en la Personne du fils de Dieu, afin qu'il soit Dieu & homme & ayant les deux Natures.

DES TROIS MARIES.

& non pas de la chair, en un instant & moment fut le connoissance d'hommes & ne la veul pas avoir, ai donc séparé le corps formé, figuré, animé & édifié, plein à Dieu mon corps, ma pensée & toute ma virginité, je partant homme en corps & en ame. La Vierge nous veul garder, pourquoi je te prie m'exposer la main figurée par le buisson d'églantier, que Moïse vit, lequel quand l'Ange entendit ainsi parler la Vierge il lui demeura tout veid & sembla à Moïse qu'il brûlât. Dame le S. Esprit par qui je suis transmis, a vous verra sur vous & sçachez que la vertu de Notre Seigneur abondera de laas vous, & le fils concevra, par que vous dis que celui qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu, & est que plus fermement le croyez, votre sœur Elisabeth n'en la vieilleïsse a conçu un fils nonobstant qu'elle soit brehaine & sçachez qu'il y a neuf mois se plus qu'elle est grosse, ces choses sont possibles à Dieu & lors l'Ange ne dit plus mot.

omme Notre-Dame alla visiter Ste. Elisabeth sa cousine, laquelle étoit grosse de St. Jean-Baptiste.

Chapitre 22.

Incontinent après que la Vierge Marie eut conçu le fils de Dieu, elle s'en alla en la montagne où étoit Ste. Elisabeth, laquelle étoit grosse de S. Jean-Baptiste, la glorieuse Vierge entra en la maison & salua Ste. Elisabeth avec douceur. Je ne sçai pas quelles paroles y furent entre elles dites: car je ne le trouve pas en l'Évangile. Quand Ste. Elisabeth la vit, elle alla au devant très-reveremment & la salua.

Quand elle ouit le salut de la glorieuse Vierge Marie enfant qu'elle portoit en son ventre s'agenouilla & fut rempli du S. Esprit. Lors s'écria & dit à la glorieuse Vierge Marie, beni soit le fruit de ton ventre mais d'où vient cette humilité, amour & charité, que la mere de mon Sauveur est ici venue? Hélas! Dame, je suis bien fâché de vous de ce que vous êtes en cette maison, & quand j'ai entendu votre voix l'enfant que je porte en mon ventre s'en est réjoui, vous fûtes bienheureuse quand vous vîtes l'Ange; car en vous sera parfaite l'œuvre qui nous a été dite du par Dieu, alors la Vierge Marie se prépara de rendre graces à Elisabeth & elle fit le *Magnificat*.

LA VIE

Comme N. D. fit le Magnificat quand Ste Elisabeth M
de S. Jean Bapiste la salua. Chapitre 22.

CEpendant que la Vierge Marie étoit en la maison
Zacharie visitant sainte Elisabeth, elle commença
à louer Dieu disant en cette maniere, Magnificat anima
mea Dominum. N. Seigneur veuille magnifier mon ame
Et exultavit spiritus meus. Et mon esprit exaucé en Dieu
Car il a regardé l'humilité de son ancelle, & toutes
nations me serviroit & m'appelleront bienheureuse
Quia fecit mihi magna qui potens est. Car celui qui
puissant m'a fait grande chose. Et misericordia ejus. Et
misericorde s'étend par toute cette progénie, & enco
toutes lignées qui le doutent. Fecit potentiam. Il a fit
grand puissance en son bras, il a dejeté les orgueilleux
par la pensée de leurs cœurs. Deposuit potentes. Il a de
posé les puissans de leurs sieges & a exaucé les humbles
Esarietas implevit bonis. Ceux qui avoient faute il le
rempli de biens & laissés riches en fustes. Suscepit Israel
Israel prit son enfant se recorda de sa misericorde. Sit
locutus est ad Patres nostros. Comme il avoit promis à nos
peres Abraham & la lignée au siècle. La glorieuse Vierge
Marie loua Dieu en cette façon. Elle demeura près de trois
mois avec sainte Elisabeth, comme S. Luc le raconte
chap. 1. Tant que les mondés durerent ce seroit deux femmes
assemblées portant si notables enfans, jamais en eux ne fut
faute, car l'un c'étoit Jesus Christ & l'autre S. Jean-Bap
tiste lequel fut g. o. isié au ventre de sa mere, ne beut
mais vin, de lui dit notre Seigneur, plus grand ne
quit oncques de ventre de mere. il faut entendre ap
J. C. Ces deux femmes étoient glorieuses, parquoi
fruits passioient forme de nature. car l'une étoit puce
& l'autre brehaine & fut Jean-Baptiste sanctifié à cel
he

DES TROIS MARIES.

heure que la Vierge salua Ste. Elisabeth, car S. Luc
dit qu'à cette heure fut remplie du S. Esprit & à ce
s'accorde S. Chrysostome. Après que la Vierge Marie
eut été trois mois avec Ste Elisabeth elle prit congé
d'elle, parquoi Ste Elisabeth la remercia grandement
de l'honneur qu'elle lui avoit fait de la venir visiter, &
la Vierge Marie se mit en chemin & vint vers Nazareth
où elle trouva Joseph, lequel étoit revenu de Bethléem
& qui la salua humblement.

Comme Joseph étant épousé à la Vierge Marie la voulut
laisser qu'elle étoit enceinte, mais il fut consolé
par l'Ange de Dieu.

Chapitre 25.

LA Nativité de Jesus-Christ est amplement écrite
S. Mathieu Chap. 1. où il montre la vraye huma
nité de Notre-Seigneur, conséquemment contre la di
vinité par la maniere de Conception merveilleuse en
disant. Christi autem generatus secundum Mat. Comme
s'il vouloit dire, il n'est pas à croire que J. C. en
tant qu'homme soit engendré par commixtion d'hom
me & de femme comme sont les autres hommes, mais
est engendré par merveilleuse maniere par providence
de Dieu. Marie épouse de Joseph, retournée de la mai
son de Ste Elisabeth en sa maison de Nazareth vint Jo
seph son époux de Judée en Galilée & la voulut mener
comme son épouse en sa maison, avant qu'ils convinrent
c'est à dire devant que la volonté des noces fut célébrée
qu'il la menât & habitassent ensemble en une maison,
car après qu'ils furent époulez, Joseph retourna en sa
maison & la Vierge en la sienne, veu qu'il n'étoit pas
licite selon la coutume, que l'époux & l'épouse de
D

meuraissent ensemble en une maison devant que les
ces furent faites devant qu'ils convinsent ensemble
n'est pas à dire qu'ils convinsent ensemble en fait
mariage ainsi que quelques hérétiques ont voulu dire
mais une façon de dire par maniere de figure. Mais
trouvée de Joseph grosse & ne connoissant pas la mar-
re que c'est ou l'operation du S. Esprit ignorant le secret
& merveilleux mystere fut grandement troublé &
voulut laisser occultement à ses parens desquels l'ave-
prise : mais tant craignant Dieu il ne la voulut dis-
mer publiquement, afin qu'elle ne fut lapidée comme
adultere. Considero s que Marie n'a pas été au monde
sans tribulation, & il voit que Joseph est troublé par-
ce n'étoit sans cause si elle étoit contristée, toutte-
humbement se taisoit & cachoit le don de Dieu, &
priant d'y remedier. Mais comme Joseph pensoit à
chose l'Ange de Dieu s'aparut à lui en songe disant
Joseph ne craignez point ni doutez de prendre Marie
votre épouse & demeurer avec elle : Joseph & Marie
sont apellez mariez encore qu'ils fussent tous deux
Vierges : car le mariage est non seulement par com-
mixture de corps mais par perpetuelle & inviolée ad-
fection de volonté. Joseph est ainsi apellé mari de Ma-
rie pour tant qu'il lui gardoit la foi & loyauté de ma-
riage par devôte administration de cœur qu'ils avoient
ensemble : disoit l'Ange à Joseph, n'avez point de sus-
pition que cette conception soit par operation humaine
car ce qui est conçu en Marie est œuvre & operation
du S. Esprit, naître en elle vaut autant qu'être con-
çu, naître d'elle est être produit d'elle en lumiere & au
monde. sçavoir qu'il y a double Nativité c'est d'un
ventre du monde : nous naissons au ventre quand nous
sommes conçus, mais nous naissons du ventre quand

nous sommes produit en la lumiere de ce monde, Joseph
avant connoissoit en la Vierge Marie être aucune chose
vive & la croyoit être sainte femme, mais maintenant
l'Ange lui déclare quand il dit *Quod in ea* ce qui est né
& conçu en elle est œuvre de Dieu qui est quand la pre-
miere Nativité & quand il ajoutoit. *Pariet filium* elle
enfantera un enfant, c'est-à-savoir quand le tems sera
connu de sa Nativité qui est la seconde, aussi que l'E-
toile produit la lumiere & l'Arbre la fleur & tu l'apel-
leras Jesus, c'est à dire Sauveur, car il sauvera tout le
monde délivrant son peuple de peché. Et en ce l'Ange
montre J. C. vrai homme entrant qu'il devoit pardon-
ner les pechez. Joseph assuré de la bonté de Marie se
leva du sommeil de l'infidelité & par la voix de l'Ange
prit son épouse & la servit comme sa Dame, étant jo-
yeux de ce qu'il avoit appris de l'Ange qu'il étoit époux
de la Vierge qui étoit mere de si grande majesté, vraye-
ment Joseph ne connoissoit pas auparavant de qu'elle
dignité étoit Marie, mais après qu'elle eut enfanté il la
connoit car elle étoit la plus belle & plus digne que tout
le monde : celui que tout le monde ne pouvoit compren-
dre ni contenir, elle conçut en son ventre puis enfanta
son fils premier né ; Joseph ne l'ayant point connu en
doit prendre cette d'ction pour jamais, il est ingratif de
tout tems que Joseph ne l'a pas connue avant son enfan-
tement, par plus forte raison ne l'a pas connue après en
voyant tant de signes & de miracle en la Nativité de son
fils & connoissant qu'il étoit Dieu & homme, & tous
les anciens sont d'opinion & conclurent véritablement
ni devant ni après son enfancement Joseph ne la connut
en fait charnel & aucuns exposent cette connoissance de
la face de la Vierge, disant que la face de notre Ré-
demption qui étoit en son ventre, lui soit une terre

clarté que Joseph ne la pouvoit regarder pleinement au visage jusqu'à après la Nativité. Comme on lit que les enfans d'Israel ne pouvoient regarder la face de Moïse tant elle resplandissoit pour la familiarité qu'il avoit eu de parler avec Dieu, aussi disent ce qu'ils pensoient de laisser n'estoit pas pour le vice d'incrédulité, mais qu'il se reputoit indigne d'être en sa compagnie, car certainement c'estoit le témoignage de la Virginité de Marie en ce que Joseph étoit témoin de sa chasteté & s'émouvoit de ce qui étoit venu il se taisoit & celoient mystère, lequel il ne pouvoit comprendre, mais après la consolation de l'Ange de Dieu demeura joyeux avec son épouse & l'aima de chaste amour. A propos de quoi dit S. Chrysostome, ô l'ineffimable louange de Marie, Joseph ajoutoit plutôt foi à la chasteté que non pas à son ventre & plus grande à la grâce que non pas à la nature, il la voyoit grosse & il ne pouvoit soupçonner de mal, car il croyoit qu'il étoit plutôt possible qu'une Vierge put concevoir sans compagnie d'homme que Marie la femme pour pecher; voilà ce qu'en dit S. Jean Chrysostome.

Comme Joachim prêt de Notre-Dame trépassa.

Chapitre 24.

Quand Joachim vit que sa fille étoit mariée à un bon prud'homme par l'ordonnance de Dieu il fut fort joyeux, & remercia notre Seigneur de ce qu'il lui avoit été reproché au Temple qu'il n'avoit eu aucun fruit. Hélas yrai Dieu, il me suffit de cette fille seulement je ne peu plus faire generation, par quoi elle aura freres & sœurs. Je vous prie pere puissant qu'il vous plaise de m'appeler, c'est un martyre de rester ici, par quoi vous plaise de m'en ôter, je mets ma fille Marie en votre garde avec Anne sa mère.

Après qu'il eut fait sa priere à Dieu il lui survint une grande maladie de laquelle il trépassa. Après qu'il fut trépassé, Ste Anne pleura amèrement avec les parens & amis, il fut enterré honorablement en Nazareth au sepulchre de ses amis, car sa demeure y étoit & fut au lieu où la Vierge nâquit. Tous ses amis prièrent Dieu qu'il lui pardonnât ses pechez.

Comme la Vierge Marie conseilla à sa Mere sainte Anne qu'elle se mariât à un autre mary, ce qu'elle fit.

Chapitre 25.

Incontinent que Joachim fut mort, Ste Anne se tourmentoit fort chose qu'on lui dit ni fit, rien ne lui plaisoit. Quand la Vierge Marie vit la douleur de sa mere elle lui dit pour Dieu cessez vos pleurs, si notre Seigneur a pris mon pere vous êtes jeune femme, vous pouvez avoir autre mari pour vous secourir. Je sçai bien qu'il est ordonné que j'aurai sœurs & neveux lesquels seront fort obéissans à Dieu & l'aimeraient parfaitement, tous les autres pareillement lui conseillerent. Lors Ste. Anne fut inspirée de Dieu & des paroles de la fille, tellement qu'elle épousa Cleophas, & étoit fort sage & discret & large aux pauvres. Sur quoi il faut noter que ce n'est pas ce Cleophas, qui vit ressusciter notre Seigneur Jesus-Christ. Celui Cleophas épousa Ste. Anne, il mit tout son cœur à Dieu, il engendra une fille nommée Marie pour ce qu'elle ressembloit à son Pere, fut nommée Marie Cleophas & lui fut imposé le nom de Cleophas, car elle avoit la face claire; lui voyant qu'il avoit une si belle fille & qu'elle ressembloit à l'autre, il la fit nommer Marie, & requit Dieu qu'il ne demeurât plus en ce moade, qu'il avoit assez vécu & qu'il lui suffisoit d'avoir cette fille seulement un peu de temps, après il trépassa par le vouloir de Dieu. Ste Anne le pleura, car elle

LA VIE

Faimoit d'un amour très parfait. les deux filles la reçurent fort doucement, puis mirent le corps en terre & le sépulchre de ses amis comme la coutume étoit.

Comme Ste. Anne prit le tiers mari par le Conseil de ses filles, de tous ses amis & des Prêtres de la Loy.

Chapitre. 26.

Sainte Anne passa un an en pleurs & gémissements environ le bout de l'an, ses amis la conforterent en disant tous d'un accord qu'il seroit bon qu'elle prit un mari, car elle n'avoit nul enfant mâle, lui disant qu'elle pourroit avoir telle portée dont nous aurons grand joye. Alors elle répondit qu'elle le vouloit bien & en parloit à ses filles. puis elle leur dit cheres filles conseillez moi ce que je dois faire, car on m'a dit qu'il me faut remarier, alors la Vierge Marie lui dit, très chere mere je vous le conseil, car Dieu veut croître notre lignée les enfans qui en pourront sortir feront grand service à Dieu.

Marie Cleophee lui dit que le conseil étoit bon, & vous serez blâmée si n'accordez au conseil de ma sœur Marie. je crois qu'en elle parle le S. Esprit, de vous pourra descendre lignée qui fera bon fruit & enfans de si bonne vie qu'ils seront reclaimés par tout, tous les assistans qui là étoient lui dirent qu'elle devoit croire le conseil de ses deux filles, car elles sont sages & prudentes & vous conseil très bien. Lors Ste Anne répondit devant tous, Seigneurs & Dames, ce me sera grand deshonneur il me doit suffire d'avoir eu deux maris. Eliabam cousin de Joachim lui dit, je m'ébahis de vous qui ne voulez croire le conseil de vos filles qui sont sages pareillement de toute votre lignée. Lors elle se prit à soupirer, car elle n'osoit les dédire ni les assistans, par quoi ses filles la remercièrent grandement, puis sç

DES TROIS MARIES.

avant qu'elle en auroit tiré il rendirent grâces à Dieu.

Alors vint Salomé lequel demanda Ste. Anne en mariage comme Dieu le voulut fat conclu & fat celui Salomé le tiers mari de Ste Anne lequel l'aima bien doucement. Notre-Seigneur lui donna une fille qui fut de lignée, car nom Marie comme les autres elle fut appelée Marie Salomée à cause de son pere qui avoit nom Salomé. Plus ne parlerai des deux Mariés, mais retournerai à la Mere de Dieu, voyez l'aveu sçavoir à la fin du livre suivant l'opinion des Docteurs.

Comme la Vierge Marie alla en Bethlem où elle enfanta Jesus Christ. Chapitre 27.

En ce tems étoit convenable que le fils de Dieu naquît du ventre virginal, car la Vierge Marie l'avoit porté près de neuf mois. A Rome étoit l'Empereur Cesar Auguste qui étoit payen mais son droit nom étoit Octavian il étoit juste en la Loy & tenoit grand pays tant que nul ne le contredisoit. tellement que paix étoit par tout le monde. C'étoit la signification que Dieu vouloit prendre naissance & descendre en terre pour apaiser le souverain pere Eternel de grands forfaits que l'humain lignage avoit commis: Cet Empereur ne savoit d'où procedoit icelle paix & pensoit que ce fut par son gouvernement, car il étoit prophétisé que le fils de Dieu naîtroit en ce tems de paix.

L'Empereur fit crier par toutes les citez, villes Bourgs qu'il eut par écrit le nombre des gens des villes, citez, Bourgs, car il vouloit savoir le nombre des régions & des sujets qui dépendoient de l'Empereur de Rome & que chacun payât tribut, ainsi pouvoient sçavoir le nombre & assembler grand argent.

du monde de la Vierge Marie & afin que vous le croyez vous dirai le signe, vous trouverez l'enfant de dans Ville en pauvre lieu. Alors les Pasteurs aux sémerv bien de ce qu'ils avoient veu & ont, à ce que le moignage d'un Ange ne fut veu de trop petite anoy y vinrent incontinent plusieurs témoins à sçavoir grand nombre d'Anges. L'un devant Dieu en chantant *Gloria in excelsis Deo*. Après que les Anges furent retournez en Paradis, les Pasteurs s'éjouirent des nouvelles qu'ils voient ouyes, puis se déliberèrent ensemble & vinrent en Bethléem pour voir l'enfant Jesus.

Ils entrèrent en l'Etable, où ils trouverent la V. Marie, Joseph & l'enfant qui étoient en la crèche. incontinent qu'ils le virent ils l'adorerent & crurent ce que l'Ange leur avoit dit, après leur adoration ils se partirent bien joyeux & le dirent à tous ceux qu'ils trouverent, après louerent Dieu de ce qu'ils avoient eu la connoissance du Sauveur du monde.

Comme notre Seigneur fut Circoncis le huitième jour.

Chapitre 29.

EN la Loi étoit permis que le huitième jour les enfans mâles soient Circoncis, parquoy notre Seigneur fut Circoncis, car il avoit accompli la Loi: il fut Circoncis & lui fut revelé par l'Ange devant sa conception au ventre de sa mere. Le nom de Jesus a donné veu aux aveugles, ouïr les sourds, marcher les boiteux, parler les muets, ressusciter les morts. La vertu du nom de Jesus de chasser les diable des corps. Ce nom est de grande excellence, comme dit S. Bernard le nom de mon Sauveur merveilleux & estimable. Ce nom lui a été imposé éternellement & dit Sauveur en toutes manieres ou pour puissance de Sauveur ou pour l'habit de Sauveur ou pour faire de Sauveur selon qu'il est dit, Jesus

pour puissance de Sauveur lui fut imposé du Pere éternellement, pour habit de Sauveur lui fut imposé par l'Ange au commencement de sa conception, pour l'opération du Sauveur lui fut imposé par Joseph pour raison de sa passion avenir. & pour ce fut cette circoncision établie par l'Eglise Romaine le premier jour de l'an & sur la lettre premier labac, car il est éternel & premier de tous & noble de tous.

Comme les trois Rois vinrent adorer Jesus Christ.

Nous lisons qu'après la Nativité de Notre Seigneur au tems d'Herodes Ascalonite Roi de Judée, lequel étoit fier & dépitieux, trois Rois vinrent d'Orient en Jerusalem. Ils sont en l'Evangile nommez Mages, que veut autant à dire que sages, une Etoile les menoit qui leur donna la signifiçance de l'enfant, tellement que tout le pays en fut étonné. lors ils demanderent en quel lieu étoit l'enfant nouvellement né.

Nous avons vû dirent-ils une Etoile en Orient qui nous démontre qu'il doit être Roi, nous le sommes venus chercher & adorer en ce pays, ils furent menés devant Herodes, quand il les entendit parler ainsi, veu qu'il ne se perdit de deuil, tellement que toute la ville en fut troublée, puis les fit un peu tirer à part, puis fit assembler tous les Docteurs pour enquerir en qu'elle part Jesus devoit naître.

Les Docteurs répondirent, Sire c'est notre Créateur qui doit n'aître en Bethléem, car le Prophète Michel l'a ainsi prophétisé & écrit, alors Herodes fit appeler les trois Rois, puis s'enquit de l'Etoile & de quel lieu ils l'aperçurent en leurs pays & dirent à Herodes la maniere. Quand Herodes les entendit il les envoya en Bethléem & leur dit qu'ils demandassent de l'enfant & la verité comme il étoit venu & qu'au retour ils lui

LA VIE.

Dieu les fit aller en Egypte, & comme ils cheminoient ils trouverent un labourer qui semoit du bled, l'es-
 Jesus mit sa main au sac & jeta plein son poing de
 dans le chemin & incontinent le bled crû prêt à cueil-
 Les Gendarmes d'Herodes chercherent l'enfant
 pour l'occir, arriverent & demanderent audit labou-
 reur s'il n'avoit point vû passer une femme qui
 portoit un enfant & un homme avec elle. ouï dit-il, que
 je semois ce bled, les gendarmes penserent qu'il ne
 voit ce que c'étoit, & que le bled avoit été semé
 d'on an auparavant. Comme Jesus, Marie & Joseph
 cheminoient par le désert, avant que la nuit les pri-
 se logerent près d'une muraille dans une cave & que
 il fut jour il sortit de cette cave quantité de Griffons,
 Dragons, Lions, Ours, Loups & autres bêtes sau-
 ges, dont la Vierge Marie & Joseph eurent grand
 peur, mais Jesus qui étoit au giron de sa mere se
 & alla vers les bêtes, lesquelles l'adorerent & lui firent
 grand honneur & cheminoient une partie des dites
 bêtes devant Jesus, Marie & Joseph, en leur montrant
 le chemin & les autres cheminoient après; Jesus dit
 n'ayez peur, car les bêtes sont venues pour votre service
 & pour nous montrer le chemin.

Un jour après midi Marie & Joseph étant bien las
 reposent dessous l'ombre d'un palmier qui porte
 dattes, lors Notre Dame regarda le palmier qui étoit
 fort chargé de dattes & dit à Joseph qu'elle en mangeroit
 roir bien, il répondit je suis ébahi pourquoi vous
 demandez de ce fruit, quand vous voyez qu'il est bon
 & que je ne puis en avoir. car tel arbre a cent ans av
 qu'il porte fruit, j'ai désir d'avoir de l'eau dit Joseph
 car il y a trois jours que nos bêtes n'ont bû, alors le
 dit Jesus dit à l'arbre baissè tes rameaux, afin qu'ils

DES TROIS MARIÉS.

nourrir: ainsi Herodes fit occire cent quarante-
 mille enfans, croyant que Jesus y fut, mais son
 ne fut accompli. La mort de Jesus Christ ne fut
 pas de cet Herodes, mais ce fut du tems d'Herodes
 pas. celui là avoit nom Herodes Ascalonite, & au-
 qu'il fit tuer les innocens il avoit soixante ans, il lui
 vint une maladie dont ceux de Bethléem furent joyeux
 de ce qu'il avoit fait tuer leurs enfans, & quand il seut
 que les Juifs s'en réjouissoient il fit mettre en prison les
 principaux d'entr'eux, & fit promettre à sa sœur qu'a-
 près la mort elle les feroit mourir, & cinq jours après il
 fut mangé des cirons, puis sa sœur délivra
 les Juifs de prison.

Comme l'Auteur blâme Herodes.

Audit Herodes, la rage te tenoit, bien mieux eût
 valu souffrir regner Jesus que de le vouloir occire,
 ton port ne fut pas de ton tems, il montrera bien sa gloire
 & donnera de la loi de grace, qui va contre lui n'est
 sage. Herodes ne crois point qu'il tienne le Royau-
 me de la terre, non, mais il veut donner le perpetuel tu
 grand ouvrage de vouloir transmuier la divine or-
 dinance & tuer l'Enfant Jesus qui est venu pour nous
 servir, il vivra, tu mourras & iras en enfer pour ja-
 mais il t'eut mieux valu servir que machiner la mort de
 innocens, tu le fis aller de sa maison jusq'en Egypte
 tous maux tu as le cœur adonné, dont tu viendras à
 l'auvaille fin.

*Comme Marie Cleopée fut mariée à un bon homme nommé
 Alphée.*

Ces trois histoires précédentes avez ouï comme Ste Anne
 eut trois maris, sçavoir Joachim, Cleophas & Sa-
 mé, & des trois maris eut trois filles toutes nommées
 maries, & quand elles furent en âge pour se marier

LA VIE

Cleopée fut donnée à Alphée un homme de foi, le conseil de ses amis, le gouverna bien en mariage, il aima son mari & lui porta honneur: ils eurent quatre dont le premier fut S. Jacques le mineur: on l'appelle aussi frere de N. S. J. C. parce qu'il lui ressembloit que nul de son lignage, tant qu'on ne les reconnoit pas bien l'un d'avec l'autre: le second fut Joseph le frere, qui fut Disciple de Jesus-Christ. le troisième Simon & le quatrième fut S. Jude & furent tous de N. S. Ils avoient toutes leurs études à servir le Créateur. Ainsi Marie Cleopée eut quatre enfans, lesquels furent aimez de Dieu, ils furent cousins germains de Jesus-Christ & le servirent toujours. Voyez dans ce livre un avertissement sur le mariage de Sainte Marie & la plupart des anciens & doctes personnes d'accord qu'elle n'a eu que Joachim à mari, par conséquent ne peut entendre la parenté des freres & sœurs.

Comme Marie Salomé épouse Zebédée bon prud'homme des enfans qu'elle en eut.

Tant crut Marie Salomé qu'elle fut en âge de se marier, puis elle fut mariée à un nommé Zebédée qui étoit natif de Judée, il étoit pêcheur de poisson, il se garda toujours de pecher & servit Dieu, par lequel lui donna de beaux enfans, savoir S. Jacques le mineur & S. Jean l'Evangeliste, lesquels souffrirent pour Jesus-Christ: ce fut S. Jean qui a écrit l'Apocalypse & plusieurs Evangiles & sur tous les plus obscurs, qu'on appelle *In principio erat Verbum*. Il fit aussi de belles écritures. S. Jacques fit de grands biens, car il fut appelé de S. Jacques le mineur & fut la cause pourquoi il fut appelé majeur. Ces deux freres furent cousins germains des autres quatre enfans de Marie Jacobée, comme est dit ci-dessus.

DES TROIS MARIES.

Comme Joseph fut averti par l'Ange de sortir de l'Egypte avec Jesus & sa Mere.

Quand les sept ans de la fuite de notre Seigneur de l'Egypte furent accomplis & Herodes mort. Dieu appella Jesus, selon que disent les historiens. Tout ceci fut afin que l'Ecriture fut accomplie, ainsi que Dieu dit par le Prophète: *Ex Egypto vocavi filium meum. J'ai rapellé mon fils de la terre d'Egypte.*

Ainsi le premier an du regne d'Archelaus qui étoit le premier fils d'Herodes, notre Seigneur ayant huit ans, l'Ange de Dieu s'aparut à Joseph en dormant & lui dit: *leve-toi, prends l'enfant & sa mere, & retourne en Judée, car ceux qui cherchoient l'enfant pour le mettre à mort: savoir Herodes & ses complices sont morts.* S. Remi dit que par l'Ange qui s'aparut à Joseph en dormant nous est signifié que ceux qui ne s'occupent jamais aux choses terriennes & au négoce seculiers, sont dignes d'avoir la vision Angelique & consolation divine. Lors Joseph se leva comme prompt à servir l'enfant & sa mere pour retourner de la terre d'Egypte en la terre de promesse & de Judée; s'en vont & repassent par ces déserts par lesquels les peines qu'ils avoient eues à venir sont renouvellez. Et est accompli ce que le Prophète David avoit dit en la personne de notre Seigneur: *je suis pauvre & suis en labour dès le commencement de mon enfance, & si tôt que je sus né, car notre Seigneur a souvenu de dures afflictions sur son corps & sembloit qu'il se haïssoit pour l'amour d'il avoit pour nous.*

Comme Jesus à l'âge de 12 ans fut trois jours perdu & fut retrouvé au Temple, disputant contre les Docteurs

Ainsi comme Joseph demouroit en Nazareth vivant paisiblement avec la Vierge, le petit Jesus &

Sarrette qui les seruoient, ils alloient communément au Temple de Jerusalem une fois l'an pour adorer. Un jour de Pâques ils menerent Jesus avec eux, qui avoit douze ans, & quand ils retournerent Jesus demeura au Temple, car La Vierge Marie vint par un chemin & Joseph par un autre, car les hommes alloient d'un côté & les femmes de l'autre, par ce moyen les enfans alloient leur volonté avec les hommes ou avec les femmes. Joseph pensoit que le doux Jesus fut avec sa mere, d'autre part la Vierge Marie croyoit que Jesus fut avec Joseph, ainsi ne sçurent rien de ceci jusques au jour qu'ils furent en Nazareth arrivez en leur maison: quand la Vierge vit que Joseph n'amenoit point son enfant Jesus, elle lui demanda doucement où étoit son enfant pourquoy il l'avoit laissé derrière. lors Joseph fut bien ébahi & lui dit, chere Dame je pensois qu'il fut revenu avec vous, non, vraiment, dit-elle. mais je crois qu'il est avec nos parens, je vous prie cherchons-le, car j'ay peur que les Juifs ne lui fassent déplaisir. pource que les Juifs a blâmez la Vierge & Joseph le chercherent par tout Nazareth chez leurs parens, amis & voisins pendant trois jours, mais nul n'en savoit nouvelle. la Vierge eut le cœur très-dolent & se prit à pleurer. & Joseph au cœur car il avoit grand doute qu'il ne fut perdu. puis dit à la Vierge Marie, Dame, apaisez votre courroux, j'iray en Jerusalem sçavoir si je le trouverai & elle lui répondit qu'elle ne l'eut trouvé, lors se mirent en chemin vers Jerusalem, & quand ils furent arrivez ils entrerent au Temple où ils trouverent Jesus Christ au milieu des Docteurs & les disputoit, tant que chacun s'ébahissoit du grand sens qui étoit en lui. des demandes & des réponses qu'il faisoit, ja-nais n'avoient vu enfant plus

age, alors il dispuoit & arguoit disant, que le messie étoit né, & que les trois Rois l'avoient adoré, qu'une étoile les avoit conduits, & parloit aussi des Prophètes qui étoient arrivés dont les Docteurs étoient fort ébahis, car l'enfant disoit verité. Quand la Vierge Marie vit son enfant elle eut grand joye, & en s'aprochant de lui elle dit: mon Fils, pourquoy vous faites vous tant chercher, voici Joseph mon mari & moi votre mere que nous vous croyons avoir perdu, nous étions très-dolens quand en tant de lieux avons été & ne vous trouvions point, Jesus répondit: pourquoy me cherchez-vous? ne savez-vous pas qu'il me faut être présent à ce qui appartient à mon Pere pour le profit de tous, mais ils n'entendoient pas ce qu'il disoit, car il parloit trop à couvert, alors Jesus se leva & alla avec eux, lesquels retournerent en Nazareth. Nous ne trouvons plus de ses faits en l'Evangile, jusqua ce qu'il eut trente ans que S. Jean le batifa.

Comme Salomé troisième mari de Sainte Anne mourut & de la priere qu'elle fit.

Tant véquit le bon Salomé avec Ste Anne, qu'il engendra une fille qui fut mariée, & eurent deux enfans, quand elle vit qu'elle vivoit dévotement au service de N. Seigneur, il loua Dieu, disant qu'il lui voulut envoyer la mort & qu'Anne sa femme, sa fille & ses parens demeurassent en paix.

Peu de tems après il trépassa, dont Ste. Anne fut très-dolente, ses filles vinrent vers elle faisant grand deuil, & la reconforterent doucement, il fut enterré fort honorablement, & après plusieurs pleurs & lamentations, considerant que c'étoit le vouloir de Dieu, elle apaisa son deuil, & ses filles retournerent chacunes en leur maison. Quand elles furent toutes parties Sainte

Anne étoit toujours en pleurs, & prit l'habit de femme veuve, elle départit à ses filles leur droit & donna belles que leur mere étoit malade & près de la mort, coup de bien aux pauvres, & Ste Anne fit son Oraïsson viurent vers elle & la saluerent disant.

O Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, ayez pitié de mes trois Mariés & faites pardon à leurs ames l'esprit sera parti de votre corps? hélas! voici une car ils ont toujours été à votre service. Aussi je vous rends grâces de belles filles que j'ai eu & des beaux enfans que vous m'avez fait sans qu'elles ont porté. je suis ébahie de ma fille Mais trois filles, leur dit en soupirant. qui a porté un enfant qui est si sage, car je sçais bien Cheres filles, ne pleurez pas, si je vais de ce monde que la mere est encore Vierge.

Vrai Dieu Eternel, plaïse vous accomplir les promesses & tourmens: il nous faut tous venir à la mort & les faites à cet enfant, lesquelles vous avez promis à Abraham & autres Sts. Patriarches, c'est à dire, parquoy je prie l'Auteur du monde qu'il me Roi David, à Abraham & autres Sts. Patriarches, c'est à dire, parquoy je prie l'Auteur du monde qu'il me à savoir que d'eux descendront un fils, lequel nous sçaurons donner grace de bien mourir & me fasse pardonneroit tous & seroit né d'une Vierge, je crois ferme tous mes pechez: vous avez de beaux enfans je vous ment que c'est l'enfant de ma premiere fille, car nous recommande & vous prie que les endoctrinez si bien sommes descendus de la lignée de David, je crois aussi ils ayent connoissance de Dieu & entendement de que la promesse est accomplie en cette enfant, je connoître la Loi; ce que j'espere: ma fille, prends connois aussi que l'Ange a dit verité quand il annonça de vous, je sçais bien que jamais ne vous verrai si bien Joachim que nous aurions une fille qui porteroit un tous ne soyons en la gloire éternelle. Lors la Vierge lui enfant dont joye seroit en la terre & au Ciel, c'est l'enfant: Mere votre affaire est illuminée & remplie de fant qui sauvera tout le genre humain, celui là sera bien aimé sans nul péché, parquoy vous devez avoir bonne heureux qui pourra vivre en ce tems car il changera libérance, car je crois que votre ame sera logée avec Loi en meilleure, je fais bien que je ne verrai pas d'Ange: alors elle l'acola & la baïsa trois fois & lui tems, car la fin de ma vie approche. Pour ce, je te prie, ma chere Dame, je vous recommande à Dieu, & que tu prenne merci de moi, & que plus ne sois au monde qu'elle la baïsoit elle rendit l'esprit: la Vierge lui de, je te rends grâces de ce que j'ai tant vécu, & te plaïma les yeux & la bouche, puis se prit à pleurer en se de mettre mon ame en repos.

Comme Sainte Anne trépassa.

Incontinent que Ste Anne eut fini son Oraïsson, elle & leurs maris pleurerent longuement la mort de l'enfant retourna, une grande maladie la prit dont elle Anne, puis mirent le corps honnêtement en terre se coucha en son lit, & lors elle pria Dieu qu'il la vout près de ses trois maris, après l'enterrenter chacun prit

congé des trois Maries, lesquelles les remercièrent
l'honneur qu'ils leur avoit fait de venir à la sépulture
de leur mere.

Il faut remarquer que quatorze ans après la Passion
Jesus Christ, Longis celui qui frapa notre Seigneur
côté qui étoit du côté de Lion, apporta le corps de
Anne & plusieurs autres Reliques, puis il fonda en
barbe une Chapelle où il fit ensevelir le corps de sa
Anne devant l'Autel à main droite, & deux cens ans
près le Roi Charlemagne ému de grande dévotion
ensevelir le corps de Ste Anne, & alors il étoit Roi
Provence, auquel Charlemagne fut donné le tait
tête qu'il apporta en son pays: puis ledit Charlema
fonda l'Eglise & Abbaye en la même Isle. Le corps
Ste Anne fut apporté au tems que Marie Madeleine
Lazare & Ste Marthe vinrent en Provence.

*Comme la Vierge retourna en sa maison & fut reçue de
son mari Joseph.*

LA Vierge Marie s'en retourna en sa maison
quand Jesus la vit venir il alla au devant lui & dit
soyez la bien venue ma mere, votre mere est trépassée
dont vous êtes dolente. je vous prie ne pleurez plus
elle sera sauvée. Alors elle entra en sa maison, & se
sur une roche, puis prit Jesus & le baïsa, alors eussent
une grande compagnie d'anges qui servoient Jesus
Vierge. Joseph n'étoit pas en sa maison, car il tra
loit en journée chez un Bourgeois.

Quand Joseph fut revenu de journée, les femmes
avoient été avec la Vierge au trépas de sa mere so
rent avec lui, mais quand Joseph fut entré, la Vierge
Marie prit son fils par la main & fut audevant: Jo
lui dit: soyez la bien venue, il m'a fort enayé de ce
demeuriez tant, j'ai bien gardé votre fils, il s'est

tré avec moi, tant qu'avez été dehors.

Alors la Vierge se prit à louer Jesus son fils, puis re
mercia Joseph de ce qu'il avoit si bien gardé son enfant:
Joseph lui dit: Dame je ne demande sinon faire chose
qui soit à votre plaisir & aussi à l'enfant, parquoi la
Vierge le remercia humblement. La vie de J. C. & la
Vierge étoit toute céleste. parquoi je ne suis pas digne
de la raconter, mais je fais bien que le doux Jesus com
ment qu'il fut Dieu, il obéïssoit à Joseph comme s'il eut
été son Pere, pour donner exemple à tous de faire ainsi
les enfans doivent obéir à leur pere & mere.

*De ce que Jesus Christ fit depuis l'âge de douze ans
jusqu'à trente ans.*

Depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente on ne trou
ve rien dont c'est chose merveilleuse, mais nonob
stant il fit en cette espace de tems grandes choses, ainsi
en grande vertu il parloit, aussi très vertueusement se
confortoit & se retirait des hommes. C'est chose à croire,
comme dit le Docteur Græcus, que devant & après sans
attention de miracles publics, il conversoit avec les
hommes comme s'il l'eut été, jusqu'à ce qu'il fut en âge
de se marier, s'il ne se fut tenu en son jeune âge comme en
celui de son Pere, on eut dit que le mystere de l'incarnation étoit
incarné, mais il ne le voulut montrer qu'il ne fut
comme pour montrer sa science: quand il étoit en la
synagogue, il se mettoit au lieu bas & humble pour
lire son oraison.

Quand il eut environ vingt cinq ans, il faisoit mer
veilles dont il étoit moqué des hommes. Joseph gaignoit
son métier ce qu'il pouvoit & la Vierge pareillement
gaignoit à tisser & accouter de la soye pour ceux qui la
vuloient faire travailler, elle aprétoit le boire & le
vanger de son mari & de son fils, apres qu'ils avoient

pris leur repas, chacun se tenoit en sa chambre fa
son oraison.

*Comme les fils de Marie Salomée furent mis au mé
leur Pere, pêcheurs de poisson.*

Poursuivant notre matiere, après la mort de Ste.
ne Marie Salomée enseigna ses deux enfans en
ensuite elle dit à son mari Zebedée, qui étoit un
me dévot, que n'apprenez vous vos enfans? je ne
point plus grand profit que de savoir quelque m
pour gagner sa vie à l'avenir & pour les entretenir
nêtement; alors Zebedée lui répondit: Dame, vo
tes bien, je veux qu'ils soient de mon métier, favori
cheur de poisson, ils en pourront vivre honnêtement
Zebedée appella S. Jean l'Evangeliste & S. Jacque
Mineur, & leur dit devant leur mere. Or ça enfans
est désormais tems qu'avez peine à gagner votre
car vous êtes hors d'enfance, vous savez que les oy
sont faits pour voler & l'homme pour avoir peine
heur, ceux qui sont paresseux & ne veulent rien fa
viennent pauvres, s'ils n'ont grande richesses, il
mieux labourer en peine que de devenir pauvre &
ton, puis être vilainement puni, tout ce confide
mes enfans, je vous veux apprendre un métier, afin
puissiez gagner votre vie à honneur, c'est le métier
je fais, dites-moi donc mes enfans, votre avis. vou
ra-t'il boa? quand les enfans entendirent ainsi p
leur pere ils lui répondirent qu'ils en étoient cont
si c'étoit son boa plaisir, & qu'ils étoient cont
prendre peine & de mettre sa volonté en effet, &
volontiers lui aideroient à pêcher, afin qu'ils p
apprendre métier, car il leur étoit agréable & av
croyance que Dieu les aimeroit.

Quand Zebedée entendit leur bonne volonté il e

eux & aussi leur mere, lesquels en rendirent graces
Dieu, il les mit à son métier & les aprit à pêcher, &
rent longtems avec leur pere exerçant le métier: ils
garderent de vice & de faire déplaisir à personne
ils vivoient selon Dieu & la loi, ils y furent jusqu'à
que N. S. J. C. les apella, & depuis furent pêcheurs
hommes & de femmes par leurs prédications; ils fu
nt obéissans à leur pere & mere, qui est un signe de
ir à grande perfection & honneur. *Enfans incorrip
bles, prenez exemple à ces deux enfans sans murmure
contre vos peres & Meres.*

*Comme S. Jean étoit au desert, & de la vie & prédica
tions d'icelui.*

Evangile nous fait mention du batême de N. S.
Jesus-Christ après qu'il eut l'âge de trente ans &
us dit que S. Jean vivoit du tems du Roi Tybere,
quel gouvernoit la ville de Jerusalem, nul ne saquit
mere plus grand, comme témoigne notre Seigneur.
Ste. Ecriture nous dit qu'à la Nativité de S. Jean,
toute du Soleil se trouva & commença le Soleil à des
andre, signifiant que la renommée de S. Jean est des
due par tout le monde & S. Augustin dit, à la Nati
de S. Jean les jours commenceront à décroître.
Aussi la mort de J. C. son corps fut élevé en la croix,
S. Jean-Baptiste fut décapité & descendit son corps
ort sur terre. L'Eglise ne fait fête que de trois Nati
tez, sçavoir de Jesus Christ, de la Vierge Marie &
S. Jean-Baptiste, lequel quand il vivoit sa viande
toit que de locustes, & ne but jamais de vin: ses vê
mens étoient de peau de chameau dont il avoit fait sa
re: il demeura au desert où il fit grande penitence, il
préchoit l'avenement de J. C. il baptisoit le peuple
fleuve de Jourdain, en tous ses sermons il ne parloit

LA VIE

que de faire penitence, car l'Ange des Cieux y ve

Alors ils venoient tous à lui & se faisoient bap-
 tiser, & leur disoit: sachez que
 je suis pas le Christ, ni le grand Prophète. ni Helie
 je suis une voix criant par le désert: sachez que
 que vous cherchez vous sauvera, il est au milieu de
 & n'en savez rien, je ne suis pas digne de déli-
 courroyes de ses souliers, j'établirai le batême qui
 purgera, car le batême que je donne ne pardonne
 les pechez, mais c'est une préparation au batême
 vous donnera celui qui est venu.

Ceux qui venoient de bon vouloir étoient bap-
 mais les autres non, car il les connoissoit au cœur
 vouloir divin. Quand il vit venir les Pharisiens &
 ducéens, lesquels venoient par fiction, il leur dit:
 remplis de malice, pires que des viperes serpentines
 n'en échaperez jamais, Dieu vous trouvera bien.

Pour cette cause je vous conseille que sachiez
 tence, ou vous êtes en grand danger, ne dites pas
 Abraham soit votre Pere, car Dieu Tout puissant
 faire que cette pierre que vous voyez ici sera fils d'
 ham, la coignée est déjà à l'arbre, & aussi à la racine
 aucune herbe ni médecine n'y vaut rien, car tout
 qui ne porte fruit sera coupé pour son mal-fait & mis
 feu. Il y viendra un autre après moi qui sera plus
 lequel vous donnera le S. batême. il tient en sa
 un Van pour purger la Grange. & y mettre le fro
 dedans. Ceux qui étoient presens entendant ces par
 eurent peur & dirent. Hélas! Jean, que ferons-nous
 il leur répondit: que celui qui a deux robes en
 une à celui qui n'en a point, & pareillement ceux
 ont beaucoup à manger en doivent donner à ceux
 n'en ont point.

DES TROIS MARIES.

Lors vinrent à lui une grande part de Publicains pour
 faire bap-tiser & dirent: Jean, plaise vous de nous en-
 signer ce que nous devons faire, ils leur répondit qu'ils
 ne prissent rien d'autrui & de ne faire chose qui ne soit
 établie & permise de faire. Après vinrent un concours
 de chevaliers courtois & sages qui se mirent à genoux
 & dirent à S. Jean: Sire, que ferons nous? il leur dit:
 jamais homme ne délaisserai. à nul ne soyez fâcheux,
 voyez contens de vos gages, & faites les trois choses
 que je vous dis.

*Comme Jesus Christ vint de Nazareth au fleuve du Jourdain
 vers S. Jean Bap-tiste pour être bap-tisé.*

Après que notre-Seigneur eut trente ans étant en
 Nazareth avec sa mere & Joseph, il laissoit prêcher
 S. Jean-Baptiste car il ne vouloit faire aucun sermon pu-
 blic, car S. Jean l'annongoit au peuple. Quand il fut
 hors d'enfance il se disposa à prêcher: alors la renom-
 mée étoit par le pays que S. Jean bap-tisoit le peuple, &
 il faisoit de grands biens, Jesus qui avoit trente ans s'avoit
 bien la chose, il prit congé de sa mere & de Joseph, &
 leur dit qu'il étoit tenu qu'il allât par le pays travailler
 pour son pere, & qu'il étoit venu ici-bas en terre pour
 cela, les priant bien qu'ils n'en fussent aucunement mar-
 quis. Marie lui donna congé en pleurant & aussi Joseph,
 lors Jesus les recommandant à Dieu se partit de Naza-
 reth & du pays de Galilée & vint au fleuve de Jourdain
 où se tenoit S. Jean Baptiste. Quand S. Jean le vit venir
 ne se put tenir de parler & dit ainsi. Voici l'Agneau de
 Dieu que je vois venir: notre Seigneur lui dit qu'il le
 bap-tisât, mais il se jeta à ses pieds & lui dit: sire, ne
 souffrez que je le fasse, je suis votre serviteur & vous
 êtes mon maître, je suis malade & vous êtes mon mé-
 decin, je dois être bap-tisé de vous & vous venez à moi,

demande bapême, moi qui ne suis pas digne de
baptiser. Alors Jesus-Christ lui dit, tais-toi Jean, &
faut remplir toute justice, comme s'il vouloit dire
désire humanité: lors S. Jean se prit à fremir & cri-
dre, car il ne l'osoit pas accepter, ni mettre la main
son chef, car S. Jean considerant qu'il n'étoit pas digne
de ce faire, il s'écria à haute voix, disant sans
moi Jesus-Christ.

*Comme Saint Jean baptesa Jesus-Christ en l'âge de trent
au fleuve du Jourdain.*

Jesus entra au fleuve du Jourdain où il trouva S. Jean
qui baptesoit une grande multitude de gens, & qu
il vint audit fleuve dit à S. Jean qu'il le baptesât, le
le fit en grande reverence. Je ne fais pas la formule
paroles que S. Jean dit en le baptesant,

Aussi nous ne devons point penser, mais nous dev
croire qu'il fut baptesé pour nous donner pour signifi-
tion que devons avoir humilité & être sans vice: car
qui seront baptesés seront sauvés. Or il faut remarquer
par le digne atouchement que fit sa chair quand il
baptesé, pource qu'elle toucha à l'eau, toutes les es-
sans doute prirent force & puissance de regenerer
les hommes & les nettoyer de tout mal & peché, fins
être baptesés comme l'Eglise le permet, & qu'ils viennent
tous sans nulle feinte à regeneration, & incontinent
cela fut fait, Jesus sortit de l'eau, aussi-tôt les Cieux
furent ouverts & le S. Esprit descendit sur lui en forme
d'une colombe & fut ouï la voix du Pere disant: Vo
mon fils bien aimé, en qui j'ai mis mon bon plaisir,
contez-le. Alors se départit Jesus-Christ & s'en alla
avec Saint Jean.

*Comme Jesus-Christ entra au désert seul après qu'il fut bap-
tesé & comme l'ennemi vint pour le tenter.*

Orsque le Bapême fut accompli notre Seigneur ne
retourna pas avec sa mere mais entra dans un dé-
sert pour faire penitence, où il jeûna quarante jours &
quarante nuits sans boire ni manger. Le désert est en-
core apellé quarantaine. Et quand ce vint à la fin il eut
grand faim, il n'avoit aucune chose qu'il put manger,
mais la souveraine Déesse le soutenoit. Quand le diable
connut qu'il avoit faim, lui qui doutoit qu'il étoit vrai
Dieu, vint à J. C. en forme d'homme & le tenta de
gourmandise & lui dit: es-tu le fils de Dieu, dis que
ces pierres deviennent pain & tu en pourras manger. A-
lors Jesus lui répondit: l'homme ne vit pas de pain seul
mais il vit de la parole de Dieu. Alors le diable le por-
ta en Jerusalem, qui étoit éloigné de 18000 pas, &
le mit dessus le pinacle du Temple, & lui dit: jette-
toi en bas & les Anges te porteront & te garderont de
mal: il le tentoit de vaine gloire. Jesus répondit, il
est écrit, tu ne tenteras point ton Dieu, mais l'aimeras,
c'est-à-dire, je tenterois mon Dieu si je me laissois tom-
ber quand je puis descendre en bas.

Le diable crut bien le mettre en danger, & quand il
vit qu'il ne put il le prit dessus son col & le porta dessus
une haute montagne & le croyoit tenter de convoitise,
lors il lui montra tous les Royaumes & pays du monde:
lui dit: sache que je te donnerai tout ce que tu vois
si tu me veux adorer. Alors Jesus répondit: retire-toi
Satan: il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton
Dieu, & lui seul tu serviras, nul ne doit faire honneur
à un créateur sinon au Créateur pource, Satan, retire-toi
Satan: alors le diable le retira & notre-Seigneur s'en
allant en Nazareth.

LA VIE

Comme J. C. apella S. Jean l'Evangeliste, S. André S. Jacques le Majeur & S. Pierre pour être ses Disciples.

Lors vint J. C. en Nazareth vers sa mere & la sabbat humblement, puis s'en alla en Capharnaum en terre de Nephtalin, Salin & Zabulon, il commença prêcher par toute la region, tant que grande renommée étoit de lui au pays par ses œuvres & ses paroles, puis il s'en retourna en Galilée & en Nazareth, où il séjourna peu, mais alloit aux Synagogues prêcher sa sainte doctrine. Jesus-Christ alloit souvent près de la mer de Galilée, qu'on apelloit Tiberiade. Après lui alloient plusieurs gens qui le vouloient voir & les grands miracles qu'il faisoit.

Il survint qu'il y avoit un si grand nombre de gens que notre Seigneur entra dedans une nacelle où il y avoit deux hommes dedans qui pêchoient, mais ils ne pouvoient prendre nul poisson. Jesus étant dedans prêcha au peuple de Dieu: après le Sermon fait, chacun se retourna en sa maison: alors il dit à ceux qui étoient dans la nacelle, c'est-à-sçavoir S. André & S. Pierre, de son nom fut changé & fut apellé Pierre: Ils étoient freres, & Jesus dit à S. Pierre: tu es Simon le fils de Jona, je te dis que tu seras encore apellé Cephas, par ainsi S. Pierre eut trois noms: puis il dit, Simon mene la nacelle un peu plus haut, puis lâche tes filets & tu prendras plusieurs poissons.

S. Pierre lui dit, sachez que nous avons pêché toute la nuit, & rien n'avons pris dont nous sommes dolens, mais si nous pouvons rien prendre: alors il prit ses filets & les jeta en sorte qu'ils prirent grande quantité de poissons & présuposoient en vendre une partie & de donner l'autre aux pauvres, ils ne pouvoient tirer les filets hors

DES TROIS MARIÉS.

l'eau tant il y avoit de poissons, mais S. Jean & S. Jacques vinrent pour leur aider à tirer les filets hors de l'eau & tant eurent de poissons qu'ils emplirent les deux nefs & se penserent tous noyer pour la grande pesanteur du poisson. Quand S. Pierre aperçut le beau miracle & les paroles de Jesus-Christ, il fut devers lui, se mit devant lui à deux genoux lui disant humblement: pardonnez-moi, Seigneur, car je suis pecheur, il est dit dans l'Ecriture qu'il eut peur sur tous les autres. Alors notre-Seigneur lui dit; Pierre, ne doute de rien, mais sache que désormais je te ferai pecheur d'hommes, & tu les prendras par tes predications, parquoy laissez vos nefs & venez après moi, car il me plaît. Alors ils laisserent tous leurs nefs à la rive de l'eau, & puis suivirent Jesus Christ.

Comme Jesus Christ apella S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Mineur & ses autres confes.

Environ ce tems là Jesus-Christ alloit sur la mer de Galilée, où il trouva S. Jean & S. Jacques qui étoient avec Zebedée leur pere, ils avoient grande hâte de pêcher, parquoy ils faisoient sécher leurs reits hâtivement: aussi tôt J. C. les arrêta & leur dit: mes beaux cousins & amis, venez après moi, alors les deux freres partirent de la nef & laisserent leur pere & toute la pêcherie puis suivirent N. S. Jesus-Christ, ce fut pour rêcher de lui & de notre foi, ils étoient pêcheurs ils devinrent prêcheurs: en prêchant ils furent pêcheurs d'hommes, lesquels étoient auparavant pêcheurs de poissons. Maintenant parlerai des enfans de Marie Jacobée comme ils furent apellez de Jesus-Christ, non obstant l'Evangile ne raconte point leurs gestes comme des autres, & furent les trois Apôtres, & Joseph le juste fut Disciple, il fut apellé Barfabas. Judas qui trahit notre

Seigneur étoit Apôtre, mais S. Mathias fut mis en son lieu: de cette manière Joseph le juste fut Disciple de Jesus Christ car il avoit tout son cœur comme les trois freres.

Notre-Seigneur appella les deux premiers, c'est à voir S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le mineur & les mit tous ensemble: Joseph le juste fut bien avec eux quoiqu'il ne fut pas Apôtre, car il aimoit notre-Seigneur de grand courage. Après cela notre Seigneur appella S. Mathieu & d'autres qu'il n'avoit jamais vus tant qu'ils furent douze, je n'entens plus en parler car ce n'est pas notre propos, ils étoient en cette compagnie sept notables cousins germaines dont le chef étoit David & homme & sa mere Dame des Cieux en toute lignée qui fut jamais, qui est né qui sera au monde si noble sang ne furent comme furent les cousins; ils sont tous venus du sang royal de David, lequel fut si brave Cavalier que sa lignée a été tant florissante en Judée fut le premier Salomon le second & Judas Machabéus le troisième lequel fut fort que David dit par l'écriture qu'il n'avoit jamais trouvé homme selon son cœur. De lui descendirent les sept cousins de la racine de Jessé, S. Jean Baptiste fut aussi de ce lignage, je n'en parlerai sinon de ce qu'il touche à la vie des trois Mariés, qui est notre mariere principale, pour quoi je la laisse, car en plusieurs Livres on la trouve.

Comme Jesus Christ & la glorieuse Vierge Marie avec ses Disciples furent appellez aux Noces, & comme notre Seigneur changea l'eau en vin, qui fut le commencement de ses miracles selon l'Evangile.

EN l'Evangile de S. Jean il se trouve qu'on fit de grandes nocés en Cana, Ville de Galilée. Toutes personnes d'honneur y furent, entre lesquels fut Jesus

DES TROIS MARIÉS.

Christ & sa mere, mais pource que Jesus-Christ y fut étoit pour approuver le Sacrement de mariage. Hélas! gens mariez qui entretenez d'autres femmes que les vôtres, ou femmes d'autres hommes que vos maris vous ne risiez le mariage, mais Jesus-Christ ne l'a point déprisé, vous dites que vous le priez mais j'ai grande peur que le Diable ne vous le prenne & rompe les reins & porte les ames en enfer, aufdites nocés étoit Simon son Disciple & les autres aussi.

Bref, tant de gens furent en ces nocés que le vin y manqua, quand notre-Dame le scut dit à Jesus qu'ils n'avoient plus de vin: il répondit.

Femme, ni vous ni moi n'avons que faire de cela, l'heure n'est pas venue que puissance soit connue. Alors Marie dit aux serviteurs qui servoient à table: vous ferez ce que mon fils vous dira, & votre affaire ira très-bien, il y avoit six cruches de pierre mises selon la purification des Juifs, qui contenoient chacune deux ou trois mesures: où il n'y avoit rien dedans. Jesus-Christ qui ne vouloit point laisser sa compagnie ni sa mere en tristesse dit aux serviteurs qu'ils emplissent les pots d'eau ce qu'ils firent, puis Jesus-Christ leur dit, prenez en & en portez à Architeclin, ce qui fut fait, & incontinent qu'il en goûta l'eau fut muée en de très bon vin, dont il fut ébahi car il ne savoit comment la chose étoit arrivée:

Jesus-Christ fit porter le vin à Architeclin à cause qu'il étoit Gouverneur des nocés, il appella l'époux pour lui dire qu'il devoit mettre le bon vin au commencement: & non pas à la fin & tant versent tant de vin que chacun en eut & le trouverent meilleur que jamais n'avoient trouvé & le vin: ce fut le premier miracle que fit Jesus-Christ, ainsi que dit S. Jean, & dit que c'étoit à Cana en Galilée: fut en cet endroit que Jesus-Christ voulut ma-

LA VIE

guifier sa gloire afin que ses Apôtres crussent en lui en voyant ce miracle qui fut devant eux manifesté.

Plusieurs disent que ce fut aux noces de S. Jean l'Evangéliste, parquoy N. S. & sa mere y furent, mais la plupart disent le contraire, l'autre partie dit que ce fut la cause pourquoy N. S. lui fit laisser le mariage, afin qu'il fut toujours son Apôtre & qu'il délaissât la femme qu'il devoit avoir, qui étoit la Madeleine, laquelle en étoit folle en cette façon, mais après qu'elle eut perdu son mari, elle se mit en folie & fantaisie & usa sa vie en vanitez, jusqu'à ce que N. S. lui eut donné sa grace.

Quelques Doctes approuvent cette chose, mais d'autres disent le contraire & ne peuvent croire disant qu'on ne doit pas croire que N. S. fut allé à ses noces pour déjoindre ceux qui par mariage étoient assemblez, je ne veux pas dire que l'état de virginité ne soit plus grand que le mariage, mais il sembloit qu'à cette fois il n'appartenoit pas de faire cette assemblée par J. C. en sa présence, car il sembleroit qu'il voulat reprover ce qu'il avoit approuvé.

Comme Herodes Antipas fit décapiter S. Jean Baptiste, à cause qu'il le reprenoit de ce qu'il entretenoit la femme de son frere.

Tous les assistans se partirent des noces, Jesus Ch. prit son chemin vers Capharnaüm avec sa mere & ses Disciples, mais ils n'y arrêterent gueres, N. S. fut par le pays prêcher, & guérissoit plusieurs malades, il s'arrêtoit plus en Jerusalem qu'en nul autre lieu pource que le temple y étoit & aussi les plus grands maîtres de la Loi, il y faisoit plusieurs miracles & s'y tenoit volontiers aux fêtes solennelles. Quelqu'uns dirent pour certain que la Vierge Marie & Joseph vinrent

DES TROIS MARIES.

demeurer en Jerusalem, afin qu'ils vissent plus souvent notre-Seigneur, & fut l'espace de deux ans ou environ avant qu'il fut mis en Croix.

Pendant ce tems-là S. Jean Baptiste prêcha un jour devant Herodes Antipas, lequel le fit mettre en prison à cause qu'il le blâmoit du péché d'inceste, car il entretenoit la femme de son frere. Il envoya ses Disciples vers notre-Seigneur, qui les reçut benignement. Un jour ayant qu'Herodes fit un banquet à cause du jour de sa nativité, alors Herodias femme de son frere pleina de malice commanda à la fille d'Herodes de danser au dîner pour réjouir son pere. Etant entrée elle se mit à danser fort bien, ce qui plut tant à Herodes qu'il lui dit: demande moi tout ce que tu voudras & te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon Royaume. Ayant dit à sa mere: que demand'rai je? sa mere lui dit: demande le chef du Prophète Jean qui est en prison, ce qu'elle fit, & Herodes en étant mari ne la voulut pas renvoyer à cause du jurement qu'il avoit fait, & commanda à ses serviteurs qu'on donnât à sa fille la tête du Prophète Jean, qui lui fut donnée & l'aporta dans un plat sur la table: alors la fille femme Herodias fut joyeuse, & par grand dévot prit un coôteau & en frapa dessus l'œil dextre, & la partie du chef de S. Jean est à Amiens en Picardie en l'Eglise Cathédrale de notre Dame. La nuit qu'Herodes fit décoller S. Jean il fut trouvé mort en son lit, alors son frere Philippe duquel il tenoit la femme fut couronné Roi, & étoit celui qui regnoit du tems de la Passion de Jesus-Christ, il avoit un frere qui se nommoit Archelaus, qui regna après lui du tems de la destruction de Jerusalem.

LA VIE

Comme Notre-Seigneur se transfigura devant les deux
de Marie Salomé & devant Saint Pierre sur la mon-
gne du Tabor.

L'Evangile dit que notre-Seigneur Jesus-Christe
vo'onté de montrer secretement devant sa mort
Majesté non pas à tous ses Apôtres, mais à ceux qui
aimoit le mieux. C'est pourquoi il prit S. Pierre &
Jean & S. Jacques le majeur : il les mena sur la mon-
tagne de Tabor qui étoit très-haute, puis devant
se transfigura & montra sa sainte Divinité, sa face
luisoit comme un Soleil, & sa robe très-blanche
sembloit à un vrai Paradis : là s'aparut à lui deux
phètes, Helie & Moÿse, & parlerent clairement
Jesus-Christ des grandes souffrances qui seroient en
rusalem.

Quand S. Pierre vit sa vision & sa grande clarté
s'étonna fort, car la clarté étoit très-grande, nul ne
voit de quel côté tirer, adonc il dit à notre-Seigneur
Seigneur il fait bon ici, faites-y trois tabernacles,
vous le premier, le second à Moÿse, & le troisième
Helie & nous demeurerons ici : alors vint une nuë
cacha les Disciples & les mit en tristesse : aussi-tôt
voix descendit des Cieux qui dit tout haut voici mon
fils bien aimé, en qui j'ai mis tout mon plaisir, je vous
recommende de l'écouter. Quand ses Disciples enten-
rent la voix ils furent fort ébahis, alors Jesus-Christ
vint à eux & leur dit : Levez-vous & n'avez doute
mettez votre confiance en Dieu : adonc leverent
yeux & regarderent, mais ils ne virent que notre-Sei-
gneur, car les autres disparurent, & Jesus-Christ leur
défendit qu'ils ne parlassent point de ce qu'ils avoient
vu, puis descendirent de la montagne.

DES TROIS MARIES.

Comme Marie Salomé fit une priere à Jesus-Christ pour
deux enfans, sçavoir S. Jean l'Evangeliste & S.
Jacques le Majeur.

Après sa Transfiguration notre-Seigneur fit plusieurs
miracles & dit à ses Apôtres : il nous faut monter
en Jerusalem pour accomplir les Prophéties qui sont
écrites du fils de l'homme : sachez que le fils de l'homme
sera déchassé, frapé, trahi & pris de mauvaises gens,
sera tourmenté & crucifié, il ressuscitera le tiers jour &
regnera sans fin. Quand s. Jean & s. Jacques l'entendi-
rent ils furent fort joyeux & conçurent par cette Trans-
figuration que c'étoit J. C. & qu'après sa mort il res-
susciteroit & gouverneroit Jerusalem, ils pensoient qu'il
parlât du temporel, parquoi ils dirent qu'ils seroient
bienheureux s'ils pouvoient demeurer avec lui, & di-
rent à leur mere qu'elle priât son fils qu'il eut souve-
rance d'eux. Quand ils eurent dit cela à leur mere Ma-
rie Salomé s'en fut vers J. C. disant : cher neveu, je
vous prie qu'il vous plaise d'écouter ma priere, qui est
des deux fils qui sont ici présens, que l'un soit assis à
votre dextre & l'autre à votre fenestre, quand vous se-
rez regnant en votre Royaume. Notre-Seigneur répon-
dit adressant sa parole à s. Jean & à s. Jacques en disant
sans, vous ne savez pas ce que vous demandez, pour-
ez vous boire au Calice que je dois boire, avant que
viens au Royaume où vous voulez être pour deve-
ir grands, comme s'il vouloit dire : endurez tel mar-
tyr qu'il me faut endurer pour vous tous, les deux
eres répondirent : nous le voulons & souffrirons vo-
ontiers, Alors Jesus leur dit : amis, vous boirez en mon
calice, & endurez grief martyr, il n'appartient à
il d'entrer en mon Royaume s'il ne le mérite & s'il
est ordonné de mon pere, mais il sera donné à ceux
qui le serviront & feront sa volonté.

LA VIE

Les autres Disciples furent courroucés de la demande qu'avoit fait les deux freres, mais Jesus Christ, rigua les deux freres en les excusant, montrant que l'humilité on pouvoit venir à ce Royaume & non autrement: il leur dit que le fils de l'homme étoit venu en ce monde pour servir & annoncer à servir, aussi il faut vous serviez, afin d'acquiescer ma grace, car celui qui querera gagnera ma gloire.

Le Traducteur.

On peut ici prendre exemple pour les Prélats & d'Église qui ont des Prébendes & dignitez sans en être capables. Les Prélats ne doivent donner bénéfices prébendes à leurs parens, s'ils ne sont capable de servir Dieu & de souffrir pour lui & faisant penitence ou autrement il ne plaît pas à Dieu, mais il lui est contraire, quand pour argent ou faveurs donnent des bénéfices. J. C. fait bien au tems present tout ce qu'il fait pour la demande injuste que fit Marie Salomé: ces deux enfans burent au Calice, c'est le martyre, ce que S. Jacques le Majeur eut le chef coupé & S. Jean l'Évangéliste fut bouilli dans l'huile, puis il mourut du venin mortel. Notre Seigneur ne voulut pas que aucun de ses parens Pape, mais ce fut saint Pierre pour donner exemple pour sa veuve ni parenté ne peut être en élection.

Comme Zebédée & Alphée maris des deux sœurs moururent & les regrets que firent les Dames.

Après que Marie Salomé eut passé la fantaisie de demander à Jesus-Christ, & étant dans sa malade paisiblement, son mari Zebédée tomba en une maladie mortelle, dont ceux de la ville furent marri: après qu'il fut trépassé, on le mit honnêtement en la sépulture de ses parens, & lui fit faire grand honneur.

DES TROIS MARIES.

Salomé demeura dolente & courroucée de la mort de son mari & considéra en son cœur qu'il ne lui étoit convenable de prendre un autre mari, mais délibéra de servir Dieu de tout son cœur, & prit plaisir à l'état de virginité & à servir le monde. Puis vint à sa sœur Marie Cleopée qui la reconforta doucement & la mit hors de douleur.

Après toutes ces choses Jacobée retourna en sa patrie priant Dieu qu'il eut pitié de l'âme de Zebédée & que Marie Cleopée fut retournée du trépas de son mari. Mais elle ne fut pas longtems en joye, car la mort de son mari lui vint de toutes choses à bout: cette fois elle vint prendre le bon Alphée, qui étoit un très-bon homme, lui vint une grande maladie, en sorte qu'il étoit contraint de se mettre au lit, & enfin mourut, dont Marie Cleopée fut dolente, & puis il fut mis en terre très-honorablement, la bonne Dame se délibéra de ne jamais avoir mari: sa sœur Marie Salomé la reconfortoit doucement, & lui persuada de ne jamais remarier, pour mieux prier Dieu pour l'âme de son mari. Marie Cleopée la remercia & la pria de vouloir bien venir avec elle, & prier Dieu qu'il les voulait assister en leurs nécessitez, les deux Mariés mirent leur confiance en Dieu, étant en prières se reconforterent par leurs enfans. Adonc se déliberèrent de rendre visite à leur sœur Marie, mere de Jesus-Christ, & partirent pour Jérusalem.

Comme les deux sœurs furent demeurer en Jérusalem avec la Vierge Marie leur sœur & Joseph.

N ce tems que Zebédée & Alphée furent trépassés & les deux sœurs leur femmes pleurerent tendrement & ayant pour un longtems apaisé leur tristesse, s'entretenoient ensemble de leurs affaires, & concieurent d'aller

LA VIE

en Jerusalem voir la Vierge Marie leur sœur. leur sœur. marante vint vers la Vierge lui dit : ma chere Dame paravant elles accomplirent le testament de leur oncles-moi. je viens trop tôt à vous, je vous apporte & donnerent de leurs biens aux pauvres gens bonnes nouvelles dont vous serez joyeuse : la Vierge Prêtres afin qu'ils priaissent Dieu pour leurs mariés. La porte, & les Anges disparurent. Sarriette Quand ces choses furent faites & ordonnées elle en la chambre & la salua humblement & lui dit : tirent en prenant congé de leurs voisins & amis & elle en la maison sont venues deux nobles Dames, la commanderent à Dieu, lors se partirent de Galilee Marie lui demanda qui elles étoient & elle rés-s'en furent en Jerusalem. Etant entrez dedans celle-ci : ce sont vos sœurs lesquelles sont très-humbles, s'en furent droit au Temple & y rendirent grâces & benignes, la Vierge en eut grande joye, Dieu, en le priant qu'il voulut faire pardon à leur péché qu'elle sçût bien leur venue, notre-Sei-ris. Après leurs Oraisons faites, se leverent & la lui avoit revelées, en remerciant Dieu, il y s'inclinèrent devant l'Arche du Testament, puis longtems qu'elle n'avoit été en joye, puis dit : Sa-tirent du Temple & vinrent en la maison de la Vierge, & leur dit : ne vous ennuyez, bien laissez, puis dirent entrant dans la maison. Lors Sarriette prit congé de la Vierge & de Dieu soit céans, & quand la servante Sarriette vit elle vint au devant & leur dit. Vous soyez les Dames & leur dit : ne vous ennuyez, venues, puis elles demandèrent à cette servante des Dames, car Madame viendra tout maintenant soit Marie leur sœur.

Mesdames, dit Sarriette, elle est en son Oratoire, mais nul n'ose y aller jusqu'à l'heure du midi ; si il lui plaira, nous attendrons très-volontiers, sachez que les Anges du Paradis la servent toujours votre ouvrage, & ne pensez plus à nous, nos grande lumiere & lui apportent son boire & son manger, nous vous aiderons à faire votre ouvrage, & en c'est chose merveilleuse. Je vous prie Dames, ne reposant notre sœur viendra. Alors Sarriette se courrouce point si je ne lui fais point savoir votre affaire. Les servantes & maîtresses se reposèrent nue, c'est que je n'eserois jusqu'à tant que son Ouvre soit finie, reposez vous un peu vous en ferez bien. La Vierge Marie reçoit honorablement ses deux sœurs à votre aise : ainsi les Dames se reposèrent, car elle & les si demeurer avec elle. étoient bien lassées, puis dirent à la servante Sarriette, vous ferez savoir s'il vous plait, & courut promptement la Vierge acheva son Oraison, puis s'en vint vers ses deux sœurs. & courut promptement vers eux qui aussi tôt se mirent à genoux la larme & la saluerent doucement. Bien venues soyez, la Vierge pour lui dire que ces deux sœurs étoient venues pour la voir, quand la Vierge eut fait son oraison, dit la Vierge Marie, puis elle les baisa. raison elle pensa bien en son cœur que ses deux

DES TROIS MARIES.

est venues en sa maison, dont elle eut grande joye. la Vierge lui dit : ma chere Dame paravant elles accomplirent le testament de leur oncles-moi. je viens trop tôt à vous, je vous apporte & donnerent de leurs biens aux pauvres gens bonnes nouvelles dont vous serez joyeuse : la Vierge Prêtres afin qu'ils priaissent Dieu pour leurs mariés. La porte, & les Anges disparurent. Sarriette Quand ces choses furent faites & ordonnées elle en la chambre & la salua humblement & lui dit : tirent en prenant congé de leurs voisins & amis & elle en la maison sont venues deux nobles Dames, la commanderent à Dieu, lors se partirent de Galilee Marie lui demanda qui elles étoient & elle rés-s'en furent en Jerusalem. Etant entrez dedans celle-ci : ce sont vos sœurs lesquelles sont très-humbles, s'en furent droit au Temple & y rendirent grâces & benignes, la Vierge en eut grande joye, Dieu, en le priant qu'il voulut faire pardon à leur péché qu'elle sçût bien leur venue, notre-Sei-ris. Après leurs Oraisons faites, se leverent & la lui avoit revelées, en remerciant Dieu, il y s'inclinèrent devant l'Arche du Testament, puis longtems qu'elle n'avoit été en joye, puis dit : Sa-tirent du Temple & vinrent en la maison de la Vierge, & leur dit : ne vous ennuyez, bien laissez, puis dirent entrant dans la maison. Lors Sarriette prit congé de la Vierge & de Dieu soit céans, & quand la servante Sarriette vit elle vint au devant & leur dit. Vous soyez les Dames & leur dit : ne vous ennuyez, venues, puis elles demandèrent à cette servante des Dames, car Madame viendra tout maintenant soit Marie leur sœur.

Mesdames, dit Sarriette, elle est en son Oratoire, mais nul n'ose y aller jusqu'à l'heure du midi ; si il lui plaira, nous attendrons très-volontiers, sachez que les Anges du Paradis la servent toujours votre ouvrage, & ne pensez plus à nous, nos grande lumiere & lui apportent son boire & son manger, nous vous aiderons à faire votre ouvrage, & en c'est chose merveilleuse. Je vous prie Dames, ne reposant notre sœur viendra. Alors Sarriette se courrouce point si je ne lui fais point savoir votre affaire. Les servantes & maîtresses se reposèrent nue, c'est que je n'eserois jusqu'à tant que son Ouvre soit finie, reposez vous un peu vous en ferez bien. La Vierge Marie reçoit honorablement ses deux sœurs à votre aise : ainsi les Dames se reposèrent, car elle & les si demeurer avec elle. étoient bien lassées, puis dirent à la servante Sarriette, vous ferez savoir s'il vous plait, & courut promptement la Vierge acheva son Oraison, puis s'en vint vers ses deux sœurs. & courut promptement vers eux qui aussi tôt se mirent à genoux la larme & la saluerent doucement. Bien venues soyez, la Vierge pour lui dire que ces deux sœurs étoient venues pour la voir, quand la Vierge eut fait son oraison, dit la Vierge Marie, puis elle les baisa.

LA VIE.

puis elle apella Sarrette & lui dit : donnez la
à ses gens & les pensez bien. Sarrette ne fut
feuë, car diligemment fit ce qu'on lui avoit
dé, puis la glorieuse Vierge vint vers ses sœurs
manda l'état de leur santé & de leurs maris.
Mais ils avoient le cœur dolent de la mort
maris & pleuroient toujours. Alors la Vierge
venez en ma chambre mes douces sœurs, car
bien que vous avez grande douleur au cœur
roit bien à vos vilages, je veux favoir de vous
elles monterent en la chambre de la glorieuse
& quand elles y furent elles virent l'Autel &
à Dieu adresserent leur Oraison & leurs prières
achevées, la Vierge Marie s'assit & les fit
disant : vous soyez les très-bien venues, mes
& elles répondirent : Dame, Dieu vous veuille
de mal & Dieu accroisse vos mérites & nous
votre amour. Marie Cleopée commença à dis-
pirant : sachez, douce sœur, que nous avons
fort dolent, car nos maris sont trépassés, le
voient les cœurs du tout à Dieu, nous sommes
vers vous pour vous servir & vous faire com-
s'il vous plaît de nous tenir avec vous, car jam-
rons autre mari que Dieu, car nous avons résolu
vre en continence, puisque Jesus a nos enfans,
nous en sommes joyeuses.

Quand la Vierge entendit cette parole elle
mains au Ciel & loua Dieu de tout son cœur,
belles sœurs ne vous déconfortez, sachez que vo-
pagnie me plaît bien, si vos maris sont trépassés,
pas chose contre nature, car il étoient anciens
les a pris pour mettre leurs ames en repos.

Vierge Marie presenta sa maison à ses sœurs

DES TROIS MARIES.

ens aussi & leur dit : vous ferez avec moi s'il vous
& Dieu qui verra nos bonnes ceuvres nous pour-
pource je vous prie, mes très-douces sœurs, de-
vez avec moi, adonc elles se mirent à genoux & lui
rent grâces, & dirent qu'elles avoient grand desir
re à son plaisir, alors elles s'accorderent à sa volon-
demeurerent avec la Vierge. Or furent les trois
les assemblées, étant remplies des biens spirituels :
& celles qui demeuroient avec elles étoient bien-
eux. S. Joseph vivoit encore, mais il n'étoit pas
dans sa maison, car il étoit au Temple, fort
se tenant plus au Temple qu'en nul autre lieu
jours prioit Dieu, puis s'en retournoit à sa mai-
se tenoit dans sa chambrette, la servante le ser-
& lui donnoit ses nécessitez la Vierge Marie le
oit & confortoit doucement, il faisoit par la mai-
ce qu'il pouvoit faire, & quand il fut veau du
ple & qu'il vit les deux sœurs de la Vierge, il les
humblement & leur dit, j'ai oui dire que vos ma-
ont trépassés, j'irai après quand il plaira à Dieu,
vous faut tous mourir, je voudrois bien qu'il vous
de demeurer avec nous, car je fais bien qu'il plai-
bien à Marie. Les deux sœurs remercièrent Joseph
rent qu'il y avoit longtems qu'elles étoient en sa
son, & avoient dit leur volonté à leur sœur. Alors
louerent le Créateur, Joseph fut joyeux & re-
cia Dieu.

Comme Joseph mari de Notre-Dame fut malade.

Pres que les sœurs furent ensemble, elles alloient
toujours ensemble au Temple faire oraison à Dieu
s'aimoient & nul mal ne fut en elles, dont Jo-
fut joyeux, il les servit le mieux qu'il pouvoit
peu qu'il pouvoit gagner de son métier, il étoit

toujours au Temple en priant Dieu très-dévotement, car il ne pouvoit plus travailler, tant il étoit ancien & malade, il avoit vécu assez longuement en sainteté & pureté, n'avoit eu aucun désir charnel, & contenance, n'avoit eu aucun désir charnel. On pourroit dire aussi comme disoit Job : ain- qu'il en véquit plus longuement, son ame fut toute ravie en Dieu, qui étoit un signe de son sauvement. L'homme Joseph élu de Dieu, & d'autant qu'il se sen- Vierge Marie & lui s'accorderent toujours bien & étoit proche de la mort & en agoni e d'icelle, il n'avoit ble, ils n'étoient pas comme beaucoup de gens qui ne désirent autre chose que la mort de leur pa- tre chose que paroles de louanges & graces à Dieu qu'il n'avoit si longtems vécu, disant : je n'en dirai autre chose sinon que Dieu les veuille.

vertir : Joseph étoit homme très-sage les yeux versors Joseph ne parla plus & les trois Maries se prirent ne voyoit pas de plus beau vieillard que lui, ni plus pleurer : Joseph leur dit, adieu mes belles Dames, le homme, parquoi il étoit estimé, il étoit bien ch. Esprit vous tienne en sa garde, & vous ma très chere par son antiquité, mais il mourut devant N. S. Epouse, priés votsr fils pour moi ; alors la Vierge lui Christ. Il est à croire que N. S. n'eut pas recom- : adieu Joseph mon Epoux, vous m'avez gardée sa mère à S. Jean, si Joseph eut été encore en vie accompagnée doucement. Dieu veuille avoir merci veux maintenant dire la maniere de son trépas avec votre ame, puis il se tourna vers la Vierge Marie étoit la Vierge & ses sœurs.

Peu de tems après que les deux sœurs furent ve- nue lui ferma les yeux & la bouche, en priant Dieu demeurer avec leur sœur. Joseph entra en une forte qu'il eut merci de son ame, puis se mit à pleurer, les de maladie dont il en mourut, les sœurs en eurent sœurs n'en faisoient pas moins, & conforterent la de douleur, car elles le visitoient souvent, mais Vierge le mieux qu'elles purent.

tout la Vierge Marie le reconforta très-bien en les Les Docteurs disent que S. Joseph véquit environ faire & nécessairez.

Comme Joseph étant au lit de la mort fit Oraison.

Selon S. Bernard, celui-là est bien-heureux qui vé- ent ans virginalement, parquoi la chair à la mort étoit très blanche, car jamais n'eut aucun désir charnel ; grand honneur fut fait à la sépulture de Joseph & cha- que tout ce qu'il souffre soit pour l'amour de son an en fit grand deuil, priant pour son ame. La Vier- ge étoit fort dolente, mais ses sœurs la reconforterent de Dieu en cette maniere que tout murmure soit le mieux qu'elles purent.

de son cœur & en bouche soit ouie actions de graces. Quand Jesus-Christ venoit au Temple il les visitoit de louanges. Enfin qui bien considereroit qu'à se te tenoit peu avec elles ; mais elles alloient souvent qui aiment Dieu parfaitement toutes choses leur sa prédication, puis retournoient en leur maison en ment à bien, & se trouvera en eux ce que dit le Sage.

Comme la Vierge Marie souffrit grande douleur
elle vit son fils mourir en l'arbre de la Croix,
et les prieres qu'elle fit.



J'AI recité ci-devant le
que j'ai pû les mariages
Mariés & de Sainte Anne
Mere, & leurs vies étant
riées; maintenant vous en
drez comme elles se parti-
après la mort de leurs mari-
la douleur qu'elles eurent
voyant mourir leurs enfans.

Je parlerai de la douleur
souffrit la Vierge Marie qu'
elle vit mourir son fils, &

complaintes qu'elle fit, comme disent S. Augustin
S. Bernard.

Premierement, Jesus-Christ fut accusé faussement
Juifs devant Pilate, Herode, Anne & Cayphe, aussi
Scribes & Pharisiens & les plus grands Maîtres de la
le voulant livrer à la mort, & de faire le condamner
à mourir: le faux Judas le trahit faussement en le baillant
& le vendit trente deniers, puis se pendit à une croix.
Jesus-Christ fut pris au Jardin le soir du jeudi absolu
le lendemain il fut battu, & couronné d'épines, il fut
condamné par Pilate, & mené au mont du Calvaire
pour le faire mourir, & quand ce vint à l'heure de Thiers
ce que les Juifs menoient N. S. pour le mettre & le
tacher en Croix, le cri fut par la ville qu'on le menoient
mourir, plusieurs firent grands regrets, car ils n'avoient
moient de bon cœur, les sœurs ouïrent le bruit car elles
n'en avoient rien & n'en avoient pas oui parler, par
qu'elles se tenoient en leurs maisons fort secrettement

elles demanderent ce que c'étoit, & quel bruit il y avoit
voit si maria en la ville; une femme nommée Suzanne,
& une autre apellée Anne, entrèrent en la maison &
leur conterent comme on menoit Jesus mourir au mont
du Calvaire, que les Disciples s'en étoient allez & l'a-
voient laissé seul. Quand la Vierge Marie les entendit,
de cœur lui manqua & à ses cœurs aussi; les voisins y
vinrent pour les secourir.

Or écoutez la complainte que fit la Vierge quand elle
fut revenue de pamoison, qu'elle eut entendu la venue
elle se prit à pleurer & dit: Ha! mon très doux enfant
pourquoi te font mourir mal ceux que tu veux tirer
d'ordure? tu es venu pour les sauver & ils te font souf-
fir mort. Hélas! ils te font mourir à tort & sans cau-
se. Hélas! que ferai je maintenant? j'irai après lui, car
je veux sçavoir s'ils le feront mourir. Hélas! douces
sœurs, je vous prie, allons voir: elles répondirent, très-
cher sœur, il n'appartient que petites femmes aillent à
telle affaire, & la Vierge Marie leur dit: j'irai s'il plaît
à Dieu; car je n'en serai blâmée: en disant cela elle
tomba pâmée pleine de deuil & de tristesse, ils la rele-
verent à grand peine & dirent qu'elles iroient avec elle
puis se mirent en chemin, priant Dieu qu'il les voulut
conduire, elles allerent au lieu où étoit Jesus-Christ qui
avoit la face toute déchirée, car les Juifs l'avoient batu
en face & par tout le corps elles y trouverent la Made-
leine qui menoit grand deuil & plusieurs autres fem-
mes.

Quand la Vierge vit son enfant ainsi déchiré, le cœur
lui manqua & tomba pâmée à terre: on lui charge une
grande Croix sur les épaules & le menerent hors la ville
& sa dolente mere alloit après avec ses sœurs & la Ma-
deleine la soutenoit à grande peine, Ste Marthe n'y

manqua pas, ni les femmes de Galilée, lesquelles menerent grand deuil quand elles virent ainsi Jesus-Christ lequel quand il les vit, il leur dit :

Vous filles de Jerusalem, sachez qu'on m'a jugé sort, ne pleurez point sur moi, mais sur vous & sur vos enfans : car le tems viendra que vous direz, maudites soient les meres qui ont porté enfans, & maudites les mamelles qui jamais allaiterent leurs enfans.

Comme Notre-Seigneur Jesus-Christ recommanda à sa mere sa Mere à S. Jean l'Evangeliste.

Nous lisons que notre-Seigneur étant en la Croix près de la mort, il entendit sa mere faisant des lamentations, dont il fut dolent, adonc il la regarda puis lui dit : Femme voici ton fils pour te garder de mal, voici Jean qui sera ton enfant; puis dit à S. Jean l'Evangeliste, qui étoit son Disciple : Jean voici ta mere je te la recommande, prends-la en ta garde; comme s'il eut voulu dire, femme vous avez le cœur dolent en vos sens, n'en soyez marrie, car il faut que je souffre mort & passion, afin que je puisse racheter l'humain lignage; je reviendrai après de mort à vie, car au tiers jour je resusciterai & vous viendrai visiter; puis j'irai vers mon Pere, & vous viendrez après, je meurs pour donner vie à ceux qui m'ont procuré la mort & aussi à tous ceux qui sont au monde, & par ma mort seront nettoyés & purgés de leurs pechez, ma mort est agréable à mon Pere, n'en soyez point dolente, je ne vous laisserai pas, mais serai toujours avec vous; je suis venus du Paradis où je retournerai & préparerai votre demeure, laissez votre douleur; voici Jean votre neveu, je veux qu'il ait de vous le soin & gouvernement, & toi Jean, je te recom-

mande ma mere, sois lui fidele, & la garde bien en la reconfortant; car je sçais bien que pour moi elle a grande douleur, adieu ma mere.

Alors S. Jean se prit à pleurer voyant Jesus-Christ ainsi mourir : la Vierge pleuroit d'autre côté & les autres Dames pareillement, sçavoir les deux Maries, la Madeleine & autres.

Comme l'Autheur adresse sa parole à S. Jean l'Evangeliste & comme N. Seigneur dit qu'il avoit soif.

A Donc S. Jean l'Evangeliste prit la mere de Dieu en garde, on ne pouvoit la mettre mieux qu'avec lui, car la Vierge fut mise en garde à celui qui étoit Vierge. O S. Jean, que tu fus heureux de garder un si précieux trésor! tu l'as gardé si bien que J. C. t'en a rendu bon mérite, il est aisé de connoître que Notre-Seigneur étoit bien ton ami quand il te donna si grand trésor en garde.

Après que J. C. eut ainsi recommandé sa mere à S. Jean l'Evangeliste, dit en la Croix: j'ai soif, & les Juifs lui donnerent à boire du fiel & du vinaigre pour breuvage; mais quand J. C. le connut, il n'en gosta pas; mais dit tout est consommé, & est accomplis les Prophéties & l'Ecriture, il est tems que je m'en aille à mon Pere, puis cria tout haut: Pere je rends mon ame en tes mains pour t'obéir, veuille la recevoir. Alors J. C. inclina le chef & rendit son ame à son Pere; ainsi notre-Seigneur Jesus-Christ mourut, dont toutes créatures eurent grand deuil; car le Soleil s'obscurcit, la terre trembla, les Etoiles en perdirent leur clarté, les voiles du Temple rompirent, les pierres se fendirent, les morts ressusciterent & furent vus en la

vint jusqu'au sépulchre & leur dit :

Hélas mes chers amis ! ne vous veuillez pas tant ha-
grand bien me fait quand je le tiens , car il est mon
fant si vous me voulez conforter , donnez-le moi que
l'emporte , ou me portez avec lui , car je ne pourrois
& enfermer au sépulchre la Vierge les tiroit tant qu'il
ne l'avoieat que faire. Les deux sœurs & la Madeleine
allèrent vers elle avec S. Jean l'Evangéliste & la recon-
forterent ; & la Madeleine lui dit : Dame , venez de-
ôtez-vous de ce sépulchre & leur laissez couvrir le corps
souffrez qu'ils fassent ce qu'ils ont comineacé , afin que
l'oeuvre soit accomplie , ce seroit grand dommage &
s'il demeurait découvert. Lors la Vierge embrassa le
précieux corps & laissa le linceuil sur sa face , & tomba
pâmée & par ainsi ils couvrirent le corps du doux Jesus
ils mirent dessus une grande pierre bien posée qui fai-
soit la porte du monument, puis ils mirent leurs sceaux
& signes dessus. Alors vinrent les Sergens & satellites
des Juifs, lesquels s'assemblerent autour du sépulchre
pour garder le corps de Jesus Christ, car ils craignoient
qu'il ne fut dérobé de nuit par les Apôtres ou de Joseph
Arimathie & Nicodemus, & aussi qu'ils ne disent au
peuple qu'il est ressuscité, Centurion étoit maître ces
gens, car les Juifs lui en avoient donné la garde ; ainsi
se vint lever Jesus au sépulchre.
Lors que la Vierge fut revenue de sa pamoison, elle vit
le sépulchre étoit fermé, mais encore vint embras-
sant la pierre en pleurant, puis elle fit la bénédiction sur
le sépulchre, & elle monta de flus & le baisa disant : Adieu
mon enfant, adieu ma joye & mon soulas, mon
cœur ne peut bien crier ; car plus n'aura reconfort : il vaut
mieux que je fusse morte que te laisser en telle ma-

... ; S. Jean aprocha d'elle, car N. S. la lui avoit re-
mandé éant en Croix puis la prit par les bras &
contiat ; aussi firent les deux Mariés & la Madeleine
retournerent à la ville menant grand deuil, ils
couvrirent beaucoup de gens par les chemins, dont les
autres en avoient pitié & les autres se moquoient.
Quand elles furent arrivées en Jerusalem, quand de
femmes viarent au devant d'eux, & quand elles virent
la Vierge, elles commencerent toutes à pleurer ce fut la
recommença le deuil & les pleurs, nul ne lui osa
parler de son enfant, non pas aux autres Dames, ni à
S. Jean, ainsi chacun menoit grand cri & gémissiens.
Adonc S. Jean la mena en sa maison & demoura avec
elle toujours en pleurant.

Comme Notre Seigneur Jesus Christ ressuscita.



Quand les Mariés eurent passé le jour du Sabat, elles
amassèrent leurs précieux onguens & le matin du jour

PUis après que Notre-
Seigneur fut mis au
sépulchre & que chacun
fut retourné à son hôtel,
la Madeleine & les deux
Mariés qui étoient très-
dolentes, s'aviserent d'al-
ler ce jour au sépulchre
pour oindre le précieux
corps de Jesus, afin que
elle pourriture n'y fut.
Elles passèrent ainsi la
nuit & firent le Sabat
pour ce jour, en apar il-
lant les onguents d'épices
aromatiques précieux.

LA VIE

de Pâques se leverent devant le jour & sans faire
sement en chemin, tant qu'elle vinrent au sepulchre
de N. S. elles portoient en leurs mains leurs boîtes
pleines d'onguens aromatiques, croyant oindre le
Christ & quand elles virent cette grande pierre qui
à la porte du sepulchre, elle se prit à dire en chanton-
nant: hélas! qui ôtera la pierre qui est devant le sepu-
lchre, & comme elles disoient cela le Ciel commença
à se troubler, & la terre à trembler, puis l'Ange
descendit & vint au sepulchre, il avoit le visage clair
luisant comme une étoile & les vêtements plus blancs
que neige, ceux qui gardoient le corps de Jesus re-
curent l'Ange, mais incontinent qu'ils virent la pierre
ils tombèrent comme morts & trembloient de peur
& tous ensemble s'enfuyèrent en la ville tous étonnés
ils dirent aux Juifs que les Disciples de Notre-Seigneur
avoient emporté le corps de Jesus hors du sepulchre,
disoient cette chose parce que les Juifs leur avoient
donné de l'argent, afin qu'ils témoignassent que le corps
avoit été pris, afin que le peuple ne crut point en la
résurrection qui est la principale chose de notre foi. Nos-
tre Seigneur ressuscita par sa puissance comme vrai Dieu
désigné & en humanité au tier. jour & se leva du ma-
nifestant sa gloire, & se leva du monument, les Dames croyoient que la pierre
encore au sepulchre, mais elles furent joyeuses quand
elles virent qu'elle étoit ôtée, entrèrent au sepulchre
& l'Ange étoit assis à dextre, & quand il vit les Dames,
mes, les apella & leur dit:

Femmes, que faites vous? vous cherchez Jesus de Nazareth
qui fut pendu en la Croix Vendredi dernier, savez vous
chez qu'il est ressuscité, il n'est point ici, ce que je vous
dis est vrai, si vous ne m'en voulez croire, venez avec
moi & vous verrez le lieu où il a été mis. Quand les

DES TROIS MARIES.

elles entendirent ces choses, elles sortirent hors du
sepulchre & coururent, dont elles eurent grande joye, & ne firent au-
cun bruit crainte des Juifs, mais virent tout droit
les Apôtres, lesquels étoient enclos en un lieu pour
la crainte des Juifs, les Dames entrèrent dedans & leur
dixirent comme l'Ange étoit au monument & en-
tendirent la maniere il leur avoit dit entr'autres choses: fem-
mes ne doutez pas, car J. C. est ressuscité ce matin, il
n'est plus au monument; le lieu avons visité & n'avons
rien aperçu, sinon les linceuls & la pierre, nous vous
monstrerons, car l'Ange vous le mande par nous, & de-
sormais, il nous a dit que vous alliez en Galilée sans nul-
le crainte, & là le verrez ressuscité en vrai humanité.
Les Apôtres & Disciples ne vouloient croire ce que
les femmes leur disoient: & dirent que c'étoit mensonge
: alors Marie Madeleine leur dit: Ne croyez point
ce que je vous dis, car il est vérité. Quand S. Pierre
entendit certifier, il la crut & dit qu'il iroit au
monument & S. Jean lui dit qu'il iroit avec lui pour sa-
voir la vérité, ils se mirent en chemin & coururent fort,
mais S. Jean passa S. Pierre, parquoy il fut le premier
au sepulchre, la Madeleine retourna derechef après
elle, elle avoit encore grand doute s'il étoit mort ou vif
: mais deux Mariès n'y furent pas, car elles croyoient fer-
mement qu'il étoit ressuscité. S. Jean l'Evangeliste qui
fut le premier n'entra pas au monument, car il vit bien
qu'il n'y avoit que les linceuls, parquoy ils crurent
véritablement qu'il étoit ressuscité; alors ils s'en re-
tournèrent à la Ville très-joyeux.

LA VIE

Comme l'Ange annonça à la Madeleine la résurrection
 & comme J. C. s'aparut à elle au Jardin.

J trouve en l'histoire que Marie Madeleine
 sçavoit si J. C. étoit ressuscité & le vouloit voir
 ou vis, & disoit que jamais ne s'en retourneroit
 n'en sçut la verité, elle étoit au monument pleurant
 gémissant tendrement au Jardin qui étoit près du
 chre; elle passa outre & s'inclina en bas, car elle
 une merveilleuse affection de sçavoir si le corps y
 encore & ainsi qu'elle s'inclinoit elle vit deux
 vêtus de blanc, lesquels se montrèrent étant sur
 pâlchre, l'un étoit assis au bout où N. S. avoit
 tête quand il fut mis au sépulchre, l'autre aux pieds
 apellerent la Madeleine qui alla à eux, & lui dit
 pourquoi te plains-tu? elle répondit, pource que
 S. n'y étoit pas, on l'a emporté en un autre lieu:
 je ne sçai où on l'a mis.

Incontinent s'en alla vers le jardin, où elle vit
 qui y étoit, mais elle ne le connut pas, adonc Jesus
 dit: Femme, pourquoi te tiens-tu ici? qu'as-tu à
 rer? tu as la face bien triste: la Madeleine lui répondit
 croyant que ce fut un jardinier: Si tu l'as ôté, dis-moi
 où tu l'as mis: adonc notre-Seigneur l'apella
 Madeleine, pourquoi elle le reconnut, quand elle
 ainsi le nommer, elle jeta un cri & dit: Raby, c'est
 à dire maître, puis elle passa outre courant vers lui
 le baiser, comme elle avoit coutume de faire avant
 mort, adonc N. S. Jesus-Christ se retira & lui dit
 Madeleine ne me touche pas; car je ne suis pas enco
 monté en Paradis avec mon Pere, d'où je suis descendu
 comme s'il vouloit dire, Madeleine tu n'est pas digne
 de toucher à mon corps; quand tu me vias chercher
 sépulchre, tu ne croyois pas que je fusse ressuscité,

DES TROIS MARIES.

Je croyois pas que je dois monter vers mon pere en gloire
 non la déité, non pas selon l'humanité; tu me devrois
 per tout vis, non pas douter ni pleurer ainsi, tu me
 chercher comme mort, parquoi tu ne dois pas tou
 à moi, je sçai que si tu eusse pensé que je fusse vis,
 fusse baisté mes pieds; or je suis vis, tu le vois bien,
 ne te faut pas douter que je ne sois ressuscité, n'en
 te plus maintenant, va à mes freres & Apôtres, tu
 diras de par moi, que je vais à mon Pere pour
 me appareiller le lieu. Adonc N. S. se partit d'avec la
 Madeleine, laquelle fut très-joyeuse, quand elle eut
 N. Seigneur, puis disoit en soi-même il me faut
 annoncer aux Disciples ce que mon Maître m'a
 commandé. Par-là nous pouvons voir selon l'Evangile
 que N. Seigneur s'aparut premierement à la Made
 line plutôt qu'aux Apôtres.

Le Traducteur.

C'est ici un bel exemple pour les pecheurs, quand à
 elle qui fut si grande pecheresse. Dieu s'aparut le pro
 mier, car il l'aimoit parfaitement; ce fut la premiere
 apparition qu'il fit devant l'Ascension le matin jour de
 Paques. Un pecheur ne se doit pas déconforter, mais
 demander misericorde à Jesus-Christ, car nous voyons
 que Dieu a pardonné à plusieurs pecheurs lesquels par
 après il a aimés, & ensia sont glorifiés & sanctifiés en
 Ste Eglise: Il ne faut pas tant fier en la misericorde
 & que nous soyons longtems obstinez au peché, & di
 re; Dieu pardonna à S. Pierre & à S. Paul, au bon
 Larron, & à la Madeleine, qui ont été grands pecheurs
 il me pardonnera de même & me fera misericorde, il
 est vrai, mais il ne faut pas pecher en cette esperance;
 mais faut penser à la penitence qu'ils ont fait & aux ab
 sinences; il y en a plusieurs qui croyent qu'il ne faille

finon que dire je me repens, mais il faut que
soit à bien faire & se disposer à ne jamais pecher
sçait le courage des hommes, & à ce propos la
leine qui fut pechereffe, depuis qu'elle fut con
jamais ne retourna au peché.

Comme N. S. s'aparut aux trois Maries, lesquelles
sont allées au sépulchre avec la Madeleine.

Comme Marie Madeleine s'en alloit vers les
& les Disciples pour leur annoncer nouvelle
trouva en son chemin les deux maries, dont elle
joyeuse, & se prit à rire quand elle les vit; car elle
réjouie de ce qu'elle avoit vû J. C. puis leur dit
chez que J. C. notre Maître en un jardin lequel est
fusité & ai parlé à lui. Quand les deux sœurs enten
rent ainsi parler la Madeleine, elles rendirent gra
Dieu; elles le crurent bien, mais bien Marie de
voir vû, & lors qu'elles étoient en place parlant
fus-Christ s'aparut à eux, & les salua disant: *Paix*
mes, Dieu vous salue.

Quand elles le virent & entendirent, elles s'ap
rent incontinent de lui, & baisèrent ses pieds. & com
vis l'ont adoré. elles étoient pleines de joyes de ce
elles le voyoient ressusité & le touchèrent. Alors
tre Seigneur leur dit: femmes n'ayez peur, ne dou
mais allez tôt à mes freres, & leur annoncez vit
qu'ils s'en aillent directement en Galilée; lesquelles
allèrent aux Disciples & leur dirent comme il étoit
susité, qu'elles l'avoient vû & baisé ses pieds, il nous
dit que nous vous disions que vous alliez en Galilée. au
qu'il se montrera à vous; la Madeleine leur dit: *Paix*
pour vrai qu'il m'a dit la même chose au jardin ou
pleurois: mais N. S. se montra, & s'aparut en dire
lieux à ses Apôtres, premierement au lieu où
dit qu'elles s'en allaient & que Jesus étoit ressusité, &

enclos & les salua disant: La paix de Dieu soit
vous & leur montra ses mains, ses pieds & son cô
Thomas n'y étoit pas, parquoi il ne le vouloit
croire qu'il ne le vit.

Comme N. S. s'aparut à deux Disciples qui alloient au
Château d'Emaus où il divisa le pain.

Près cette aparition avint que Jesus-Christ s'ap
parut le jour de Pâques en forme de pelerin à deux
Disciples allant au château d'Emaus. l'un se nommoit
Cleophas & l'autre Lucas, lesquels étoient bonnes gens
devoits envers Dieu. comme ils alloient au château
d'Emaus, parlant de N. S. Jesus-Christ, il s'aparut à
eux, mais ils ne le connurent pas: & il leur demanda
pourquoi ils parloient, & ils répondirent, Tu viens de
Jérusalem, comment? tu ne sçais pas le grand méchef
qui a été fait depuis trois jours? & Notre-Seigneur ré
pondit: quelle chose est ce? dites-le moi s'il vous plaît?
Ils lui dirent: Jesus de Nazareth, jamais ne fut si grand Prophète
ni si puissant en faits & en paroles, il n'étoit nulle
maladie qu'il ne guérit, il ressusitoit les morts, illu
minoit les aveugles, guérissoit les boiteux & les ladres
il faisoit aller les bossus droit. Ils faisoient sortir les diables
hors du corps des créatures, il pardonnoit les pechez il
faisoit de grands miracles, il a été pendu à grand tort en
croix, dont nous croyons que ceux qui lui ont fait ce
mort seront damnés, il est la délivrance d'Israel & de
Judée il y a trois jours que le mal fut sur lui fait: mais
nous nous avons oui merveilles & ne sçavons s'il est vrai, car
aujourd'hui matin je ne sçais quelles femmes alloient au
sépulchre & portant grandes boetes pleines d'onguent
pour oindre le corps, mais elles ne l'ont pas trouvé au
sépulchre & disent qu'elles ont vû un Ange qui leur a
dit qu'elles s'en allaient & que Jesus étoit ressusité, &

qu'elles n'en eussent aucuns doute. alors Tes
 nous le dirent, & fûmes joyeux. Adonc aucuns
 coururent au monument & trouverent les choses
 me les femmes avoient raconté; mais ils ne
 vû, lors il leur dit. O fol & tardif de cœur à croire
 toutes choses que les Prophètes ont prophétisé,
 loit-il pas que le Christ souffrit ces choses, & qu'il
 trât en sa gloire & commençant à Moÿse & tous les
 phètes, il leur interpretoit toutes les Ecritures,
 qui étoient de lui même, ainsi qu'ils parloient en
 il arrivèrent au lieu où ils vouloient aller. J. C.
 d'aller plus loin & les Disciples le contraignirent
 meurer, car il étoit quasi nuit, quand ils furent au
 se mirent à table & J. C. se mit au milieu d'eux
 il prit du pain & le figea incontinent il se partit
 si on l'eut coupé, les Disciples furent plus ébahis
 qu'ils virent le miracle si manifeste, ils regardèrent
 J. C. de grande affection tant qu'ils le connurent
 s'évanouit d'eux dont ils furent plus ébahis qu'aupar
 vant, ils retournerent en Jerusalem, & trouverent
 Apôtres, auxquels ils conterent tout, & comme N.
 avoit cheminé avec eux, & qu'il avoit parti le pain
 faisant le signe de la Croix.

Comme Jesus-Christ s'aparut à ses Apôtres après sa resurrexion, & S. Thomas qui y étoit qui lui raconta ses playes pour le connoître.

Rememorant la puissance divine les Apôtres
 dirent grâces à N. S. des nouvelles qu'on leur
 voit dit, ils étoient tous ensemble, & Jesus-Christ
 parut à eux, puis dit à S. Thomas, mets ici ton doigt
 & regarde mes playes, mets ta main en mon côté, croie
 fermement ma resurrexion. Adonc S. Thomas mit
 doigt en la playe du côté, alors il crut & dit. Tu es mon
 Dieu

& Seigneur Jesus Christ lui dit: Thomas pource
 que tu m'as vû ainsi tu le crois, & non autrement, je te
 assure pour vrai que ceux qui croiront en moi & ne me
 verront point seront bienheureux.

Il est à remarquer que Jesus-Christ s'aparut aux Apô-
 tres par dix fois avant qu'il montât aux Cieux, comme
 est dit en l'Evangile, & il fit cela pour mieux prouver
 sa très-sainte Résurrexion que nous devons tous fer-
 mement croire.

*Comme notre-Seigneur s'aparut à la glorieuse Vierge Ma-
 rie, premierement qu'à nul autre.*

E la Résurrexion de notre Seigneur a été parlé
 ici devant, mais on pourroit dire pourquoi n'est
 point mention en l'Evangile qu'il s'aparut première-
 ment à sa mere plutôt qu'à la Madeleine. S. Ambroise
 convient, disant qu'elle le vit premierement ressus-
 cité, mais l'Evangile n'en a dit rien. Il s'aparut aux fem-
 mes, pour ce qu'il savoit bien qu'elles ne le célerotent
 sa résurrexion. Quand les trois Dames furent par-
 ties, la Vierge Marie demeura en sa maison toute é-
 morée, près de son Oratoire priant Dieu qu'il lui fit
 voir son cher fils, & disoit.

Pere spirituel, tout puissant & véritable, il me semble
 que les Prophéties soit accomplies par Jesus mon fils,
 que me transmis l'Ange qui me conforta, mais j'ai enduré
 grande tristesse d'avoir vû pendu en Croix & mis à
 mort vilainement mon enfant si debonnaire, je ne sais
 si je verrai en ce monde, il disoit devant sa mort qu'il
 montreroit en Jerusalem & qu'on le mettroit à mort
 mais qu'il ressusciteroit le tiers jour & monteroit en sa
 gloire avec Dieu le Pere. C'est aujourd'hui le tiers jour,
 ne puis-je il est encore dans le sépulchre. je croi qu'il est

LA VIE

ressuscité & qu'il est en la cité, ou quand il lui plait
ressuscitera. car il est tems, pourtant je vous prie
Eternel, que me le fassiez voir avant qu'il monte
vous, & mon deuil retournera en liesse. Ainsi
roit la douce Dame pource que son fils demeureroit

Comme la Vierge se complaignoit ainsi Jesus-Christ
ressuscita, car elle vit grande quantité d'Anges qui
soient grande joye, la Vierge Marie ne s'ébahit
cela, mais elle s'émut de la clarté qu'elle vit.
Jesus-Christ vint, Marie leva les yeux & voyant
grande clarté reconnut son enfant, dont elle fut
joyeuse, notre Rédempteur Jesus-Christ se montra
glorieusement, & la Vierge Marie s'inclina vers
doucement le salua, il lui tendit la main & la
baisa très doucement.

Je ne parlerai pas à present de leurs paroles &
ni de leurs secrets, car je ne suis pas digne de les
ter, car c'est un vrai Paradis, nul n'en scauroit
la pure verité, sinon les gens qui étoient présents.
Seigneur Jesus Christ mit sa mere hors de désolat
& lui dit qu'il sefoit encore au monde quarante
pour se montrer à ses Apôtres, afin que sa Resurre
fut connue, & puis qu'il monteroit au Ciel vers
Pere, & là il surmonteroit les Cieux. La Vierge
lui dit: s'il vous plaît. je vous y verrai. N. Sei
Jesus-Christ lui dit, Mere, il me plaît bien que
soyez. je veux que chacun me voye. ne doutez
de votre état, car vous viendrez en la gloire ap
& en ce monde n'aurez nulle santé, à Dieu
car je me vais montrer aux autres. Adonc Marie
dit graces à Dieu pour avoir vû son fils ressuscité
notre-Seigneur se partit, & s'en fut vers Madeleine
Jardin.

DES TROIS MARIÉS.

L'Evangile ne fait point mention de la premiere fois
finon de la Madeleine, s'il ne se fut montré premier é-
ment à sa mere il n'eut pas accompli la maniere de la
loi ni du commandement qu'il a fait à tous: aime ton
pere & ta mere, & qui ne le fait mal lui en vient, &
s'ils sont déconfortez il les faut reconforter.

*Comme Jesus-Christ s'aparut à Saint Jacques le Mineur
lequel avoit voué qu'il ne mangeroit point
qu'il ne l'eut vû ressuscité.*

Il faut remarquer selon l'histoire Scolastique, que S.
Jacques le mineur le jour du Vendredi S. fut ébahi,
car il savoit bien que notre-Seigneur devoit mourir en
Croix pour racheter l'humain lignage, mais qu'il de-
voit ressusciter & se montrer à ses Apôtres, parquoi
voua qu'il ne mangeroit point qu'il n'eut vû notre-Sei-
gneur ressuscité de mort à vie, ce qu'il vit.

Quand vint le jour de Pâques, Jesus Christ descen-
dit où étoit S. Jacques & lui dit: Jacques, mon ami
mange quand tu voudras, regarde-moi, je suis en
vie & suis ressuscité, je te sçais bon gré de ta peni-
tence. Adonc notre-Seigneur se partit, & S. Jacques
mangea.

Pareillement, Joseph d'Arimathie vit Jesus-Christ
ce même jour qu'il étoit ressuscité, comme dit Nico-
demus. Je n'en dirai plus rien, mais je viendrai à nos-
tre matiere.

LA VIE

Comme Jesus-Christ s'aparut à ses Disciples qui pêchoient en la mer de Tyberiaide, & y étoient S. Pierre S. Jacques l'Evangeliste & autres.

Après notre Seigneur s'aparut sur la mer de Tyberiaide à ses Disciples qui ne le connoient pas, ils ne prirent rien, mais quand vint Soleil levant notre Seigneur étoit sur le rivage qui leur dit: Enfants, n'avez-vous rien pris? n'avez-vous chose qu'on puisse manger? ils répondirent que non, car nous n'avons rien pris cette nuit. Adonc il dit: jetez les rets au côté de la mer & vous prendrez assez de poissons, ils le firent & les rets furent si pleins qu'ils ne pouvoient les tirer de l'eau: Lors S. Jean dit à S. Pierre, sçachez pour ce que c'est notre maître, incontinent S. Pierre se mit à cheminer sur la mer après Jesus-Christ.

Les autres étoient en la nef & ôtoient les poissons & en avoit 153. bien comptez, puis aussi-tôt vint vers notre Seigneur, mais ils ne lui osoient demander qui il étoit, car ils connoissoient bien que c'étoit Jesus-Christ ils firent rôtir du poisson sur le charbon au rivage de la riviere. Adonc Jesus leur fit manger du pain & du poisson, puis demanda à S. Pierre s'il l'aimoit, il répondit: Sire si fais bien que je t'aime, & notre Seigneur lui dit, je te donne mes agueaux en garde, tu seras chef & gouverneur: Pierre, quand tu étois jeune homme, tu allois où tu voulois, mais quand tu seras vieux près de la mort tu étendras tes mains en haut & tu seras ceint par un autre, il te menera où tu voudras aller comme s'il vouloit dire à la mort par grand malin, puis après dit: qu'après lui vienne & se tienne avec Jean, après cela s'ensuivirent paroles entre les Disciples pour S. Jean sçavoir s'il vouloit dire, je ne veux pas mourir, mais S. Jean sçavoit bien la verité de

DES TROIS MARIES.

question, & dit que Jesus ne disoit pas que Jean ne mourut, mais dit qu'il veut qu'ainsi se tienne jusqu'à ce qu'il retourne, ensuite notre Seigneur leur aprit à baptiser hommes & femmes, & leur dit qu'en tout temps seroit toujours avec eux.

Comme notre Seigneur monta au Ciel le jour de l'Ascension & comme il endormit ses Disciples.

Après que Jesus Christ eut séjourné quarante jours sur la terre, il voulut monter au Ciel, comme dit S. Luc & Marc, ce fut le jeudi que les onze Apôtres étoient ensemble pour manger. Jesus Christ s'aparut entr'eux & leur monstra la dureté & incredulité d'aucuns, car ceux qui ne l'avoient vu vivant ne le vouloient croire, puis il leur dit qu'ils alloient prêcher par tout le monde à toutes créatures, & qui ne les croira sera damné, mais qui les croira sera baptisé sera sauvé, châtiira les malfaits, par-tout où il ira tous langages, nuis serpens ni autres bêtes ne pourront lui nuire, ainsi que s'il boit quelque venin, ceux qui seront malades seront mettre la main dessus leur chef & ils guériront incontinent.

S. Luc dit que Jesus s'assit à manger avec eux, pour leur faire mieux prouver sa resurreccion il leur commanda qu'ils ne sortissent de Jerusalem & qu'ils attendissent le S. Esprit qu'il leur avoit promis, c'est celui qui vous enseignera & confortera par tout. Et leur dit qu'ils alloient au mont d'Olivet & qu'ils le verroient monter au Ciel corporellement. Ils se leverent de table & furent au lieu où il leur avoit dit: les Dames le furent toutes & la vierge Marie dit à ses sœurs ne soyez ébahies, aujourd'hui est le jour que mon fils doit monter en Paradis avec son Pere. Ainsi qu'ils vouloient partir, la Sainte Marie Magdeleine & Ste. Marthe la sœur arriverent en la maison de la

LA VIE

Vierge Marie avec d'autres Dames, elles se mirent à genoux & saluerent la Vierge Marie très-honorablement. La Vierge Marie les fit lever & s'en furent ensemble sur le mont d'olivier, où y avoit grande abondance d'oliviers. Au milieu de ce mont il y avoit un vivier, d'où sortoit une fontaine qui faisoit grand bruit par les prés. Quand les Dames furent montées le mont, elles se mirent sous un arbre & se tournerent devers le Temple, & elles se mirent à genoux priant Dieu dévotement.

A ce propos nous lisons que S. Louis Roi de France ne passoit jamais devant l'Eglise, qu'il ne fit honneur & révérence. Un jour qu'il passoit devant une notable Eglise sans faire honneur ni révérence, parquoy on demanda la cause, & il répondit que c'étoit un corps sans ame, qu'en cette Eglise il n'y avoit point d'Hostie sacrée: on trouva que c'étoit la vérité.

Quand elles eurent fait leurs prières, S. Pierre & Jean arriverent vers elles, & saluerent la Vierge Marie & tous ceux de la compagnie. Ainsi qu'ils faisoient des salutations, le doux Jesus descendit entr'eux, quand ils le virent ils se mirent à genoux, car ils le vouloient adorer comme leur maître & Seigneur, mais il les fit tous lever. Ceux qui étoient venus lui dirent ainsi Seigneur, plaise à vous de nous dire si vous regardez en Israel.

Ceux qui demandoient cela entendoient du Royaume temporel & ne pensoient point de l'Eternel, cependant ils demandoient charnellement ce qu'ils pensoient temporellement, car le royaume d'Israel & Judée n'étoit pas gouverné par les Juifs, car Herodes & les Romains le tenoient, car Herodes étoit natif d'Idumée, Pilate de Vienne sur le Rhône, mais J. C. étoit de la race & descendu de David, parquoy il leur sembloit

DES TROIS MARIES.

il devoit regner temporellement. Quand N. Seigneur leur eut dit leur volonté il leur dit.

Freres, il ne vous appartient pas encore de sçavoir le Royaume de mon Pere, il a mis tout en son ordre: parquoy il en fera à sa volonté, de le sçavoir ne vous importe, nul homme ne saura quand ce siècle finira, vous faites cette demande en vain, mais attendez que je vous mande pour venir en Jerusalem. Le S. Esprit viendra sur vous & sera la vertu en vous qui vous confortera, & à ce moment vous serez si pleins de mon amour que jamais vous ne redouterez Empereur, Rois, Princes ni autres Seigneurs, vous ne tiendrez compte de la mort, vous parlerez tous langages & serez bien letrez. Je veux que vous portiez témoignage de tous mes faits que vous avez vus, vous prêcherez de par moi en Judée, en Samarie & par tout le monde, car je veux que mon nom & mon baptême soient annoncés, & qui vous croira sera sauvé & qui ne vous croira sera donné.

Comme après que Jesus Christ eut endoctriné ses Apôtres et monta es Cieux devant eux.

Après que Notre Seigneur eut dit ces paroles, il leva les mains & benit la compagnie, il prit congé de sa mere & des autres, devant tous les assistans, il monta es Cieux visiblement en grande legereté, & tant qu'ils le regarderent qu'ils en perdirent la vue, & sur tous sa mere le regardoit.

Quand ils ne le virent plus une claire nuée le couvrit car la divinité portoit l'humanité, il s'en fut tout au plus haut des Cieux au dessus des Anges, Archange, Cherubins, Seraphins, Puissances & Ordres, il s'assit à la dextre de son Pere.

Dans cette Ascension les Assistans s'étonnerent fort ainsi qu'ils regardoient deux Anges descendirent guise d'hommes vêtus de blanc & dirent. O vous hommes de Galilée, que faites-vous ici regardant vers Cieux, allez-vous-en, vous n'avez plus que faire de Jesus est maintenant es Cieux en son humanité jointe sa divinité comme vous l'avez maintenant vû monter il descendra ainsi en une nuée & viendra au Jugement. Alors les Anges se partirent & les Assistans rendirent grâces à Dieu de ce qu'ils avoient vû & oui les Anges inconsciemment chacun retourna en Jerusalem & S. l'Evangéliste retourna avec la Vierge Marie & la Madeleine en sa maison avec les deux sœurs, Ste. Marie la Madeleine grande & quantité d'autres gens.

Comme les Apôtres se rendirent ensemble avec la Vierge Marie & autres en dévotion & Prières.

Les Apôtres furent fort réjouis quand ils virent le maître monter es Cieux & comme dit S. Luc ils tinrent en leur hôtel faisant Oraison à Dieu attendant le S. Esprit, les bonnes Dames vinrent à eux, savoir la Vierge Marie, ses deux sœurs, la Madeleine & autres, en priant Dieu dévotement qu'il les voulut visiter, quand fut heure, elles s'en retournerent en leur maisons & leurs administroient leurs viandes & portoient ce qu'il leur falloit, ils attendoient aussi tous ensemble le S. Esprit en prières & Oraisons. aucuns disent qu'ils jeûnerent depuis le jour de l'Ascension jusqu'au jour de la Pentecôte, ce sont dix jours, car ils vouloient dévotement recevoir le S. Esprit, aussi firent ils, comme dit S. Luc qui fut élu des Apôtres S. Mathias fut au lieu de traître Judas, & qui rent savoir la chose au long

Epître de la fête, & il trouvera toute la matiere, ils étoient en cette compaignie fix, & ils eurent S. Pierre

comme le Saint Esprit descendit sur les Apôtres lesquels étoient tous assemblez & alors parlerent tous langages & entendirent toute science.

Après que cinquante jours furent passez depuis la Réurrection jusqu'à l'Ascension, & depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, les Apôtres étoient tous ensemble en leur hôtel en Oraison en attendant le don de Dieu & sa grace. La Vierge Marie savoit bien ce que son Seigneur Jesus-Christ lui avoit dit, sçavoir qu'il leur donneroit le don du S. Esprit, parquoy elle & ses sœurs vinrent vers les Disciples, lesquels les reçurent en grande reverence, la Madeleine y vint avec beaucoup de gens, ils se mirent tous en prières, priant Dieu qu'il leur envoyât ce qu'il leur avoit promis. Ils furent ainsi longtems jusqu'environ l'heure de tierce & comme ils prioient le S. Esprit descendit en la maison comme un tonnerre en très-grande clarté tant que la maison en fut remplie, & qu'à grande peine voyoient les assistans. Langues de feu étoient sur eux, on les voyoit visiblement dans leur faire nulle douleur, mais doucement couloient dans leurs cœurs sans les brûler dont ils furent enflammés de l'amour de Dieu & pleins du S. Esprit: lequel ne regardoit point, mais luisoit & les embrasoit de l'amour de Dieu.

Ainsi reçurent les Apôtres le S. Esprit lequel vouloit demeurer dedans eux ils ne devoient plus craindre, car ils étoient pleins de la grace de Dieu les S. Esprit les fit parler tous langages & leur aprit toutes sciences, il for-

et fia leurs cœurs & les lia en son cœur, tellement qu'ils ne redoutoient hommes ni femmes vivans, car ni feu ni autre chose: ils vouloient souffrir mort & martyr pour le nom de Dieu. ils souffroient toutes injures de chacun, ils ne se tenoient plus enfermez, mais venoient prêcher de vant tous.

Et enfin qu'ils étoient en Jerusalem plusieurs Juifs & gens de religion y habitoient. étoient tous venus d'un pays, quand ils ouïrent cette noise, ils s'étonnerent & furent de vers les Apôtres avec bien 3000 personnes & les entendoient parler leur langage, dont ils s'ébahissoient, mais aucuns d'eux s'en moquoient & disoient qu'ils étoient yvres, & d'autres disoient que c'étoit un prestre de Dieu, car ils voyoient bien qu'ils n'étoient point yvres, ils furent si illuminez que quand ils prêchoient chacun les entendant, c'est à dire, quand ils prêchoient en latin, s'il y eut en au sermon des François, Anglois, Flamans, Allemans, Picards, Normans Lombards & autres gens de quelque nation qu'ils fussent, ils étoient bien illuminez qu'ils éclairoient ceux à qui ils parloient ainsi chacun les entendoit & les hommes & les femmes étoient aussi éclairés, car Marie Madeleine prêchoit en Provence, parquoi chacun l'entendoit. Les deux autres prêchoient aussi comme vous entendrez ci-après.

O que cette journée fut noble puisque nous en sommes encore illuminez, ayant par écrit la très-sainte doctrine des Apôtres qui est si claire & parfaite en science divine que jamais nul ne les a pû reprendre en rien du tout.

Comme S. Pierre s'excusa disant que ses paroles étoient de Dieu, non pas d'un yvrogne.

Les Apôtres & toute leur sainte compagnie ayant été remplis du S. Esprit, S. Pierre dit: il est temps

que nous commençons à prêcher le nom de Dieu, puis vint hors de la maison & dit au peuple: Seigneurs, ne croyez pas que je sois yvre, car il n'est pas ainsi, mais c'est bien ce que Jesus prophétisa disant: de mon esprit répandrai sur toutes créatures humaines, tant qu'ils auront toutes science, vos fils & vos filles prophétiseront ils verront quelques visions au ciel, & ce sera notre Seigneur. & en terre montrera sang, feu & fumée le Soleil s'obscurcira & la Lune aussi, comme au Jugement, & qui dira le nom du Roi céleste sera sauvé, puis il dit au peuple.

Or écoutez, gens d'Israël qui avez le cœur endurci, écoutez de J. C. qui fut occis en la Croix par vous, qui après il descendit aux enfers, puis il ressuscita par la vertu selon la divine ordonnance, nous sommes témoins de cette chose & plusieurs autres qui en eurent la confirmation en esprit: Jesus-Christ qu'à tort avez crucifié nous a transmis le S. Esprit, lequel nous a appris à parler, nous ne sommes pas yvres, mais remplis de la grace du S. Esprit, vous ne devez médire sur nous, mais devez dire votre faute. S. Pierre leur prêchoit ainsi, & leur disoit clairement la Passio de J. C. sa Mort, sa Resurrection, son Ascension, l'avenement du S. Esprit & le pouvoir par les Prophètes & par science profonde si bien que nul ne le reprit, il sembloit que toute sa vie il eut été à l'école.

Comme Saint Pierre convertit trois mille personnes par sa Prédication.

Saint Pierre fit une Prédication dont le peuple fut charmé du bon sens qui étoit en lui, & allégoit si bien l'écriture que chacun connoissoit qu'il étoit fondé en science divine, parquoi ils se repentirent tous de l'avoir ainsi blâmé, & de ce qu'ils avoient ainsi mis à mort

LA VIE.

pondirent, Dieu leur fasse tel service qu'ils puissent être agréables, nous en feront fort joyeuses. La Vierge Marie dit: Venez au Temple faire nos prieres & s'ils estoient ensemble, il est tems, puis retournerons en notre hôtel; Marie Madeleine qui leur tint compagnie & sainte Marthe: elles furent au Temple prier Dieu & lui rendre grâces de ce qu'elles avoient vû le S. Esprit & l'avoient reçûs en leurs cœurs. Je ne veux pas dire que la Vierge Marie n'eut le S. Esprit auparavant. Quant elle conçut virginaleement le fruit de vie à l'heure de l'Annonciation que l'Ange Gabriel lui fit, le S. Esprit prit s'obombra tant qu'elle fut pleine de grace dessus toutes créatures, & sans péché.

Comme Sainte Marthe & la Madeleine prièrent la Vierge Marie & ses deux sœurs d'aller visiter leur hôtel en Bethanie.

Après que les Dames eurent fait leurs prieres, & vouloient retourner en leur maison, il survint sainte Marthe qu'elle avoit logé Jesus en sa maison, & lui dit humblement à la Vierge. Ma chere Dame, je vous prie de très bon cœur qu'il vous plaise de faire l'honneur de venir en ma maison, vous, vos sœurs & toute votre compagnie: adonc ses sœurs lui dirent puis que ces nobles Dames vous prient si humblement vous y devez aller, nous savons que votre fils Jesus aime bien, car il refuseira leur frere le Lazare, quand il les vit pleurer, il en eut si grande pitié en son cœur qu'il en pleura, parquoy Dame, il me semble que vous y devez aller.

Il faut remarquer que cette larme que notre Seigneur jecta, c'est chose véritable, elle est à present à Vendôme je l'ai vûe en une Abbaye de Moines noirs, où on la trouve par écrit, comme après qu'elle fut sortie de l'Ange

DES TROIS MARIES.

la prit & la donna à Marie Madeleine en sa maison où elle repose. Cette larme fut acquise par un Comte de Vendôme qui l'aporta audit lieu.

Pour retourner à notre matière, il faut entendre que Marie Salomée dit à notre Dame de venir dedans la maison de sainte Marthe, à quoi la Vierge accorda, & promit d'y aller, parquoy je dis que sainte Marthe fut hôtesse de Jesus-Christ & la Vierge Marie, aussi de Marie Cleopée & de Marie Salomée ses sœurs. O le saint logis qui a logé si digne personne. La Vierge Marie se permit en chemin avec sa compagnie & tant cheminerent qu'elles y arriverent & furent reçues honnêtement & y passerent cette nuit. Il n'y avoit pas après le souper tant bourens, harpes, luths, ni autres instrumens, car il n'étoit pas question de danser mais pleurer la mort & Passion de Jesus-Christ.

Les bonnes Dames ne parloient que de Dieu & des paroles qui leurs avoient été dites, & des beaux miracles qu'il avoit fait durant qu'il étoit sur terre, sainte Marthe & Marie Madeleine étoient si joyeuses qu'il ne pouvoient l'être plus & souvent parloient du bon Jesus qui leur avoit dit de si beaux enseignemens & parloient de ce que Simon lui demandoit pourquoi il se laissoit toucher d'une pecheresse, & comme Jesus l'excusâ & pardonna ses pechez. Ainsi chacun parloit de la Passion, parquoy je crois que Dieu étoit là, car il dit: Lorsque deux personnes sont ensemble pour mon nom, sachez que je suis au milieu d'eux.

LA VIE

Comme la Vierge Marie & ses sœurs retournaient en leur maison passerent par le Temple où ils firent leurs Oraisons.

Toute la nuit les nobles Dames furent en méditation, puis le matin partirent pour venir au Temple pour oïr les Apôtres prêcher.

Adonc la Ste. Vierge prit congé de ses deux sœurs les recommandant à Dieu, & Ste. Marthe les remercia de ce qu'elles l'étoient venue visiter, puis dit: je ferai compagnie au Temple, & se mirent en chemin en parlant de la Passion de Jesus-Christ.

Etant ainsi arrivées, elles ne se montrèrent pas avant tous, ne voulant pas qu'on les vit, on ne leur voyoit pas porter des chaperons de velours, robes de laine, larges manches, cottes de satin ou de Damas, ou de d'or, anneaux, ni autres braveries, mais il ne leur importoit si on de simples habillemens, si se mettoient à terre en priant Dieu, & firent leurs Oraisons, puis s'inclinèrent devant l'Autel & les saints lieux de dévotion: après la Vierge Marie & ses deux sœurs s'en retournerent en leur hôtel & Sainte Marthe & Marie de Cleme les conduisirent jusques dedans leur maison où étoit Sarrette qui leur dit: Dames, vous soyez les bien venues. Les Dames aussi tôt lui rendirent leur salut, puis entrèrent dans la maison, & là Sainte Marthe prit congé de la Vierge Marie & de ses deux sœurs les recommandant à Dieu, & la douce Vierge les remercia grandement.

Ainsi partirent les deux sœurs, aussi S. Jean l'Evangeliste l'avoit en garde, mais nonobstant il se tenoit souvent avec les Apôtres qu'avec la Vierge, afin qu'il sçut en quel pays il devoit prêcher, mais il n'y alla que par congé. Incontinent qu'elles furent entrées en leur maison,

DES TROIS MARIES.

Adonc elle monta en son Oratoire & les Anges se rangèrent de tous côtés à l'entour d'elle, comme ils avoient coutume, son hôtel étoit vers la montagne de Sion; d'une part étoit assis vers Jerusalem.

Quand elles venoient du Temple en leur maison, elles se tenoient en priere & oraisons; car elles avoient mis leur cœur à aimer Dieu. S. Jean les visitoit & confortoit sa prédication comme il étoit tenu, & toujours se tenoit garde à la Vierge comme Notre Seigneur lui avoit recommandé, il en fit bien son devoir, tant qu'il demeura en cette Ville, il se tenoit avec S. Pierre puis il se retira vers la Vierge Marie, & ainsi fit jusqu'à ce qu'il fut allé pour aller prêcher au pays des Indes.

Comme Saint Jean l'Evangeliste & Saint Jacques le Mineur alloient prêcher par le pays.

Entre les Apôtres fut considéré qu'il seroit bon que quelques uns d'eux allassent prêcher par le pays hors de Jerusalem, en Judée en Galilée puis par toute la terre, car les habitans de la Ville les molestioient trop rudement. S. Jean dit qu'il étoit très-content d'aller prêcher en Judée, & l'Asie, S. Jacques son frere dit qu'il iroit en Galilée. & tous les autres pareillement dirent qu'ils iroient par le pays prêcher au nom de Dieu, mais ils ne s'allerent pas trop loïn. S. Estienne fut lapidé par les Juifs, & S. Jacques fut occis comme je vous dirai ci après. Les deux freres S. Jean l'Evangeliste & S. Jacques le Mineur demourerent en Jerusalem toujours prêchant le parole de Dieu, jusqu'à ce que S. Estienne fut lapidé de grosses pierres. S. Jean, S. Pierre & tous les autres Apôtres furent dolens de sa mort. Adonc S. Jean s'en alla en Judée où il prêcha au nom de Jesus-Christ, le peuple fut incontinent: quand les Apôtres le virent, ils en furent fort joyeux & en rendirent grâces à Dieu

LA VIE

Les autres prêchoient par toute la Galilée la loi de
 sus Christ, baptisoient grand nombre de peuple par
 le pays jusqu'à Damas, dont Saul fut fort courroucé.
 lui Saul étoit S. Paul, car il fut converti la même année
 & fut par lui la foi augmentée, il prêcha hardiment
 divers lieux, parlant profondément de Notre Seigneur
 comme il aprend par les Epîtres. S. Jacques alla en Es-
 pagne, mais il trouva ces gens là fort robustes, de ma-
 se créance parquoy il n'y demeura pas longtems; mais
 fut contraint de s'en retourner, dont il fut très-dolent
 cause qu'il avoit si peu fait: il se tint en Judée, prêchant
 de Jesus-Christ puis retourna en Jerusalem, où il trouva
 S. Pierre, lequels'y tenoit le plus de tems. S. Jean étoit
 avec les autres, car ils étoient tous retournés, comme
 Dieu le vouloit: S. Jacques vint vers eux & leur raconta
 son cas, disant qu'il n'avoit pu rien faire en Espagne,
 mais qu'il avoit encore l'intention d'y retourner, &
 convertir le Peuple, & S. Pierre lui dit, Dieu la veut
 Jacques vous y retournerez quand il vous plaira, il ne
 faut vous bien faire: afin de voir augmenter la sainte
 Eglise de Jesus-Christ.

*Comme Marie Salomé fut joyeuse quand elle vit
 son fils Saint Jacques son fils étoit revenu.*

Marie Salomé fut fort joyeuse quand elle vit
 S. Jacques étoit revenu, elle se délibéra de le
 voir, elle & sa sœur s'en allerent au lieu où il étoit
 quand elle le vit, elle en eut grande joye en re-
 dant grâces à Dieu, ils se saluerent l'un l'autre, & S.
 Jacques demanda ce que faisoit la Vierge Marie,
 comment elle se portoit, elles répondirent très-bien
 & qu'ils la verroient au Temple, puis elles s'en retour-
 nerent en leur maison.

La Vierge Marie voyant ses deux sœurs leur demanda

DES TROIS MARIES.

ce que faisoit S. Jacques & comme il se portoit, & elle
 lui dirent qu'il étoit en bon point, il nous a demandé
 comment vous vous portiez, elle leur dit: Dieu le
 maintienne toujours en sa grace.

Marie Salomé menoit grande joye de la venue de son
 fils, mais elle ne sçavoit pas qu'en peu de tems elle
 seroit de lui marrie. Je laisserai cette matiere & parlerai
 de S. Jacques le Mineur

Comme S. Jacques fut premier Evêque de Jerusalem.

Quand tous les Apôtres furent arrivés en Jerusalem
 ils dirent à S. Pierre qu'il ordonnât un Evêque qui
 fut sans vice pour bien gouverner Jerusalem & y prê-
 cher souvent, car ils avoient trop été en la Ville, &
 n'avoient rien fait à cause que les Juifs leurs étoient
 tous trop rebelles, parquoy il seroit meilleur que chacun
 se departit. S. Pierre dit, nous perdrons nos peines, il
 vaut mieux aller dans un autre pays pour convertir les
 pécheurs: je m'en irai à Rome. or élisons un bon prin-
 cipal d'homme que nous laisserons Evêque de Jerusalem &
 nous le confirmerons en son office: ils s'accorderent à ce
 & élurent S. Jacques le Mineur, celui qui ressembloit à
 Jesus-Christ, il fut élu de toute la sainte Eglise Evêque
 de Jerusalem, & fut sanctifié au ventre de sa mere, il fut
 Apôtre, & fut parfait de grande bonté. Après son election
 fut confirmé de trois Apôtres, S. Pierre, S. Jean, &
 Jacques le Mineur & l'ordonnerent Evêque.
 Cette coutume est encore observée en la sainte Eglise
 il faut trois Evêques pour en sacrer un autre, il fut
 premier Evêque de Jerusalem, & exerça sa charge
 comme un bon Pasteur.

Le Translateur.

Laslon est maintenant l'effection de nos Evêques,
 & l'a détruite & ôté toute la vigueur, les Apôtres

LA VIE

é librent S. Jacques par l'inspiration du s. Esprit pour la sainteté qui étoit en lui: non pas par don de Prince, par si monie, par avarice, par grands banquets, par richesses, par crainte & par lettres missives, s'en laisse à Dieu la vengeance, nonobstant je prie qu'il veuille faire miséricorde à nos Prélats, Rois, Princes Ducs, Comtes & à tous les habitans de la Terre que nous ayons alliéger le poids de nos péchés & puissions vivre en bonne paix temporelle & spirituelle.

Comme la Vierge Marie prophétisa de l'affaire & la fin des deux enfans & de ses deux sœurs.

Les trois Mariés voyant S. Jacques ordonné Evêque furent fort joyeuses, donc la Vierge Marie dit en prophétisant à Marie Cleopée, bien devez vous être joyeux car tous les autres irons hors de ce pays prêcher la parole de Dieu; dont ils endureront grands martyrs, cependant que Jacques nous gardera quand les autres s'en seront allés; vos deux enfans Simon & Jude iront dans un pays éloigné, votre quatrième enfant n'ira pas si loin, sinon les autres l'envoyeroient en quelque lieu: & Cleopée répondit: Le vouloir de Dieu soit fait, je pense que je n'aurai nulle douleur: puis la Vierge Marie dit à son sœur Marie Salomé, sçachez que votre fils Jean partira pour la mer pour lui aurez grande peine avant que de le voir & irez après lui: elle répondit Dieu en fasse sa volonté, ma douce sœur, vous ne me dites rien de Jacques mourra: s'il ira hors du pays, grand doute que les Juifs ne lui fasse dommage: la Vierge Marie lui dit, vous en aurez bien tôt nouvelle: il n'est pas nécessaire que je vous dise ce que Dieu veut faire, il faut attendre sa volonté; alors les sœurs se partirent de la Vierge Marie, & allèrent leur oratoire faire prier à Jesus Christ.

DES TROIS MARIÉS.

Comme Herode Agrippa fit décoller S. Jacques le Majeur en Jerusalem par l'exhortation des Juifs.

Je vous ai parlé ci devant de S. Jacques le mineur qui fut premier Evêque de Jerusalem, maintenant je veux parler de S. Jacques le majeure qui fut fils de Marie Salomé, & frere de S. Jean l'Evangeliste, il fut appelé S. Jacques le Grand, pource qu'en fait de Religion celui qui est reçu le premier est réputé toujours plus grand, par quoi S. Jacques fils de Marie Salomé fut reçu le premier de nostre Seigneur, & l'autre S. Jacques fils de Marie Cleopée fut reçu par quoi on appelle le premier S. Jacques le Majeur. S. Jacques le mineur souffrit martyr le premier & reçut la mort au nom de Jesus Christ devant aucuns des Apôtres, S. Estienne souffrit mort le premier, mais il n'étoit pas Apôtre. Ces deux Jacques sont grands en Paradis, ils l'acheterent par le martyre. Or maintenant je veux parler de S. Jacques le grand, lequel après qu'il fut retourné d'Espagne prêchoit en Judée & en Samarie la Loi de Jesus Christ: puis alla en Jerusalem, Hérodes Agrippa étoit alors Roi de Jerusalem, il fut fort honoré des Juifs outre leur vouloir, car ils le l'aimoient guéres: un peu devant la solemnité de Pâques, S. Jacques fut accusé des Prêtres de la Loi disant qu'il abolissoit toute leur loi, & en demanderent vengeance à Hérodes Agrippa, & lui dirent: sire, vous devez garder nous & notre loi, vous devez sçavoir que dans cette Ville il y a une sorte de gens pleins de tromperie qui déprisent notre Loi pour en exalter une autre: il y en a plusieurs, & leur maître fut mis en Croix, il faut occire les disciples: il en est déjà mort par les mains & les avons lapidés hors de la porte, vous nostre Roi, aidez nous à garder notre Loi, & devez maintenir la Justice.

LA VIE

Votre grand parent Herodes Afcalonite fit occir grand
 nombre d'enfans afin qu'e de eut encombrer, puis votre
 oncle Herodes Antipas fit mourir Jean Baptiste, lequel
 prêchoit certe foi nouvelle, il faut occir ceux-ci, afin
 qu'il leur semble voir faillir en faits & en dis. Adonc
 Herodes commanda à deux de l'Eglise qu'on allât pren-
 dre S. Jacques le Mineur & qu'on le mit en prison, quand
 il fut en prison les parens en furent fort maris, sa mere
 se déconfortoit fort, mais la Vierge Marie, & son autre
 sœur la reconforterent le mieux qu'elles pouvoient. St.
 Jacques étant en prison pria dévotement notre Seigneur
 qu'il le voulût prendre en bref & ne s'ebahissoit en rien.
 Adonc celui qui gardoit la prison le visita la nuit & l'
 vouloit mettre dehors, mais il ne le voulut pas, car tou-
 te la nuit il prêcha la loi de Dieu laquelle il erut; quan-
 vint le matin Herodes manda les Juifs hâivement & leur
 demanda ce qu'ils feroient de S. Jacques, & ils répondi-
 rent, Sire faites le mettre à mort, & prendre tous les es-
 tres qui sont contraires à notre Loi. Adonc Herodes dit
 puisqu'il vous plaît je vous l'octroye & veux qu'il ait
 tête tranchée: les Juifs s'accorderent à cela, & aussi
 ils le lierent étroitement de cordes pour le mener en
 champs pour l'occir, le geolier regardoit tout cela
 quand il vit qu'on le battoit si outrageusement, il
 prit à crier qu'il étoit Chrétien, & croyoit en Je-
 sus Christ parquoy Herodes le fit prendre & lier avec
 Jacques pour le faire mourir, les Juifs se hâtoient d'
 eux champs, dont St. Jacques remercia Dieu.

Quand Marie Salomé eut vu son fils à la
 en le battant si outrageusement, elle tomba pâme
 douleur, sa sœur Marie Cidophée étoit avec elle, qui
 étoit grand deuil, la Vierge Marie demeura en son
 gmissant & pleurant la mort de Saint Jacques;

DES TROIS MARIES.

les Dames la reconfortoient, mais on ne lui pouvoit
 faire passer son deuil & disoit.

Hélas! mon doux enfant Jacques on vous a fait grand
 tort, adieu ma joye & mon soulas. O faux Juifs, pour-
 quoi m'êtes vous tant contraires, vous avez occis mon
 cousin le doux Jesus, & maintenant vous voulez occire
 mon enfant & le mettre à mort ce n'est que par envie
 que vous le voulez faire mourir, je crois que si les autres
 demeurent en ce pays vous les mettez tous à mort, a-
 dieu mon fil, votre mort me fait au cœur grande dou-
 leur, & vous en menez grande joye, Jesus-Christ vous
 veuille conduire là-haut au regne qui vous est promis.

Ainsi qu'elle se déconfortoit eile tomba pâmée, mais
 les autres Dames la releverent & S. Jacques lui dit allez,
 chere mere, ne vous déconfortez pas ainsi, souve-
 nez-vous de la demande que vous fistes à Jesus pour mon
 pere & pour moi qui étoit, qu'il lui plût de nous mettre
 sa dextre, il répondit qu'il nous faudroit boire au ca-
 vice où il boiroit, si nous voulions regner avec lui,
 est qu'il nous faut souffrir la mort pour lui comme il
 fait pour nous; aussi je veux souffrir la mort pour lui,
 par ainsi aurai regne en son Royaume, parquoy, ma
 mere, souffrez que je sois es siège de Paradis pour prier
 Dieu, c'est pourquoy je vous prie, ne pleurez plus, saluez
 Vierge Mere de Dieu, & vous ne sentirez nul mal, &
 servez de bon cœur.

Lors sa mere s'écria hautement & se pâma par trois fois
 les autres femmes la soulagerent le mieux qu'elles
 rent, ils cheminèrent tant qu'ils furent aux champs,
 le Geolier dit à St. Jacques, Pere la mort est nôtre,
 les remission de nos pechez, lors S. Jacques lui donna
 de Jesus, puis dit au bourreau qu'il lui donnât de
 qu'il avoit apporté en la bouteille, le bourreau lui

donna pensant qu'il vouloit boire. lequel le remercia & de cette eau il baptisa le Geolier, puis il fit sa priere en disant.

Vrai Dieu & pere spirituel, faites pardon à ceux qui me reclameroient de bon cœur & v. siferoient mon sépulture, veuillez les mettre hors de peché. & à la fin leur donnet votre gloire je rends mon esprit entre vos mains. Adonc il bailla la tête & rendit le col, le boureau leur ames à Dieu & au geolier pareillement. & rendirent leurs ames à Dieu qui furent portées par les Anges en Paradis; lors les Disciples prirent les Corps & le chef les mirent en une nef sans gouvernail ni autres instruments moyens & le mirent dedans avec les Corps, puis recommanderent à la grace de Dieu. Adonc Jesus Christ leur envoya un Ange qui les conduisit en Espagne vers Galice où repose le précieux Corps de Saint Jacques le grand. En ce lieu firent plusieurs miracles après sa mort, dont plusieurs se convertirent, qui ne s'étoient pas convertis par paroles. Il fait à present de beaux miracles, de toutes terres Chrétiennes les pelerins y vont en grande abondance, auxquels pelerins sont donnés de grands Pardons & Indulgences, lesquels vont en Galice visiter son corps. Je n'y fut jamais dont on demande pardon à Notre Seigneur pour ceux qui ont

une vie & de ses faits plus que j'ai abrégé le plus que j'ai pu. Je n'ai à parler des regrets de plusieurs personnes qui la reconforterent, & de la glorieuse Vierge Marie.

Comme Marie Salomée fut décomfortée de la mort de son fils & comme ses deux sœurs la reconforterent.

EN regrets & gemissements retourna Marie Salomée en sa maison accompagnée de plusieurs nobles Dames lesquelles complaignoient la mort de S. Jacques, chacun retourna en sa maison; car il étoit tems, & Marie Salomée se prit à gemir & pleurer tendrement la mort de son enfant, il n'est homme ni femme, tant eût il le cœur dur, qui n'eût pleuré de voir la douleur de la bonne Dame laquelle disoit ainsi.

Hélas! que ferai-je, pauvre dolente, quand j'ai perdu mon fils Jacques que les Juifs ont cruellement occis: Hé! Herodes Agrippa, que tu es malheureux de faire telle chose tu en seras damné, si tu ne t'en repens, mais son ame ne pourra perir, car elle est en la gloire: Hé! mon doux fils, vous avez souffert mort tant doucement veuillez avoir souvenance de prier Dieu pour nous; & ainsi que la Dame se complaignoit la Vierge Marie la confortoit avec sa compagnie & lui disoient pour l'amour de Dieu ne vous décomfortez plus de ce que Dieu a ordonné, il faut que cela soit, son ame est en Paradis comme Jesus lui a promis à sa transfiguration, il fut au Jardin des Oliviers avec lui avant que les Juifs le prissent, le doux Jesus lui montra grand signe d'amour, parquoi il est à honorer que Jesus Christ l'a voulu avoir à sa dextre, hélas! je crois que toute notre lignée souffrira en telle façon, pour augmenter la loi de Dieu. Il fut ordonné par Jesus Christ de mourir de cette façon: parquoi sœur Marie laissez vos pleurs, car vous n'y pouvez rien conquérir, la Vierge Marie lui dit, ma sœur, vous sçavez que Jesus Christ qui est maître de toutes créatures a fait une ordonnance que ceux qui souffriroient pour lui seront logés joyseusement en son logis, parquoi c'est grande folie

aux sujets quand il leur déplait de ce que maître fait, je ne voudrois pas pour rien que mon fils qui est vrai Dieu & vrai homme ne fut mort, car le maître fut ainsi aannobli par l'ordonnance de son pere, & lui obéissant quoiqu'il fut sans peché, par quoi il sauva tout le monde, pourtant n'en foyez si dolente, car notre foi, & la Ste. Eglise en sera exaucée: qui veut être aise, il faut auparavant souffrir, après grandes pleurs viennent grandes joyes. Il faut avoir au monde tribulations & puis joyes. Les Dames entendant cela dirent qu'elle disoit verité & Marie Salomée se prit à dire: ma chere soeur vous dites verité, mais j'aime tant mes enfans que je ne puis oublier Jacques, nonobstant il faut oublier.

Comme Herodes Agrippa fit meure S. Pierre en prison, mais Dieu le délivra par son Ange.

EN Jerusalem fut fait grand joye des Juifs de la mort de S. Jacques, & quand Hérodès Agrippa vit la joye des Juifs il fit mettre S. Pierre en prison, & charger de grosses chaines & le fit garder jusqu'à ce que la Pâque fut passée; car il le vouloit donner aux Juifs pour l'occeir, mais il arriva le contraire; car Dieu en voya un Ange à S. Pierre lequel le délivra de Prison, mais les gardes n'y virent rien, dont Hérodès en fut très-dolent & voulloit faire mourir tous les gardes, mais Jesus Christ les gardes. Quand St Pierre fut hors de la Prison, il rendit grâces à Dieu de ce qu'il étoit par l'Ange mis hors du pouvoir d'Herodes & des Juifs lesquels attendoient sa mort. Quand les Apôtres le sçurent ils furent joyeux & le contes comme l'Ange l'avoit mis hors de la prison où il étoit; il y avoit seize Chevaliers qui le gardoient, mais ils ne sçurent rien de son départ, car ils dormoient & l'Ange ouvrit toutes les portes. Quand les Apôtres l'eurent vu, ils dirent ils rendirent grâces à Dieu, eux de l'Eglise en

rent grande joye, car ils croyoient tous qu'on le feroit mourir comme S. Jacques, mais Herodes acheta cher l'outrage qu'il avoit fait à S. Jacques & S. Pierre.

Comme Herodes Agrippa mourut malheureusement pour ses mal-faits.

Nous parlerons maintenant de la mort d'Herodes Agrippa, lequel sortit de Jerusalem quand St Pierre fut hors de prison, il vouloit molester ceus de Tyr & Sidonie, & ainsi qu'il se déliberoit de ce faire, l'Ange de Dieu le frapa tellement que tout son ventre fut rempli de vers qui lui rongeoient les entrailles, dont il crioit comme un enragé: il fut huit jours en cette douleur, puis il se mordoit & déchiroit avec les dents, il crioit par fois à Dieu merci & d'autres fois le renioit & sa puissance, disant ainsi:

Dieu je te renie si je ne viens à mes fins, je prendrai vengeance de toi si je n'ai secours, je n'aurai point pitié de toi, non plus que tu as maintenant pitié de moi, n'auras pas mon ame ni mon amour, mais je te ferai grâce si je vis & à tes Apôtres & à d'autres tes vieillards, il n'y aura Marie, Marthe ni la Madeleine que je ne fasse tourmenter, Dieu ne les gardera point contre moi: lors les vers lui percerent les boyaux, par quoi il s'écria tout enragé, disant: je suis de malheur de me voir ainsi tourmenter.

Les Pharisiens manderent médecins pour lui donner secours, mais nul n'en sçut venir à bout, tant fut-il expert en médecine, il crioit en fremissant les dents & maudissant Dieu son Créateur, toutes choses étoient contraires, il pouit & sentoit si mauvais que nul ne l'osoit approcher, il avoit la chair toute noire & éprise du feu, il écumoit comme un porc & sumoit comme un bouc allumé, il rugissoit du nez, il couvoit les yeux en la

tête, puces & vers naissoient qui lui mangeoient le corps par dehors. Il les tiroit avec ses mains; mais cela ne le gueroit de rien car plus il en ôtoit plus il en venoit, & appelloit ses gens; mais nul n'y alloit tant il pouoit par les vers qui le mangeoient tout vif, bref il fut mangé des vers & mourut enragé tout puant & pour les Diabes emporterent son ame en enfer: & par les Apôtres furent vengez, car il les vouloit tous mourir les Maries & autres Dames.

Comme S. Simon & S. Jude sortirent de Jerusalem pour aller prêcher en étranges pays où ils souffrirent la mort.

JE ne parlerai plus d'Herodes Agrippa, lequel par sa grande malice fut mangé des vers & revindroit la même matière, sçavoir qu'après la mort de S. Jacques le premier & que S. Pierre fut hors de Prison, plusieurs Apôtres sortirent de Jerusalem & allèrent prêcher par la Judée puis allèrent par le monde où le St Esprit les conduisit. Quand ce vint au départ S. Simon & S. Jude vindrent à leur mere Marie Cléophée, & comme ils entroient dans la maison où ils trouverent leur tante & les autres femmes qui se preparoient pour aller au Temple. Ils les saluèrent mais S. Simon qui étoit le plus ancien dit à la Vierge Marie, chere Dame, nous venons ici pour vous dire grâces & prendre congé de notre mere & votre mere car il nous faut aller en d'autres pays où il plaist à Dieu: la Vierge Marie répondit; ne masquez point de faire votre entreprise non obstant que votre mere est dolente, j'en serai joyeuse, car vous prêcherez le nom de Dieu, cette chose ne doit pas déplaire à nul, puis Marie Cléophée, que vous en souvient-il mes freres, car au départ me plaît très bien, car il leur fut dit de Jhesus-Christ s'il vous font persécution fuyez en une autre terre, car vous ne devez douter qu'il ne fasse mal de voir tel

mal. Marie Salomé, je n'eusse pas le cœur si triste que si mon fils Jacques s'en fut allé sans souffrir mort; car par aventure sa mort n'eût pas été si amere à lui n'y à moi, car on dit communément que la chose qu'on voit de ses yeux est plus grève à souffrir que celle qu'on ne voit point: pourtant ma sœur, ne vous ébahissez point si vos enfans s'en veulent aller, ils veulent mourir pour Jhesus-Christ dont vous en devez bien louer Dieu: adonc elle répondit très chere sœur, il me plaît bien qu'ainsi soit, puis que Dieu l'a ordonné: alors la Vierge Marie dit à ses freres neveux, je vous prie que soyez diligens à notre Roi & l'annoncer à toutes gens, ne craignez nul, soit l'Empereur ou Roi pour tel martyre qu'on vous fasse: soyez prêts de souffrir la mort pour Jhesus-Christ, car vous en aurez bonne recompense, ne vous importe de retourner vers vos parens, mais augmenter le nom de Jhesus-Christ, & nous donner part en vos mérites.

Ils répondirent, sçachez Dames que nous le ferons & nous annonceront le nom de votre doux fils Jhesus au pays étranger, priez donc Dieu qu'il vous veuille conduire; ils se mirent à genoux, disant adieu tante & vous aussi notre mere, je prie Dieu qu'ils vous veuille conforter, & les Dames demeurèrent ensemble pleurant: S. Simon & S. Jude vindrent prendre congé de S. Pierre, & il leur donna volontiers sa benediction & leur dit que s'il étoit nécessaire qu'ils se laissassent mettre à mort pour Jhesus-Christ, ils répondirent que volontiers le feroient, puis prirent congé de tous les autres, lesquels les recommanderent à Dieu disant qu'ils iroient après en quelque part que ce leur sembleroit au vouloir de Dieu.

Adonc s'en allerent, sçavoir S. Jude alla en Mesopotamie prêcher le nom de Jhesus, & S. Simon en Egypte, & tant firent bien qu'ils convertirent beaucoup de per-

170

LA VIE

ple. & Simon le faux Prêtre qui gouvernoient les Idoles ils étoient payens. & croyoient les Dieux de bois, d'or d'argent, tous tant qu'ils étoient, ils demouroient tous jours en leur obstination, mais le Roi de Babylone se converti & baillé. Les deux freres après allerent chercher par cette terre dans les Villes & citez, parquoil convertissoient & laissoient leurs Idoles. Quand les Prêtres des Idoles virent leur loi si abolie & annihilée eurent au cœur grand déplaisir, connoissant qu'ils perdroient leur chevance, ils s'assemblerent ensemble & conclurent de tuer les deux Apôtres, afin que d'eux ils fussent vengez, parquoil les guetterent si subitement qu'ils les occirent & leur firent grand mal non pas seulement pour les Dieux ni pour leur loi, mais ils sçavoient bien que tout ne valoit rien; mais pour qu'ils perdoient leurs vivres & qu'ils appetissoient les richesses, car chacun délaissoit les Idoles. Adonc tomba si grande & si terrible foudre & tempête de le Temple & dessus les Prêtres & leurs gens, qu'il ne demeura Temple ni Idoles qui ne fut rompu en pieces. furent tous les Prêtres, femmes & enfans foudroyés. Les Chrétiens en forent bien joyeux & se moquoient des Prêtres qui pour leur grande avarice avoient occis les Apôtres, desquels les ames sont en Paradis, les Prêtres des Idoles descendirent en Enfer.

Quand le Roi de Babylone scut ces nouvelles il se marri & courroucé en son cœur: puis fit porter les corps de S. Simon & S. Jude noblement en la Cité, & solennellement ensevelir en grande richesse & fit faire une Eglise en l'honneur des deux Saints Apôtres. Parle même temps abatire tous les Temples de son pays avec grande diligence y fit édifier Eglises au nom de sa mere & des Apôtres, il donna de grandes richesses

DES TROIS MARIES.

ausdittes Eglises dont les Chrétiens furent fort joyeux. Grands miracles furent faits au lieu où furent mis en sépulture les Corps des deux glorieux Apôtres, & tous ceux qui les requeroient de bon cœur étoient secourus & guéris. Je vous ai en bref raconté la mort des deux Apôtres, & qui en vouldra plus amplement sçavoir, lise leur légende.

Comme l'Auteur raconte de S. Jean l'Evangeliste, & dit comment on peut répondre à ceux qui demandent, comme S. Jean demeura en Jerusalem en gardant N. Dame, & s'il parut aussi tôt que les autres Apôtres.

AU tems que je faisois ce présent livre, & que j'étois en ce passage un de mes amis me fit cette demande: frere, Jean l'Evangeliste fut-il longuement avec la Vierge Marie en Jerusalem après les autres Apôtres jusqu'à ce qu'il mourût, ou s'il parut incontinent que les autres? je vous prie dites-moi ce que vous sçavez, je ne lui pût rien répondre, car je n'en sçavois rien, & même je n'étois pas bien sûr du temps. Je vous ai dit ci-dessus que lui & son frere S. Jacques demanderent congé à leur mere & à la Vierge Marie pour aller prêcher, puis il alla en Judée & en Samarie où il prêcha avec S. Pierre, ils revinrent en la Cité où ils se firent jusqu'à ce que S. Estienne fut lapidé & mis à mort, & qu'il ordonnât S. Jacques le Mineur Evêque, tous les Apôtres y étoient, puis S. Jacques le grand fut occis par Hérodes Agrippa, & Jesus-Christ par l'Ange mit S. Pierre hors de la prison, environ deux ans après que Jesus-Christ & que les Juifs mirent les Apôtres hors de Jerusalem, dont plusieurs s'en allerent prêcher par le pays, S. Pierre demeura avec S. Jacques le Mineur qui étoit lors Evêque de Jerusalem, & y demurerent eux deux trois ou quatre ans: Saint Pierre s'en alla prêcher

LA VIE

au Royaume d'Antioche où il fut sept ans tenant le siége comme Pape, peu de tems après il retourna en Jerusalem, puis s'en alla demeurer en Galilée, & par tout le pays de Judée où il prêcha la passion de N. seigneur Jesus-Christ par l'espace de douze ans, puis il retourna à Rome mais S. Jean n'y resta que trois ans & s'en alla avec les autres, St. Luc dit qu'après la conversion qui fut trois ans après l'Ascension, il vint en Jerusalem pour trouver les Apôtres pour se mettre hors de doute, S. Barabé l'emmena par le vouloir du St. Esprit, mais il ne vit que S. Pierre & S. Jacques le Mineur, parquoy je dis que St. Jean partit devant S. Pierre, mais je ne sçay pas l'an ni le jour; mais je pense que ce fut après la mort de S. Jacques le Major, car il alla prêcher en Judée, puis il revint vers la Vierge Marie, & s'y tint jusqu'à son trépas.

Comme les Dames visitoient les lieux où les Saints Prophètes habitoient.

¶ Rande-espace de tems les Dames allèrent visitant les saints lieux où N. Seigneur Jesus-Christ avoit habité, puis visiterent ceux où les Sts. Prophètes avoient fait leur habitation, lesquels prêchoient la loi de Moïse & annonçoient la venue du Messie, je l'ai trouvé en une histoire fort antique qu'environ l'Ascension la glorieuse Vierge Marie & ses deux sœurs lui tenoient compagnie quand elle alloit hors de la maison, elles visiterent une montagne en laquelle deux Prophètes avoient habitez: l'un de sçits Prophètes avoit nom Elie & l'autre Elisée, ils étoient tous deux vierges comme dit S. Jérôme. Cette montagne est appellée le mont Carmel. Elie fit descendre de cette montagne le feu du Ciel qui devora le sacrifice qu'il faisoit, après il fit pluvir, car de trois ans il n'avoit plu, il vainquit les idolâtres qui vouloient abolir la Loi, pource qu'ils étoient soutenus de la Reine

Jesabe

DES TROIS MARIES.

¶ Elie, il fit aussi descendre le feu du Ciel qui devora les cinquanteniers & leurs gens tous armez, mais à vint un autre lequel n'eut nul mal. La Vierge & ses deux sœurs visiterent ledit Mont-Carmel en l'honneur d'Elie & de la sainte de ce lieu.

Comme deux saints Hermites habiterent au Mont Carmel, & y fonderent une Chapelle & Religion en l'honneur de la Vierge Marie.

¶ Cette Montagne parut très-agréable à la Vierge Marie, & quand elle l'eut visitée elle retourna en sa maison. Depuis plusieurs saints Hermites y firent leur demeure & y menerent une vie penitente, ils y firent une Chapelle au nom de la Vierge Marie, & prirent le nom de Freres de Notre Dame du Mont-Carmel, bâtissant une Maison près la Fontaine d'Elie.

¶ Au tems que S. Louis fut au voyage d'outre mer, il fut au Mont-Carmel & emmena de ces Freres en France, & les mit à Paris au lieu où sont à present les Celestins, mais le Roi Philippe le Long les mit l'an mil trois cens dix-neuf en la Place Maubert où ils sont à present. Il y a une belle Eglise qu'a fait faire une Reine de France nommée Jeanne d'Evreux, & est cette Eglise fondée au nom de Notre Dame & de ses deux sœurs dessus l'Autel du Chœur sont les trois Maries relevées en pierre fort bien faites.

¶ Les Freres de Mont Carmel furent chassés de la montagne par les Sarafins, lesquels en mirent plusieurs à mort: adonc les autres Religieux s'en allerent & se disperserent par le monde, & ainsi se sont multipliez tant delà la mer que par deçà.

K

Comme la Vierge Marie & ses sœurs retournerent
vers les saints Lieux des Hermites.

Comme un Ange vint à Notre Dame pour lui annoncer son
trépassement.

LA Vierge Marie & ses deux sœurs après avoir
té les Saints Lieux des Hermites retournerent
leur maison : adonc la Vierge Marie monta en son
roire, apella sa servante Sarrette, & lui dit : fais
lit, je me veux coucher car je suis fatiguée ; la se-
te incontineat lui donna un couvrechef & lui
tout étoit prêt : lors la Vierge Marie s'en alla
en sa chambre, Sarrette la couvrit & ferma la porte
& la porte, & la Dame reposa.

Quand Sarrette descendit de la chambre elle dit
deux sœurs : Dames, reposez-vous à votre aise. Ma
me repose un peu. Un peu après la Vierge Marie
leva & appella ses sœurs, puis s'en furent ensemble
Temple où étoit le bon Saint Jacques, lequel
pour tous les pécheurs. Quand il les vit il les salua
gaument : ainsi que les trois Mariés étoient en Pri-
& oraisons : le bon Evêque & Apôtre S. Jacques fit
lemnellement le service devant la Vierge Marie &
deux sœurs & une grande compagnie de Chrétiens
étoient avec leur Evêque tous assemblez en grande
votion dedans le Temple de Salomon, adonc plusieurs
gens se convertirent, présente la Vierge Marie, & se-
rent baptiser.

Après le service fait, la Vierge & ses sœurs prirent
congé de St Jacques, lequel les signa du signe du
Croit & les recommanda à Dieu, puis retournerent
leur maison dévotement.

Durant le tems que la Vierge Marie étoit en son
Oratoire, & ainsi comme elle se prit à penser à son
de tout son cœur, lequel étant descendu de Paradis
étoit retourné, & la grande joye perdurable qui étoit
avec lui, & elle pensoit qu'elle étoit ici-bas si longue-
ment en peine & misere, parquoy elle disoit tout bas
à son cœur.

Hélas ! cher fils, que ferai je ici longtems, me laisse-
rez-vous vivre longuement en ce monde, cher fils, vous
me feriez grande joye de me mettre avec vous, vous é-
tes mon fils ayez pitié de votre mere. Il y a longtems
que vous m'avez promis que j'aurai à jamais repos &
joye perdurable, la promesse me tarde trop. & en ce
disant les larmes lui sortoient des yeux, quand il lui
souvenoit de son fils.

S. Gregoire dit que la grande consideration & la re-
velation qu'on avoit de bien attendre, augmentent les
maux qu'on endure quand la personne n'y consent.

Adonc la Vierge Marie consentit au vouloir de Dieu,
en le priant qu'il la voulût prendre ou autrement son
vouloir fût fait. Comme elle se complaignoit un Ange
descendit du Ciel tenant une palme dans la main & ren-
doit grande lumiere, il s'agenouilla devant la Vierge
bien honorablement & la salua disant, Ave Maria, etc.
Chere dame, Vierge pleine de bonté, qui est hono-
rée sur toutes femmes; recevez la benediction de Jesus-
Christ, il vous salue par moi & vous envoie cette pal-
me que je tiens, c'est signe que dans trois jours vous
viendrez vers lui, il vous attend comme sa mere & amie

LA VIE

vous ordonnerez à vos gens que cette Palme soit
tée devant votre corps, elle a été par moi apportée
Paradis: cette Palme est signe que vous aurez victoire
contre tous vos ennemis.

Quand la Vierge Marie l'entendit elle en fut joyeuse
rendit grâces à Dieu, car elle connoit bien qu'il ne l'a
pas oubliée: alors elle dit à l'Ange: Ami, je vous prie
soyez le bien venu, votre parole me réjouit, mais je
vous demande en don que les Apôtres soient présents à
ma mort, qu'ils ensevelissent mon corps, qu'à l'heure de
ma mort je ne voye point mes ennemis, & qu'ils n'aient
pas puissance sur moi. Adonc l'Ange lui dit: Daignez
sachez que les Apôtres qui vivent encore seront tous
votre trépas: & que comme Abacuc fut porté de sa
son en Judée pour porter à manger au Prophète Daniel
ainsi seront les Apôtres transportés à votre porte, & à
veront tous à ce moment: les Diables ne seront point
votre trépas, & n'auront nul pouvoir sur vous, car
car vous leur avez cassé la tête.

Adonc l'Ange s'en alla & laissa la Palme à la Vierge
la feuille en étoit verte & la fleur reluisoit beaucoup
Vierge la fit mettre dessus son lit, & dit à ses sœurs
affaire, la nouvelle fut par la Ville que la Vierge Marie
devoit trépasser, parquoi plusieurs gens de la Ville
viarent tant hommes que femmes.

*Comme la Vierge Marie appella son lignage pour être
son trépas, & leur aprit plusieurs beaux enseignements
& d. Et. in.*

Après que l'Ange fut sorti d'auprès la Vierge Marie
elle manda son lignage & ses voisins, & dit: mes

DES TROIS MARIÉS.

grâces faites à Dieu & mes amis, je dois aller en bref en Paradis
je trépasserai de ce siècle en bref tems, il me faut
prendre mon esprit à Dieu, le jour est venu, pourquoi je
vous prie qu'il vous plaise d'être à mon trépas, & de
prier Dieu pour moi.

Je vous dirai la raison pourquoi je désire que vieilliez,
car quand la créature meure, le saint Ange,
& le mauvais aussi, & labourent pour
avoir l'ame: si le bon Ange ne la défend, le mauvais
la défend, le mauvais
pour
ma mort, si le bon Ange ne la défend, le mauvais
ma mort, si le bon Ange ne la défend, le mauvais
pas puissance sur moi. Adonc l'Ange lui dit: Daignez
sachez que les Apôtres qui vivent encore seront tous
votre trépas: & que comme Abacuc fut porté de sa
son en Judée pour porter à manger au Prophète Daniel
ainsi seront les Apôtres transportés à votre porte, & à
veront tous à ce moment: les Diables ne seront point
votre trépas, & n'auront nul pouvoir sur vous, car
car vous leur avez cassé la tête.

*Comme le Traducteur montre que nous devons avoir grand
peur du Démon à la mort.*

Vous pouvez voir ici comme nous devons penser à
nos ames, & aussi à quelle fin Dieu nous prendra à
la mort. Hélas! que deviendront nos ames? quel chemin
prendront-elles? en quelles mains seront-elles données
quand elles partiront de ce monde qui est plein de tout
vice? Hélas! hélas! dans quelles voyes cheminons
les pauvres ames qui aurons fait tant de pechés, nous
devons avoir grand doute de nous que nous ne soyons
mis dans le feu d'enfer, & que les Diables ne soient à
notre mort: puisque la Vierge les craignoit nous devons
bien avoir grand peur à notre trépas que les Diables ne
nous empêchent, car ils nous tentent si fort qu'à peine

LA VIE

il nous laisse amander notre vie, nous ne voulons
confesser que le plus tard que nous pouvons, que
fois nous y manquons & à nos Sacremens; j'en
plusieurs qui sont morts sans confession, lesquels
point été mis en terre sainte sinon par simois.

S'ils ont fait larcin ou tort à autrui, ils ne le recon
paie à la mort, mais diront à leurs heritiers, qu'ils
dront apres la mort si on se plaint d'eux. Les parents
ront au patient: son, reprenez-vous, pensez à vous,
enfans & parens car nous rendrons tout: bien faire
la façon qu'ils le rendent.

Je ne sçai si cette ame sera sauvée. Comment l
possible qu'on se repente à la mort quand on ne se
pent durant la vie? s'il vient une maladie on se conf
& on promet de ne jamais retourner à mal-faire, m
quand on est guéri on recommence.

*Comme S. Jean, S. Pierre & tous les Apôtres alors vint
au népas de la Vierge Marie.*

Après que les Dames eurent fait leurs lamentations
S. Jean vint fraper à la porte, car le S. Esprit le
mens comme celui qui l'avoit en garde. Les anciens
sont qu'il étoit an Ephese, & qu'à l'heure qu'il parloit
de Jesus-Christ, il commença à chanter & vint une nuit
de couleur blanche qui vint St. Jean & le porta à
portes de la Vierge Marie il frapoit à la porte & S. Pierre
lui ouvrit, il s'en fut vers la Vierge Marie, & se mit
genoux devant elle, & la salua humblement.

Quand la Vierge Marie le vit venir elle se prit à pleu
rer pour la joye qu'elle avoit de sa venue, & puis lui
dit: vous soyez le bien venu, sçavez-vous que mon
fil m'a recour: andée à vous, & aussi que je fusse votre

DES TROIS MARIÉS.

sçaches qu'il est tems que je m'en aille, car je suis
appelé de mon deux fils, j'ai demeuré assez en ce mon
mon fils m'attend, lequel m'a transmis son Aage, &
il a dit qu'en brief tems je finirai mes jours, je crois
qu'il le trouvera à mon trépas, ayez le gouvernement de
mon corps, je le recommande autant que je le puis res
commander, je vous prie qu'il soit honnêtement mis en
terre, afin que les Juifs ne lui fassent quelque vilenie, j'en
grand doute; car ils ne m'aiment point: ils ont déli
véré de prendre mon corps après ma mort & de le met
tre au feu, partant gardez le bien de mal avoir, faites un
sépulchre pour le mettre. & afin que mieux le croyez

voici la palme que mon fils m'a envoyé par son Aage,
qui est signe que je mourrai bien-côt, partant je vous
prie ne la laissez, vous la porterez au sépulchre.

Quand S. Jean entendit ainsi parler la Vierge Marie il
tomba à terre & se pâma. & quand il fut relevé il se prit
à dire. Hélas! Jesus, que pourrai-je devenir? que ne me
vient la mort, j'aimerois mieux qu'elle fût à ma mort
qu'être à la sienne. La Vierge Marie le conforta & lui
dit qu'il cessât de pleurer, ce qu'il fit, puis il dit devant
tous: Hé Dieu! qu'il te plaie que tous mes freres soient
ici au trépas de la Vierge Marie, quand l'ame partira
de son corps pour dignement faire ses obseques, car si
noble créature doit être honorablement au sépulchre.
Et ainsi qu'il disoit ces choses une nuée fut querir les
Apôtres & les apporta tous à la porte de la Vierge Marie
en un moment. Ce que nous témoigne S. Denis dont le
Corps est en France, lequel fut au trépas de la Vierge.

St. Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem y vint,
quand il sçut que Jes Apôtres y étoient arrivés, les Apo
tres étant à la porte s'ébahirent quand ils le virent les
uns les autres, car ils ne sçavoient pas la cause pourquoy

LA VIE

ils étoient ici assemblez. Alors St Pierre se prit à
vrai Dieu comment se fait ceci que nous sommes
cinq ensemble en cet exil: est-ce fantôme? car man-
nant j'étois à Rome, me dévêtant de ma Messe, &
nuée me prit & m'apporta soudain en cette place
crois que c'est quelque signe que Jesus-Christ veut
S. Paul dit: j'étois en Galata, mais je ne sçai comment
j'ai été ici apporté. S. André dit: j'étois en Pathmos
prêchois mais en un moment me suis ici trouvé. S.
Barthelemi dit: j'étois en Perse où je prêchois
Aitaroch le faux Idole, & je me suis trouvé ici
tement. S. Mathieu dit: j'étois en Erbiopie en la Ville
Madaber où je bâtissois grand nombre de gens, & je
suis trouvé ici. S. Thomas dit: j'allois prêcher par la
dée & incontinent me suis trouvé ici. S. Philippe dit:
toi en Seraphin où je prêchois, si je ne vous eusse
ici j'eusse crû être enchanté. S. Marc dit: j'étois en
lée à cette heure prescrite, je m'étonne comment je
être ici. S. Luc dit: j'étois en Sirie maintenant dont
suis ébahi. Et S. Matthias dit: c'est chose merveilleuse
comme nous sommes ici ensemble venus. S. Pierre dit:
nul n'en soit ébahi, je crois que Jesus-Christ veut faire
quelque mystere: mais je suis émerveillé que Jean n'
point ici, il prit la Dame en garde quand Jesus-Christ
étoit en Croix. S. Jacques dit: mes freres, il est en
maison avec la Vierge Marie. S. Jean descendit de
chambre de la Vierge & s'en vint en bas, il entendit les
Apôtres hors de la maison, il fut vers la Vierge Marie
& lui dit Dame, sçachez que je suis très joyeux, car les
Apôtres sont à la porte de votre maison, s'il vous plaît
je les ferai venir vers vous, adonc elle lui dit: allez ha-
tivement & les faites venir. Incontinent S. Jean descen-
dit de la chambre & vint ouvrir la porte aux Apôtres &

DES TROIS MARIÉS.

parquoi ils étoient tous venus ensemble, & de pays si
loin; & S. Jean leur dit, que la Ste. mere de J. C.
devoit rendre l'ame à Dieu, car l'Ange lui étoit venu
annoncer, & en ce disant ils se prirent tous à pleurer:
S. Jean les vit pleurer il leur dit: mes freres, ne
craignez plus. car les Juifs diront que nous craignons la
mort: alors chacun se tût, puis S. Jean les fit entrer en
sa maison où ils trouverent beaucoup d'hommes & de
femmes, Ste. Marthe & la Magdeleine y étoient très-
sollicités.

*comme l'Auteur fait voir que la sainte Vierge ne sentit
nulle douleur à son répas: mais seulement paya
le tribut à la nature.*

ON pourroit faire une question en ce Chapitre, sça-
voir de la mort, si ce ne fut dormitation ou mort,
à quoi je répons qu'à peine oserois je dire que la Da-
me eut souffert la mort. Saint Gregoire dit qu'elle eut
mort temporelle ainsi qu'elle eut vie spirituelle: puis
dit qu'elle ne pût sentir le nocud de la mort, elle qui fut
nourrie de Dieu, parquoi il me semble que la Vierge n'eût
jamais le mal de mort, car elle en fut délivrée, en parlant
de mort naturelle.

La premiere cause est la peine de mort, elle fut don-
née au premier homme & aux autres pareillement; car
quand elle prend les gens elle leur fait sentir des mala-
dies bien grieves. Notre naturel est d'avoir à la mort
grande douleur; car nous sommes conçus en péché; par-
quoi la mort nous est fâcheuse & nous nous sentons
cous du péché d'Adam. Il y a une autre raison, c'est que
l'homme est fait de quatre choses qui sont dans lui,

LA VIE

dont l'une est fort contraire à l'autre, l'une est froide, l'autre est froide, une autre molle & l'autre sèche. Les quatre éléments, leurs diversitez font cause de la mort: le péché est la cause de la mort & comme qui vient des humeurs, lesquelles sont contraires aux autres: ces choses nous mènent à la mort.

L'Écriture nous dit que la Vierge n'a jamais senti de mort; car elle fut sainte par sa conception, jamais après son fils ne fut créature humaine, par quoi la mort ne lui pouvoit faire sentir aucune douleur. La deuxième cause est que les humeurs ne se corrompent point, & ce à cause de plusieurs maladies & de la proce de la mort; je présume que le corps de cette Vierge est si peu d'humeur & que jamais elle n'eut aucune corruption, par quoi la mort n'a pût venir.

elle n'eut aucune maladie, comment eût-elle été en danger quand elle fut vœue de virginité & porta le fruit de Dieu: on pourroit donc dire qu'elle devoit mourir. A cela je répons sur ce que Saint Paul dit

qu'elle fut ordonné que toute créature humaine, tant qu'elle sût dût une fois mourir, il est ainsi établi qu'il faut que chacun meure, Jésus-Christ mourut avant qu'il montât aux Cieux, & si il étoit pur & sans péché, mais afin d'ôter le péché de monde, il mourut: sa mort fut volontaire, non par maladie, mais il ressuscita au tiers jour.

La mort est une séparation de l'ame que l'esprit arrive par le contraire de plusieurs maladies, comme par famine ou par occasion, & l'ame part du corps par ainsi est soustraite à la mort, cette cause est grande au corps & est apellée mort, mais je crois que l'ame mourroit sans maladie & n'auroit nulle grevance

DES TROIS MARIES.

ni déplaisance, & qu'on trépassât ainsi subitement mourant joyeuse chere, on diroit que la personne n'est morte mais endormie.

La Vierge Marie trépassa de cette maniere; car quand elle sortit de son corps, elle n'eut nulle douleur, par ce qu'elle n'eut nulle corruption par mort mais dormir, ce qu'elle appelle trépassement & non pas mort, car elle mourut sans douleur. Mort grève par nature est horrible, mais cette chose n'est point par la dormition de la Vierge; car elle est notre lifse, par quoi il me semble que ce ne soit pas mort; mais sainte Assomption; car ce fut guères trépassée qu'elle ne revint sur terre, ce fut par son trépas aux Cieux.

comme les Apôtres vinrent devant Notre Dame à l'heure qu'elle voulut rendre l'ame, & les pria qu'ils voulussent faire sa sépulture honorablement.

Dans la chambre de la bienheureuse & sacrée Vierge Marie étoient tous les Apôtres de Jésus Christ lesquels vinrent à son trépas de toutes les parties du monde, incontinent qu'ils la virent ils se mirent à geindre, & se lamentèrent comme leur maîtresse: alors la gloire de la saluant comme leur maîtresse: alors la gloire de la Vierge les regarda, & quand elle les eut reconnus elle se réjouit & les salua en riant, disant:

Vous êtes venus à mon trépas dont je loue Dieu, & elle leur récita exactement avec des paroles douces & aimables comme Jésus Christ avoit envoyé l'Ange qui avoit visités, & lui dit que son fils l'attendoit. & m'a dit que vous devez faire mes obseques & ma sépulture après mon trépas, puis elle leur raconta le mystere de la Passion, comment ils la porteroient devant elle, quand

LA VIE

on la porteroit à sa sépulture dans la vallée de Josaphat. Les Apôtres en rendirent grâces à Dieu. O Vierge, nous étions très-confortez ici-bas, quand nous mourrâmes, il nous sembloit que vous étiez avec Jésus-Christ. Or il est donc certain que nous ne serons plus en sa sainte cité, mais nous avons esperance que vous serez notre avocate, vous nous ferez la Porte du Paradis. Et qu'ils parloient la Vierge en regarda un & le salutement, car elle savoit bien que par lui la sainte Luce Dieu seroit annoncée, il dit à la Vierge Marie: Douce Dame, tu es l'interprétation & signification ritable de Salomon, tu as enfanté le fruit de vie, mourut en Croix & ressuscita au tiers jour, des Cieux, je ne le vis jamais en terre, mais puis que vous aviez porté en votre ventre virginal le dextre de votre fils: la Vierge le remercia & derechef lui dit comment ils devoient faire de la

me. & en donna la charge à St Jean. Adonc chacun se mit à préparer le cas & furent prêts les cierges de cire, & étoient tous de cire vierge: ils allumerent lesdits cierges, & la Vierge les qu'ils ne les éteignissent pas qu'après son trépas: ce n'est pas merveille si elle demandoit la lumière, car l'écarté de la virginité demande la lumière, & aussi ceux qui aiment l'ordure haïssent la clarté. Il y avoit six vingt pucelles: Vierges, qui étoient venues au trépas de la Dame: c'étoit bien raison que la Vierge fût servie par six Vierges, ses sœurs les manderoit, dont la Vierge eut grand joye quand elle les vit, je ne m'ébahis pas si elle fut joyeuse; car chacun se réjouit de voir son pareil

DES TROIS MARIES.

puces, elles tenoient les cierges. La Dame laissa les Apôtres & la compagnie très-joyeusement à l'heure qu'elle se fit son trépas approcher, & puis elle prit un habit de virginité & se vêtit, cette robe étoit étroite & la prit elle-même: comme elle se vêtoit elle dit à tous: Très-chers amis, je vous dis adieu, je vous prie, entr'aimez-vous tous ensemble, car par amour vous viendrez au Ciel pour avoir paix, où on acquiert grande gloire: elle dit à ses sœurs qui lui aidèrent à vêtir la robe: Dieu mes sœurs qui m'avez tant aimé je vous remercie de votre service & bonne compagnie, Dieu vous veuille rendre service, vous demeurerez encore ici-bas pour la garder, mais après vous viendrez en gloire avec nous, gardez-vous bien & autres aussi de pleurer mon trépas, mais songez à ma sépulture, car à l'heure de votre mort elle souviendra de vous: elles lui dirent adieu Madame, nous savons bien que quand vous serez morte nous est penserez à nous, nonobstant que votre mort nous est très-dolente, toutefois nous penserons à vos obseques: Les Pucelles s'inclinèrent toutes vers elles & la prièrent qu'elle priât Dieu pour eux, laquelle priere elle leur octroya.

Quand la Vierge eut vêtu sa robe noire, elle dit très-doucement: Adieu soyez mes bons amis, je m'en vais à Dieu mon Pere, puis elle fut dessus son lit & se coucha, la tête dessus son chevet, puis elle jetta les yeux en haut, joignit les mains & dit: Vrai Dieu, qui fit le Firmament, je vous recommande mon esprit, recevez moi en votre grace jamais ne fîtes chose qui fut contraire à nul. Adonc la Dame inclina son chef & croisa les bras sur la poitrine, les Apôtres étoient autour de son lit. Saint Pierre étoit au chevet, & S. Jean vers les pieds, lesquels pleuroient tendiement, les autres qui étoient presens en

LA VIE

faisoient de même la Vierge Marie les regarda sans dire, & ferma les yeux & la bouche, il sembloit qu'elle sommeillât, & croyoient tous qu'elle eût l'esprit. Les Apôtres louèrent Dieu, & S. Pierre Rejoins toi, glorieuse Vierge, Reine des Cieux, nous est manifesté la joye du Paradis, Dieu soit car à la dextre il te mettra aujourd'hui.

Comme Notre Seigneur descendit dans la Chambre de la Vierge Marie pour recevoir son Ame & conuina aux Apôtres que son Corps fut enseveli en la Vallée de Josaphat.

EN la chambre de la Vierge étoient plusieurs personnes pour voir le trépassement, & ainsi que l'Angel parloit, & que la Dame faisoit semblant de dormir, il sentit nul mal, il fit un tonnerre & grand éclair, & fendit le Ciel sans faire mal, mais il vint en la maison si doux vent & si grande odeur que toute la maison fut remplie. Pendant ce tems les assistans s'endormirent sinon la Vierge, trois Apôtres & trois Vierges qui étoient chacune un cierge, & à cette heure descendit le Paradis J. C. en très-belle compagnie, & ce fut comme dit l'Ecriture, à la tierce heure de la nuit, il descendit dessus le lit de la Vierge, il avoit avec lui cent mille Anges chantant & près de cinq cens tant de Saints Patriarches, Prophètes, Martyrs, Confesseurs que Vierges & faisoient grande fête & solennité. Les Apôtres furent fort joyeux quand ils virent leur Maître avec une telle compagnie, ils lui firent une grande reverence, car ils conuèrent bien qu'ils venoient au trépas de la Vierge. J. s. Christ s'aprocha du lit de la Vierge, & tous l'entourerent, & se mirent à chanter mélodieusement. Ce

DES TROIS MARIES.

chose trop difficile à raconter, je vous le dirai que je l'ai trouvé par écrit, J. C. adressa sa voix à la Vierge Marie & lui dit: venez avec moi chere mere, vous si pas oubliée, je vous veux mettre sur mon regard plein de grâces. je desire de voir votre regard. Adonc la Vierge Marie répondit: ô puissant Dieu, mon cher ami, mon doux fils, sçachez que je suis toute prête à aller quand il vous plaira. Alors tous les Saints étoient présens s'écrierent à haute voix en chantant. Adonc la Vierge Marie répondit: ô puissant Dieu, je ne dois être exaucée cette Dame, puisqu'elle n'a eu jamais aucun désir charnel, elle a faitement vécu au monde, parquoi elle doit bien avoir repos: or pensez-moi, Sire Dieu, à elle comme à votre amie & épouse. Adonc la Vierge Marie répondit tout bas: toutes nations m'alleront bienheureuse & m'honoront pour les bienfaits que Dieu m'a faits quand je lui fus obéissante, il est véritable & puissant, & son saint Nom est perdurable, parquoi je le prie qu'en bref je puisse être avec lui. Adonc J. s. Christ se mit à chanter hautement: or venez à moi, dolente mere nette de cœur & de corps, je vous couronnerai d'une précieuse couronne en Paradis, c'est la couronne de virginité qu'avez méritée, de quoi vous serez couronnée en Paradis par les Anges Reine du Ciel, & serez assise à la dextre de Dieu mon Pere. Adonc la Vierge Marie répondit. Sire, j'obéis à votre commandement, je vous recommande mon ame & mon corps, je crois que je suis écrite au premier chef du Livre de vie, mon esprit s'est élevé par votre venue comme à son Dieu & Sauveur, je vous rends grâces, recevez-moi, car je m'en vais vers vous.

LA VIE

Cieux à la dextre de son fils en joye perdurable, & tout fait en un moment après son trépas. Il n'est possible de raconter tous les mysteres qui y furent faits, ce que les choses spirituelles sont plus brèves que corporelles, étant comme la pensée.

Comme les Pucelles laverent le précieux Corps de la Sainte Vierge Marie après son trépas, par le commandement de Saint Pierre.

Onlit dans l'écriture qu'après le trépas de la glorieuse Vierge, son ame fut ravie au Ciel, & que le corps eut rendu l'ame, ceux qui y étoient se mirent à pleurer, & les Apôtres les reconforterent doucement, ils recommanderent aux trois Vierges qui tenoient des cierges qu'elles lavassent le corps de la Vierge. Afin de se préparer pour ce faire, elles dévêtirent la Vierge Marie, & laverent sa sainte chair précieuse qui étoit si nette & si pure qu'elle n'avoit nécessité de laver; comme sa vie avoit été pure, aussi fut sa digne chair au trépas, mais elle fut lavée parce que c'étoit la coutume. Quand les trois Vierges eurent dévêtu la Vierge Marie, votre Seigneur transmit clarté autour du corps des trois Vierges furent émerveillées, sa précieuse chair ne fut de nul, il n'appartenoit pas que la maison où Jesus Christ avoit été conçu fut vûe par humain regard, ni que les secrets de si digne créature comme étoit la Marie de Dieu. Quand le saint Corps fut habillé & revêtu, les Apôtres vièrent autour du Corps & dirent les commandemens, puis mirent le corps sur une couche, cette couche étoit faite de cordes entrelacées, & par-dessus elle avoit un matelas & un tapis: alors les Apôtres dirent au Peuple dévotement à l'entour du corps, & sur

DES TROIS MARIÉS:

les deux Mariés faisoient très-grand deuil en voyant leur sœur trépassée.

Comme les deux sœurs & Sarrette se lamendoient de la mort de la Sainte Vierge.

Les deux Mariés furent fort dolentes du trépas de la Vierge: Marie Salomé disoit: Hélas! que ferons-nous désormais? quel chemin pourrons nous tenir quand nous avons perdu notre esperance? c'étoit la plus sage qui fut jamais née, le cœur me serce de détresse quand nous perdons notre reconfort. Hélas! Jean mon doux enfant, votre tante nous laisse qui nous simoit tant car c'étoit la tresoriere de toutes graces. Hélas! douce sœur, ayez mémoire de nous, priez votre fils qu'après notre mort soyons dans la gloire de Paradis.

Marie Cleopâtre n'en faisoit pas moins; car elle se plaignoit tendrement en son cœur disant. Hélas! douce sœur, j'ai le cœur marié de votre partement. Je vois bien que maintenant jamais n'entendrons votre douce parole, & plus ne verrons votre douce face en ce monde, vous ne nous menerez plus au Temple, nous demeurons orphelines & pauvres femmes âgées, il n'y a plus de remède; mais je vous prie qu'il vous souviensse de nous envers votre doux fils Jesus-Christ, car vous êtes en gloire: adieu ma sœur; vous êtes assise au trône glorieux des Anges, vous étiez celle qui nous deviez ôter de tout deuil, mais de tout déconfort, or faudra-t'il maintenant que je me déconforte sans vous.

Sarrette se prit à pleurer & jettoit de grands sospirs quand elle pensoit au longtems qu'elle avoit servi la Vierge; puis elle commença à dire: adieu ma chère Dame, hélas! que ferai-je, moi pauvre fille, je ne sçais où je dois aller, je suis dolente du trépas de ma chère

LA VIE

maîtresse, & suis privée de sa présence. car elle est en Paradis avec son doux enfant Jesus-Christ. je la servirai encore de cœur, mais volontiers servirois ses deux sœurs s'il leur plaisoit, adonc elles lui dirent: ne vous souciez de rien, Sarrette, douce amie; car vous demeurerez avec nous, déportez-vous de pleurer, la Dame est en joye durable, mais prions-la que face à face puissions la voir en Paradis, & Sarrette les remercia. Quand elles eurent assez pleuré elles s'apaisèrent & passèrent la nuit jusqu'au jour avec les autres Apôtres.

Ceci donne exemple que si nous voulons plaire à la Vierge Marie, & faire sa fête & Assomption, nous devons veiller ladite fête & prier Dieu toute la nuit. Si nous pecher, il vaut mieux pleurer ses pechez en la maison que veiller pour la Vierge en danses & ébattemens; par cette chose on fait deshonneur à Dieu: on doit veiller comme les Apôtres.

Comme les Apôtres ensevelirent le Corps de la Vierge Marie en la Vallée de Josaphat.

Saint Pierre désirant accomplir le vouloit de Dieu quand le jour fut venu il fit préparer les Apôtres, portèrent le corps de la Vierge honnêtement en la vallée de Josaphat. S. Jacques chanta Messe. car il étoit Evêque, les autres chantaient après. St. Pierre le servoit comme souverain: quand la Messe fut chantée ils portèrent le corps pour le porter en Josaphat, adonc toute compagnie environna le Corps de la sainte Vierge.

S. Jean apella S. Pierre & lui dit: vous porterez cette palme en votre main pour nous reconforter, car vous êtes notre Maître, vous la devez porter devant la main de Dieu comme Jesus Christ le dit. & S. Pierre répondit à S. Jean, il appartient que vous la portiez, vous êtes la Vierge d'eu de Dieu, Vierge doit aux Vierges servir, par

DES TROIS MARIES.

moi il est requis que vous la portiez le fils de la Vierge. vous a voulu plus honorer que nous, pource devez faire plus d'honneur à sa mere, parquoi il faut que portiez la palme & portez le corps en chantant.

Adonc S. Pierre & S. Paul s'y accorderent, les autres Apôtres furent devant chantant deux à deux & le peuple après. S. Jean portoit la palme luisante comme une étoile, les Vierges étoient près de lui portant les cierges, jamais ne fut plus beau jour. Quand tout fut prêt S. Pierre, S. Paul S. Jacques & S. Matthieu mirent la chaise sur leurs épaules & la portèrent, elle ne pesoit pas beaucoup, car elle vivoit de pain celeste & d'eau, les deux sœurs alloient après, & S. Pierre commença à chanter à haute voix: *In exitu Israel de Egypto domus Jacob de populo barbaro*: & les autres Apôtres chantaient après lui jusqu'à la fin du Pseaume. A cette heure eussiez vu un piteux deuil des deux sœurs & la servante, aussi de la Madeleine, Marthe & des voisins, car ils aimoient fort la Vierge Marie; les Apôtres leur commanderent qu'elles se tussent, ce qu'elles firent, & ainsi qu'ils portèrent le corps en chantant il vint une nuée autour du corps sans faire obscurité, cette nuée environnant les Apôtres & donnoit tout à l'entour une grande clarté. A cette heure des Anges descendirent & se mirent avec les Apôtres chantant si mélodieusement que ceux du pays s'en réjouissoient.

Comme les Juifs vinrent pour ôter le Corps de la Vierge aux Apôtres.

Un grand murmure fut entre les Juifs quand ils virent le corps de la Vierge que les Apôtres descendoient du Temple & le portoient chantans au travers de

LA VIE

la cité, ils furent tous ébahis du chant, car jamais n'avoient ouï tel chant, ni pleine de si grande mélodie. Lors les gens des rues venoient à eux demandant : comment est-il possible que ce chant est si mélodieux? adonc chacun leur dit : Seigneurs, c'est la Mere de J. C. un bon Prophète qu'on porte en terre : il y avoit plusieurs mauvais Juifs qui n'aimoient point Jhesus-Christ ni sa sainte Mere, aussi-tôt qu'ils le sçorent ils s'en furent l'annoncer au maître & Prince de la Loi, qui avec ses Maîtres & Prince du Temple s'accorda que le saint Corps fut brûlé & mis en cendres: adonc ils envoyerent leurs Sergens & grand nombre de gens armez, & disoient les uns aux autres: nous tuerons tous les Apôtres & puis brûlerons le corps qu'ils portent, elle fut mere du saint Prophète, nous le filmes mourir en Croix, il nous battoit si terriblement, il faut donc que nous brûlions le Corps de sa Mere en dépit de lui.

Eux cheminant disoient ces paroles mais Jhesus-Christ les garda bien de faire vilenie à sa mere; car les Juifs vinrent hâtivement, & commencèrent à injurier les Apôtres. & ce fut le Prince des Prêtres qui parla le premier & dit: Qu'est-ce ici? est-ce la tête d'Abraham, ou miracles ou diables que je vois ici? nous aurons le tabernacle qui nous mit en détresse quand son fils a voulu détruire notre Ste. Loi, veut-elle faire maintenant à nous prendre? à cette heure vengeance de son fils, venez maintenant & je mettrai le corps hors de la biere, & s'il y a aucun qui le défende je vous commande qu'il soit occis. Mais il se sentent les Seigneurs de notre Loi: or suivirent-ils & vous dénichent, ils répondirent fort volontiers, mais seulement qu'on nous laisse faire car nous aurons brûlé le corps. Adonc s'écria le gloton: hors d'ici vous hypocrites, car nous brûlerons le corps en un feu,

DES TROIS MARIES.

quand S. Pierre les entendit il leur dit: Seigneurs, laissez-nous passer notre chemin, vous ferez mal d'empêcher de mettre en terre notre Maîtresse, elle ne méfite jamais envers vous ni envers nul homme, on ne doit pas avoir haine contre une personne morte, on doit tenir pour fol celui qui se veut venger d'un corps mort, parquoi, Seigneurs, laissez-nous en paix afin que nous la mettions en terre.

Adonc Malaquin & son fils dirent: par notre loi vous ne passerez point outre, mais vous battons tant vous & vos compaignons, que jamais vous ne ferez aucun bien: Malaquin vint à la biere & vouloit mettre le corps dehors & dit. Or ça Dame, vous êtes digne qu'on vous brûle. & vous ne ferez point portée plus avant, j'aidai à mettre votre fils en Croix, je lui donnai à boire soufflets lorsqu'on se moquoit de lui, je lui donnai à boire du vinaigre, j'aidai à le couronner d'épines, je l'ai mis à l'attache & lui ai fait souffrir plusieurs maux, aussi ferai-je à vous; car en bref votre corps sera brûlé & mis en poudre & ainsi vouloit déchirer le drap & tirer le corps de la Vierge en bas en dépit de Dieu & de sa mere, dont grand mal lui arriva.

Comme Jhesus-Christ prit vengeance de ceux qui vouloient brûler le Corps de sa Mere.

IL est raisonnable que je dise le miracle que fit Jhesus-Christ quand Malaquin mit les mains à la biere de N. Dame, car incontinent qu'il empoigna la biere, ses deux mains restèrent attachées à la biere de la Vierge Marie & le feu prit incontinent à ses bras: alors il tomba à terre enragé de courroux, la bouche lui tourna le devant derriere, il criait & scumoit de rage, son corps faisoit d'un feu puant & croyoit enragé du mal, de rage

LA VIE

min de la vallée de Josaphat en chantant comme ils fu-
 soient auparavant avec les Anges de Paradis, toute
 compagnie les suivoit avec les deux sœurs qui pleu-
 roient tendrement de pitié & de joye, tant chemi-
 rent en louant Dieu qu'ils vintrent en la vallée de Jo-
 saphat près de Jerusalem, & quand ils y furent arrivés
 ils trouverent un sépulchre de pierre tout neuf appu-
 yé d'un arbre à main senestre, nul ne scavoit que le sépul-
 chre y fût, parquoy je crois que notre Seigneur l'avoit
 fait mettre là: il étoit ouvert bien subtilement, l'un
 comme marbre, & ressembloit, dit on, au sépulchre
 de Jesus-Christ dont les Apôtres louent Dieu. Adonc
 mirent la bierre hors de leurs épaules & les autres la
 noient jusqu'à ce qu'ils eurent mis le sépulchre en terre
 & quand tout fut prêt ils mirent la bierre à terre, puis
 prirent le corps & le mirent au monument sans rou-
 te au précieux Corps, le mettant au sépulchre avec sa
 bierre en l'état où elle trépassa, ils prirent un drap que
 un homme nommé Gamaliel leur avoit donné, puis
 un autre drap l'enveloperent, mais avant que de cou-
 vrir le sépulchre ils s'agenouillerent tous & baisèrent
 pleurant ce S. Corps, considerant que jamais ne le
 voient en ce monde prioient Dieu de le garder d'emp-
 chement. Les Apôtres ayant fini leur Oraison mirent
 la pierre dessus le sépulchre en propre jointure, en-
 sorte qu'aucune bête n'y pouvoit entrer, jamais plus de
 obsèques ne furent faites, la raison le vouloit bien
 après Jesus-Christ jamais ne fut ni ne sera créature
 digne que la Vierge Marie.

DES TROIS MARIES.

*comme les bonnes gens retournerent chez eux après que le
 corps fut au sépulchre, mais les Apôtres resterent
 trois jours auprès du Corps.*

Les Anges monterent en Paradis après que tous les
 mysteres des obsèques furent faits en chantant &
 louant Dieu mélodieusement, & les gens qui étoient
 venus pour accompagner le Corps de la Vierge Marie
 en retournerent en leurs maisons en disant chacun les
 merveilles qu'ils avoient vûes, & les Apôtres demeu-
 rerent auprès du Sépulchre attendant le vouloir de Dieu
 comme il leur avoit commandé, & je crois que Marie
 Cleoméde & Cleopée y demurerent & leur firent com-
 pagnie leur apportant des vivres; ils étoient joyeux de
 veiller le corps de la glorieuse Vierge Marie en dévotion
 & contemplation en méditant la bonne Dame &
 désirant la voir au Royaume de Paradis.

*comme Jesus-Christ descendit au monument de la glorieuse
 Vierge Marie & la ressuscita, & la fit asseoir à la
 dextre de Dieu son Pere.*

Les Apôtres étoient en Oraisons & Prieres à Pen-
 sées tout du corps de la Vierge Marie en attendant J. C.
 y resterent trois jours sans sortir, à la troisième nuit
 lorsqu'ils prioient dévotement J. C. descendit vers eux
 par le Sépulchre de sa Mere, dans une nuée très-claire
 pour conforter les Apôtres: avec lui étoient cent mille
 Anges avec les Archanges, lesquels chantoient *Sanctus*,
 & puis *Alleluia*, & *Deo Patri su gloria*. Et en cette nuée
 étoit si grande odeur que c'étoit merveille, dont ils fu-
 rent remplis. Quand ils virent leur Créateur descendre
 en si noble compagnie, ils s'agenouillerent devant lui

LA VIE

Et de la joye qu'ils eurent se prirent à pleurer; l'on
Seigneur les salua & dit: La paix soit avec vous.
répondirent: Louange soit avec vous: & Jesus Christ
leur dit: dites-moi ce que je dois faire de ma Mere
répondirent: Sire il nous semble qu'en cette façon
me après votre Resurrection vous montâtes en Par
en corps & en ame devez faire monter votre me
sçavoir que vous ferez ressusciter son corps & la me
en corps & en ame en Paradis à votre dextre, il
pas raison que son corps soit pourri puisque votre
cieux Corps y a pris chair humaine, vous le devez
tre avec vous, vous lui devez faire plus d'honneur
nulle créature, pource vous la devez mettre en ce
Et en ame avec vous en la gloire éternelle.

A cette chose Notre Seigneur s'accorda, & auss
vint au corps, S. Michel lui donna l'ame de la Vie
& notre Seigneur dit: ma Mere assise en ce ma
ment, levez vous, douce amie, ma simple colon
tabernacle précieux & vaisseau de vitior, levez-vous
vous viens querir, votre chair ne doit pas tourne
pourriture, elle est sans vice, recevez votre ame d
Et précieuse, je vous veux couronner en corps & en
Reine du Ciel à la dextre de Dieu mon Pere. Au
la Vierge Marie ressuscita.

*Comme les Apôtres ouvrirent le Sépulchre de la Vierge
ne trouverent rien dedans.*

O Il arriva que devant que les Apôtres partissent
à place il vint un homme qui ne voulut pas cre
que la chose fut vraie, mais les pria d'ouvrir le sépulch
afin qu'il sçût la verité si le corps étoit ressuscité
Apôtres ne le vouloient pas faire, mais nonobstant
lui montrèrent craignant les paroles des Juifs, de

DES TROIS MARIES.

ils ne disent que les Apôtres l'avoient dérobé: ils
ouvrirent la pierre de dessus le sépulchre, puis retournerent
offrir en remuant les vêtements ils n'y trouverent
ni le corps de la Vierge Marie; car il étoit en la gloire
éternelle: cet homme ne croyoit pas encore sinon qu'on
ouvrit le coffre quand il eut vû il loua Dieu grande
ment car il ne demeura au sépulchre que les vêtements,
& le suaire. Après que le bon homme eut été dans
le sépulchre, les Apôtres le fermerent & y laisserent la
pierre & le suaire dedans: mais long temps après les Chrê
tiens y firent une très-belle Eglise, & firent le sépulchre
haut, large & spacieux & y furent plusieurs Pèlerins
de grande dévotion pour en faire Reliques en plusieurs
lieux où ils les mirent.

Premièrement le sudone & vêtement fut porté à Con
stantinople en une fort belle Eglise, la robe fut portée à
Paris en France dans une belle Eglise, la chemise fut
portée à Aix en Allemagne en la Chapelle du Roi Char
les, je le sçai bien car je l'ai vû: j'ai aussi vû à
Lyon en Auvergne des Chandeliers: j'ai vû à Soissons en
la Religion de Nonains au desdits chandeliers: j'ai
aussi en plusieurs lieux du lait virginal de la Vierge
Marie, parquoi nous devons tous croire bien fermement
qu'elle est montée en la gloire éternelle de Paradis.

Comme les Apôtres retournerent en Jerusalem, puis se
diviserent & allerent prêcher par tout le monde comme
auparavant.

Nous lisons qu'après toutes ces choses faites, les
Apôtres s'agenouillerent devant le sépulchre re
merciant Notre-Seigneur de l'honneur qu'il avoit fait à
sa Mere, en le priant qu'il voulût avoir la souveraineté
sur eux puis ils embrasserent & baisèrent dévotement le
sépulchre, tant qu'à grande peine pouvoient ils s'en dé
partir en s'en allant.

LA VIE

Adieu valée de Josaphat, très-digne cimetière, vous laissons en la sépulture jusqu'au grand jour de Paradis & l'augmentation de la sainte foi dont Jesus-Christ viendra en ce lieu tenir son Jugement.

Adonc se divisèrent les Apôtres & les deux sœurs qui les embrassèrent le Sépulchre: Sarrrette baïsa le sépulchre en pleurant, & tous les autres qui y étoient baïserent aussi, puis les Apôtres & les Assistans retournerent en Jerusalem au Temple & louèrent Dieu, puis chacun fut en sa maison; les Apôtres se reposèrent avec S. Jean & les deux sœurs qui leur firent chère, & dormirent la nuit dans sa maison.

Le matin S. Jean & les autres Apôtres prirent congé de sa mere, il ne manges jamais de chair, ne but jamais de vin, jamais rasoir ne toucha à son chef, ne coucha jamais sur couche, & portoit toujours la haire: il ne portoit jamais drap, mais toile, souvent il s'agenouilloit, & pleurant prioit Dieu qu'il amandât les pecheurs, & dit: je passerai la mer pour vous revoir; mais pour elle ne le vit point, il prit congé de Saint Jacques son cousin, car il demeura en Jerusalem, & tous lui dirent adieu en pleurant; car ils sçavoient bien que jamais se verroient: ainsi tous les Apôtres s'en furent par le monde prêcher l'un ça & l'autre-là.

Comme S. Jacques le Mineur Evêque de Jerusalem y fut mais à la fin il souffrit le Martyre.

LA maniere comment S. Jacques fut fait Evêque de Jerusalem a été ci-devant racontée, il fut un homme plein de charité, le bon Evêque en son siège ne jamais pal fut hay d'aucun Juifs, mais nonobstant il se fit à Jerusalem, y demeura toujours prêchant la foi de Jesus-Christ, & vivoit très-sainement exerçant son office jeûnoit souvent faisant aumônes dévotement, il se sembloit la mort & passion de N. Seigneur, & par

DES TROIS MARIES.

Il désiroit le Royaume de Paradis & l'augmentation de la sainte foi dont les Juifs étoient mal-contens & souvent murmuroient contre lui en machisant sa mort.

Pourquoi saint Jacques fut appelé le Juste.

Saint Jacques le Mineur s'apliqua toujours à bien faire, fut saint homme & surnommé Juste, il fut appelé ainsi, parce qu'il fut élu le dernier, la cause pourquoi il fut surnommé Juste, c'est qu'il véquit toujours juste-ment & saintement, car il fut sans peché dès le ventre de sa mere, il ne manges jamais de chair, ne but jamais de vin, jamais rasoir ne toucha à son chef, ne coucha jamais sur couche, & portoit toujours la haire: il ne portoit jamais drap, mais toile, souvent il s'agenouilloit, & pleurant prioit Dieu qu'il amandât les pecheurs, & dit qu'il fut vierge & que ce fut le premier qui chanta à Jerusalem, car il en fut le premier Evêque.

Comme St. Jacques le Mineur souffrit persecution.

Nous avons dit cy devant comme S. Jacques le mineur fut ordonné Evêque de Jerusalem, mais sept ans après les Juifs lui firent souffrir grande affliction. Un jour de Pâques que l'Apôtre fut au Temple pour prêcher la Loi de J. G. car on ne l'avoit pas encore chassé de Jerusalem, il fit un Sermon devant le Peuple. Lors Caïphas y étoit & plusieurs qui se présenterent à parler, il vint un Juif qui dit devant tous: que faites-vous, enfans d'Israël ne croyez point cet homme ce n'est qu'un enchanteur, vous devez avoir grand honte de ce qu'il dit. Et vous, Caïphas, qui êtes notre grand Maître,

LA VIE

vous êtes bien abusé de croire ces mensonges, vous mourir leur maître à grand deshonneur, & vous les Disciples, qui ne voudroient croire on le feroit tir & tous ses compagnons aussi. Tant cria ce Juif le peuple se mutina, les uns disoient que les autres étoient vrais prud'hommes, & les autres disoient étoient enchanteurs & mal-vivans.

Adonc le Juif s'avança vers S. Jacques, le prit par la tete & le mit hors de chaire si vilainement qu'il le ta contre terre, lui fendit la tête & rompit la jambe il ne mourut pas du coup, mais il fut boiteux toute sa vie, il ne fit nul mal aux Apôtres à cette heure: ils furent prêcher par le pays & S. Jacques demeura à louer Dieu de son martyre. il fut trente ans Evêque de Jerusalem, & les Juifs le prierent de faire un Sermon le jour de Pâques qui fut contre la loi de Jesus-Christ. Comme S. Jacques fit un sermon à la requête des Juifs il prêcha le contraire de ce qu'ils vouloient, parquoi ils l'occirent.

EN grande Priere étoit S. Jacques quand les Juifs vinrent querir; car le Peuple étoit déjà assemblé pour voir sa Prédication: adonc les Juifs lui dirent, venez vous le Juste, jamais vous ne conûtes vice, nous ne vous nous accorder à vous. On fit faire silence que tout le monde dit mot; quand il fut monté en haut devant le peuple il se signa du signe de la Croix sur son corps, puis il déclama Jesus-Christ à son aide & dit: Seigneurs, entendez-moi, car je veux dire verité.

Il fut né de la Vierge, il fut Prophète, homme & Dieu tout ensemble il fut baptisé & crucifié, car sans baptême on ne peut être sauvé; il fit de grands miracles, il ne restait le vice, il étoit rempli de charité, de pitié & de miséricorde, il fut un exemple de vertu, il repré-

DES TROIS MARIES.

Prêtres & les grands Maîtres de la Loi pour leur avartise & convoitise dont il arriva qu'ils l'accuserent devant Pilate. le firent battre à une colonne, puis lui mirent une couronne d'épines au chef, le condamnerent à mort, le menerent au mont du Calvaire & le firent mourir sur la Croix, il endura la mort pour sauver l'humain lignage du peché qu'Adam & Eve avoient commis, c'est le vrai Meſſie promis par les Prophètes, envoyé de Dieu le Pere il fut mis au sépulchre, puis tira tous ses amis de terre & le tiers jour ressuscita. & puis quarante jours après il monta aux Cieux sur le mont d'olives devant nous autres en corps & en ame, puis vint éclairer ses Apôtres & Disciples qui à cette heure prioient la honte & vouloir d'en parler & dire verité & grands miracles se sont faits depuis à son Nom, qui est tout-puissant: la mere s'est assise à sa droite, il attend le jour du Jugement pour juger les vivans & les morts: qui croira ce que je vous dis il aura pardon & Paradis à la fin, mais qui ne sera baptisé & ne croira ce que je dis sera damné: aussi ceux qui en lui croiroient & ne l'auront pas vu seront plus heureux que ceux qui seront vus, & qui n'ont point été baptisés; car lui-même l'a ordonné & l'a voulu être pour nous donner l'exemple que nous devons faire. si nous voulons avoir le Paradis.

Les Chrétiens furent joyeux quand ils ouïrent ainsi parler Saint Jacques, tant que plusieurs proposèrent de se faire baptiser. Le sermon fut si bien fait qu'il n'étoit possible de mieux dire, dont les Juifs furent fort courroucez.

LA VIE

Comme les Juifs occirent S. Jacques le Mineur en faisant un Sermon.

Grande mutation fut entre les Scribes & Pharisiens. Hé diable, qu'est-ce que cet homme nous a bien trompés, nous fîmes grande folie de l'avoir pris pour témoin contre Jesus, nous devons bien penser qu'il ne dit pas vérité, il tient abaissée notre Loi, & a exaltée la sienne, il y a danger que nos gens ne croient ce qu'il dit, à bien exposé l'écriture, si on le souffre parler plus long tems il convertira à sa loi ceux qui l'entendront, pourquoi allons vers lui, & s'il ne se veut dédire de ce qu'il a dit nous le jetterons à terre & le lapiderons de tous costés, & si quelqu'un croit à ses paroles nous le ferons mourir, chacun consentit à cela.

Adonc furent vers St. Jacques & dirent à haute voix ne croyez ce qu'il dit, ce sont toutes menteries fausses. Si grand cri se leva qu'il convint que S. Jacques fût pendu dont les Chrétiens furent dolens. Les Juifs battirent S. Jacques à grands coups de poing & de pieds, ils cracherent au visage, & arracherent les cheveux, ils jetterent du haut du pinacle en bas & lui jetterent de pierres qu'on pensa qu'il fût mort, mais il se prosterna en genoux priant Dieu qu'il lui plût de pardonner à ceux qui lui faisoient cet outrage. Alors vint un des Prêtres qui commanda qu'on laissât l'Apôtre en pais; car il ne voit dit que vérité, plusieurs Juifs le laisserent & eurent pitié de lui, mais en la compagnie y avoit un fol & cruel lequel courut en sa maison & prit un pieu dont il frappa S. Jacques si grand coup sur la tête qu'il lui fracassa du premier coup, & du second le tua, dont la cervelle lui sortit de la tête, plus de cent Anges emporterent son ame en Paradis, le malfaiteur & ceux qui étoient

DES TROIS MARIES.

consentans du cas s'enfuirent; car les autres les vouloient faire mourir; mais peu de tems après ils furent bien punis, car Jerusalem fut détruite.

Comme Marie Salomée se complaignoit de son fils Sainct Jacques lequel on avoit tué en prêchant.

Après que S. Jacques fut occis les Chrétiens envierent le corps en pleurant, le bruit en fut par la Ville, parquoi les deux sœurs y coururent. Quand Marie Cleopée, sa mere le vit elle tomba à terre pâmée & aussi la sœur Salomée, les Dames qui étoient-là presentes les releverent: Adonc Marie Cleopée dit, hé Dieu, que sera-ce de moi, quand je vois mon fils occis si vilainement? pourquoi l'ont mis à mort les Juifs inhumains? Hélas mon doux fils, vous avez prié Dieu pour ceux qui vous ont occis, ils nous ont fait tort, car jamais nous n'entendrons vos beaux sermons, & jamais ne verrons votre face qui ressembloit à votre cousin Jesus, lequel les faux Juifs pendirent en croix, aussi occirent-ils votre cousin Jacques le Grand & vos deux freres Simon & Jude: hélas! or suis-je femme désolée quand je vous vois mort par terre, la tête froissée: ceux qui vous ont ainsi meurtri étoient bien enragés d'avoir ainsi vilainement touché un si précieux chef sacré & ordonné. Eût-ce que j'aimasse mieux avoir reçu le coup, car vous eussiez encore exalté la foi de Jesus Christ: mais hélas! je pense que votre assésion sera agréable à Dieu, or Jesus Christ, veuillez recevoir l'ame de mon fils Jacques, lequel pour exalter votre foi a souffert la mort.

Puis la Dame vint vers le corps, baïsa trois fois son fils en la face, & tomba pâmée dessus: la sœur y fut aussi en pleurant, & la prit par les bras & la leva de

LA VIE

terre doucement, les autres Dames lui aiderent & la reconforterent. Les Chrétiens la regardoient en pleurant tendrement: ô quelle douleur pour la mere quand elle voit son enfant mort!

Comme Saint Jacques le Mineur fut mit au Sépulture.

Après que les Maries eurent fait plusieurs lamentations les Chrétiens virent prendre le corps pour l'ensevelir; mais premierement ils prirent le sang & la cervelle, & le mirent avec le corps dans un sépulture auprès du Temple puis baisèrent le corps & se départirent en pleurant. On ne peut dire la douleur qu'avoient les deux sœurs, elles embrassèrent le sépulture, recommandant à Dieu l'ame & le corps du bienheureux saint Jacques.

Ainsi les Dames sortirent du Temple avec leurs vœux & les Chrétiens qui étoient bien marries de la mort de leur Maître qui si bien les adoctrinoit en la foi de Jesus-Christ, & prirent congé les uns des autres: les Dames remercièrent la compagnie, & par ainsi chacune s'en fut en sa maison, ils prièrent incessamment Notre Seigneur qu'il leur voulût envoyer un bon Pasteur pour leurs ames, & pour leur prêcher le nom de Dieu, & qu'il les confortât en leurs tribulations. Le meurtre de saint Jacques le Mineur est à Amiens en l'Eglise Cathédrale de N. Dame.

Comme l'Auteur fait mention de Joseph le Juste, fils de Marie Jacobée.

JE prétens parler ici de Joseph le Juste, fils de Marie Jacobée, il fut nommé Barsabas. Saint Luc dit qu'il

DES TROIS MARIES.

fut élu pour être Apôtre au lieu de Judas, mais S. Matthias le fut, & Joseph fut seulement Disciple en sa vie. J'ai assez parlé de sa vie, maintenant je veux parler de la mort. S. Jérôme dit que ce Joseph prêcha en Judée & en Galilée la foi de J. C. & se maintint justement, il souffrit plusieurs grandes persecutions des Juifs, parce qu'il prêchoit la Loi de Jesus Christ: il arriva que les Juifs par leur cruauté lui firent boire du vin tant que sept hommes en furent bien morts, mais le bon Joseph n'est nul mal. Quand ce miracle fut connu plusieurs se convertirent & crurent en Dieu, tant souffrit qu'à la fin il mourut par martyre au pays de Judée près de Jerusalem, auquel lieu il repose, & l'ame est en Paradis. Je vous ai dit la vie des fils de Marie Jacobée, lesquels furent martyrs, maintenant je vous parlerai de saint Jean l'Evangeliste.

Comme les deux sœurs parirent de Jerusalem par l'ouverture de l'Ange.

Pour suivre ma matiere, il faut sçavoir que les Dames demorerent en Jerusalem servant Dieu dévotement mais N. Seigneur connoissant la destruction de la Ville laquelle devoit arriver en bref par Vespasien & son fils Titus, il arriva qu'en jout après la mort de S. Jacques que les deux sœurs étoient en leur chambre en priant dévotement Dieu, & comme elles prioient, un Ange descendit du Paradis lequel les salua & dit:

Dames, Dieu vous mande par moi que vous retourneriez en votre pays, sçavoir en Nazareth, & que ne demeuriez plus ici, car le tems s'aproche que Jerusalem sera détruite par les Romains, & seront les Juifs détruits, le Temple & toutes les maisons seront détruites, les hom-

mes & les femmes seront pris par les Romains, comme
 Jesus Christ leur prophétisa avant sa mort, & ce sera la
 cause de ce qu'à tort ils ont mis à mort Jesus Christ
 tourmenté & exilé tous les Chrétiens, il n'y demeurera
 pierre sur pierre, les meres y mangeront leurs enfans;
 car ils ne se veulent nullement repentir, parquoy
 Dieu en prendra vengeance: pour ce allez-vous-en sans
 plus attendre, il n'y a plus nuls de votre lignée en Jeru-
 salem, Jean a passé la mer, & les autres sont trépassés,
 il n'y a plus nuls Apôtres, ils sont tous sortis de la Ville;
 & ainsi s'en retourna l'Ange.

Les deux sœurs louèrent J. C. des paroles qu'elles
 voient ouïes & en rendirent graces à Dieu, & tôt après
 elles partirent & emportèrent ce qu'elles avoient, elles
 ordonnerent honnêtement de leurs affaires & menèrent
 Sarrette avec elles: elles prirent congé de leurs voisins
 & en pleurant les recommandèrent à Dieu, & lorsqu'on
 leur demandoit pourquoi elles partoient si hâtivement
 elles répondoient qu'elles avoient affaires en leurs pays.
 Les Chrétiens qui étoient alors en Jerusalem les accom-
 pagnerent près d'une lieue en parlant toujours de Jesus
 Christ, & quand ce vint au départ les Dames les pro-
 mettent d'être fermes en la Loi de Dieu, laquelle chose
 promettent faire: puis en pleurant se séparèrent & pri-
 rent congé les uns des autres.

Les Dames cheminerent joyeusement en Nazareth,
 ainsi qu'elles entrerent en la Ville, elles trouverent quel-
 ques Chrétiens qui en s'ébattant parloient de notre Sa-
 gneur. Quand les Dames les virent elles les saluerent,
 puis furent à Nazareth trouver leurs parens.

*Comme après que les Dames furent en Nazareth elles se
 maintinrent saintement.*

Maintenant je parlerai des deux sœurs qui étoient
 en Nazareth, se gouvernant saintement comme
 femmes veuves doivent faire.

Or je vous dirai maintenant comme les femmes veu-
 ves se doivent gouverner. S. Paul dit: il appartient aux
 femmes veuves de jeûner, veiller & prier Dieu pour les
 pecheurs, non pas de faire danses & ébattemens, mais
 de donner à boire & à manger aux pauvres & les lo-
 ger, visiter les prisonniers & les mettre hors de tristesse,
 apprendre les ignorans & rendre graces à Dieu, être
 tous les matins à l'Eglise envelopées dans leurs man-
 teaux sans être parées, tous leurs stours doivent être
 simples, & se doivent maintenir si honnêtement que
 chacun en dise du bien, telle vie doit mener les fem-
 mes veuves.

S. Paul dit que la femme qui nourrit son corps & son
 ame en délices est morte si elle reste en tel état, & si
 elle se tient au service de Dieu il la garde de mal fai-
 re, mais il y en a beaucoup qui ont de telles coutumes,
 qu'elles veillent quasi toute la nuit en jeux, ébattemens,
 & passent leur tems en telles folies, tant qu'il envoie à
 leurs serviteurs & que plus souvent les maudissent; car
 ils s'endorment volontiers: quand vient le lendemain
 les Bourgeoises ne se peuvent lever matin, mais dorment
 jusqu'à midi, puis iront à la Messe, le Prêtre qui doit
 chanter pour elles ne sçait s'il les doit attendre ou non
 pour la grande faim qu'il a aux dents, & en leurs mai-
 sons on ne les verra jusqu'au dîner, puis se promènent
 par la salle avec quelque gausseur, parlant de folies: si

on les demande on dira, venez après dîner, car Mademoiselle n'a pas encore diné, le dîné d'avantere durera jusqu'à ce qu'elle ait souper ainsi il faudra que l'on s'en retourne jusqu'à lendemain. A l'égard de tels Seigneurs & Dames, de qui on se pitié qu'ils fassent de la nuit le jour & du jour la nuit & perdent ainsi leur tems en fêtes mondaines. C'est bien que ce soit grand deshonneur aux Seigneurs & Dames il est encore plus grand pour les Veuves, de tant qu'elles doivent faire plutôt comme il est dit devant, & prendre exemple aux deux sœurs.

Comme S. Jean prêchoit en Asie Mineure, où il ordonna des Evêques auxquels il donna. In principio erat Verbum, &c. par écrit.

L'Histoire Scolastique dit que S. Jean étoit en Asie Mineure & convertissoit tous les Habitans de ce pays, & donna sept Eglises en sept Cités, il ordonna aussi & leur donna l'Evangile par écrit, savoir, *In principio* leur donna la sentence spirituelle, jamais nul ne fut plus subtilement de Dieu que lui, car il avoit bâti une sainte Fontaine de Sagesse quand il dormoit au sein de Jesus Christ, s'il fut allé plus avant, nul homme ne pourroit en comprendre, & c'est pour cela qu'il est comparé à l'Aigle.

Ezechiel le figure de même, disant que l'Aigle étoit plus haut que nul autre oiseau, aussi St. Jean a écrit quand il a écrit l'Apocalypse & bâti le venin qui ne lui fit mal, le même venin moururent quelques hommes auxquels il ressuscita; il changea la grevé de la mer en eau précieuse. & changea aussi en or quelques métaux d'air bris mais il les remit comme auparavant. Il étoit en Ephese où il prêchoit le nom de Jesus-Christ

en ce pays, où il faisoit sa principale demeure, S. Pierre avoit été, mais il alla à Rome où il mourut.

Comme l'Empereur Domitian fit la seconde persecution sur les Chrétiens à Rome & aussi par ses autres pays.

Pour suivre ma matiere il faut sçavoir que S. Jean fut longtems en Ephese où il prêchoit & prioit souvent N. Seigneur, il y fut longtems après S. Pierre, lequel mourut le premier sous Neron, qui fut le premier qui persecuta les Chrétiens: après lui vint Vespasien, lequel détruisit Jerusalem, il fut frere de Domitian, qui fut le second qui persecuta l'Eglise, car il regna à Rome après Titus il commanda qu'il ne fût homme en nul pays qui adorât ses Idoles & n'honorât ses Dieux, ou qu'il fût Chrétien par le monde. dont il arriva que Saint Denis fut décapité à Paris & plusieurs Chrétiens.

Les nouvelles furent en Ephese que toutes personnes adorassent les Idoles, dont les Chrétiens furent fâchez, mais S. Jean les reconfortoit doucement, & leur conseilloit de souffrir plutôt la mort, ils dirent qu'ils souffriroient volontiers pour l'amour de N. Seigneur, il y avoit à Ephese un Prevôt lequel adoroit les Idoles,

quand il reçut le commandement de l'Empereur Domitian, il fit incontinent venir Saint Jean devant lui pour lui parler de la loi; quand il fut venu le Prevôt lui dit, tu dois sçavoir que j'ai reçu le commandement de l'Empereur Domitian qui est contre ta loi; parquoi je commande que tu ne prêches plus de ton Jesus-Christ, mais que tu creie en notre Loi ou que tu meure; car c'est la volonté de Domitian, tu fais qu'il faut obéir à

Empereur & à ses Princes & Officiers, parquoy si
l'Empereur se fera grand Maître, tu auras grande
sance & gouvernement au pays d'Ephese, si tu
tremement je sçai bien que mal t'en prendra: à cette
je te prie que tu fasse ce que je dis.

Comme S. Jean répondit sagement au Prévôt d'Ephese

Aussi-tôt que S. Jean eut ouï les paroles que
voit dit le Prévôt, il dit: je m'étonne fort de
vous me voulez faire renier Jesus-Christ, que je
prêcher, & que j'obéisse à l'Empereur, que je
ses Dieux, qu'il me sçaurabon gré, & que je dois
à lui comme à mon souverain Seigneur: s'il vous
je répondrai à vos paroles.

Le Prévôt lui donna congé de dire ce qu'il vou
adonc S. Jean dit, Sçachez pour vrai que vos paro
me font point agréables, car sur toutes choses nous
vous obéir à Dieu premierement, à cause qu'il a
puissance, nous devons faire son vouloir, puis obé
Prince si la chose est raisonnable au plaisir de
mais on doit laisser ce qui est contraire à la volon
Jesus-Christ, parquoy pour chose du monde ne
renier mon Dieu, mais lui ferai obéissance plus
autre je ne cesserai pas de prêcher, me dût-on
mourir.

Quand le Prévôt ouït S. Jean ainsi parler il fut
courroucé & appella Belcham, maître des prisons
mettoit à mort les larçons, auquel il commanda
mettre S. Jean en prison, car il vouloit mander à
pereur ce qu'il devoit faire; adonc Belcham le
le mit en prison.

*Comme le Prévôt d'Ephese écrit à l'Empereur Domitien
qu'il avoit fait mettre S. Jean en prison.*

Le Prévôt d'Ephese envoya une Lettre à l'Empe
reur Domitien dont la teneur s'en suit.

Au Souverain Prince Domitien Cesar Auguste Empe
re de Rome, que tout homme doit redouter Le Prévôt
d'Ephese m'envoie S. Jean & iait sçavoir à votre Imperiale
personne que nous avons un homme nommé Jean qui
du lignage des Hébreux, il nous prêche fort de Je
Christ qui fut mis en Croix par les Juifs, il nous
prêche que ce Jesus-Christ est vrai Dieu & vrai homme,
détruit notre loi & fait abbatre nos Temple, il est du
contraire à nos Dieux & rebelle à votre comman
ment, il a perverti votre ville d'Ephese la plus gran
partie des habitans & les fait croire en son Dieu le
quel fut nommé Jesus de Nazareth, nous sçavons bien
ce n'est chose qui vaille, voulant être obéissant à nos
Dieux l'avons fait venir pardevant nous en Jugement,
nous avons admonesté par douceur & par menaces qu'il ne
chât plus la loi de son Dieu, mais qu'il le reniât &
reniât à nos Dieux: il m'a répondu qu'il se laisseroit
détrancher tous les membres que de renier son
Dieu, parquoy j'ai adressé ces Lettres à votre illustre &
personne, afin que mandiez ce que vous voulez
faire en faire. C'est le double de la Lettre qui fut en
voïée à l'Empereur.

*Comme Domitien écrit au Prévôt qu'il amena bien lié
Saint Jean à Rome.*

Quand Domitien eut vû la Lettre il jura par ses
Dieux que jamais n'aurois joie au coeur qu'il n'eût

lui veut aider. Adonc tous ceux qui étoient présents crièrent à haute voix vive Jean. Quand le Prélat vit la chose il en fut très-dolent, & se repentoit d'avoir entrepris de faire tel outrage: adonc il dit à S. Jean fors dehors de cette chaudiere, il fit ôter le feu & étoit dessus. S. Jean sortit dehors, puis on lui donna sa robe dont il remercia Dieu le Créateur.

Quand les Chrétiens virent qu'il étoit sorti de la chaudiere, ils louerent Dieu dévotement. S. Clement fut fort joyeux du miracle, & s'en fut chanter Messe pour les Chrétiens, l'Empereur pensa enrager de dépit de voir S. Jean devant lui auquel il commanda qu'il prêcha plus de son Dieu & de sa Loi. & S. Jean lui dit qu'il n'en feroit rien, mais qu'il prêcherait plus que jamais, & alors l'Empereur le fit mettre en prison & défendit qu'on ne lui donnât rien à manger.

Comme S. Jean fut envoyé en exil en l'Isle de Patmos il écrit l'Apocalypse.

Quand l'Empereur vit la constance de S. Jean & qu'il ne vouloit point cesser de prêcher, il se résolut à le molester encore, parquois il le fit mener en une de l'Isle nommée Patmos où il écrit l'Apocalypse, est très-difficile & vraie Prophétie. La Sentence de Dieu fut révélée de Dieu. Plusieurs furent ébahis quand S. Jean fut mené en l'Isle, car ils pensoient qu'on le dévoreroit, il y fut fort joyeusement, il avoit toute confiance & esperance en Dieu & prenoit toute patience.

Il arriva après que S. Jean eut été mis dans une prison, que les Chrétiens firent faire une Eglise à la porte où on l'avoit voulu faire mourir. L'Eglise eut le nom de porte de Dieu, la fête est au mois de May.

On doit bien faire sa fête, considérez le beau miracle que fit Jesus-Christ.

Comme les deux sœurs ontrent dire que S. Jean étoit prisonnier à Rome, & se mirent en voye pour y aller.

Des nouvelles furent en Nazareth que S. Jean étoit en prison à Rome dont les deux sœurs furent très-dolentes. Marie Salomé mere de S. Jean pensa en soi-même que jamais ne le verroit, & que l'Empereur le feroit mourir, dont elle dit. O Jesus-Christ qui êtes tout puissant, aidez-moi tant que je voye encore une fois mon fils, jamais ne cesserai que je ne sois à Rome; je veux traverser la mer pour l'aller voir.

Lors sa sœur lui dit: ma douce sœur, vous dites que vous voulez aller à Rome, je vous prie n'entreprenez pas un tel voyage, les gens de la loi haïssent trop les Chrétiens, & ont fait occire S. Pierre & S. Paul, il n'est pas honnête pour une simple femme d'aller par le pays, je conseille que vous n'y alliez point. Adonc elle répondit: Sçachez sœur que je suis résolue d'y aller, si je dois mourir par le chemin nul ne m'en scauroit garder, je trouverai une femme & un serviteur qui me tiendront compagnie & porteront mes petites besognes, il y a Marchands qui partent, je m'en irai avec eux.

Adonc Marie Jacobée dit: je ne souffrirai jamais que vous alliez hors du pays sans moi, car je n'aurai nulle joie de vous, portant je vous dis que j'irai avec vous. Quand sa sœur les entendit elle dit Dame, ce me seroit grand honneur que je demeurasse ici, je suis délibérée d'aller avec vous. Adonc elles disposerent de leurs affaires & partirent congé de leurs voisins en pleurant tendrement: elles s'en firent au port de la mer où elles trouverent plusieurs Matelots Chrétiens qui s'embarquoient pour aller à Rome, & les Dames furent avec eux.

Comme un orage se leva en mer sur le Navire où les deux sœurs & Sarrette étoient.

Les sœurs étant dans le Navire avec les Marchands Chrétiens, les mariniere dressèrent leurs voiles à l'heure de minuit se leva un orage dont les mariniers furent fort ébahis, cet orage les mena si haut qu'ils ne pouvoient être jusqu'au Ciel puis descendoient si bas qu'ils pouvoient tomber dedans une abîme & les cordes des mats rompirent, parquoy n'avoient d'autre espoir que de mourir; les payens prioient tous leurs Dieux. Les Juifs criaient: ô Abraham, hosanna, Adonai. Les deux sœurs prièrent Notre Seigneur Jesus Christ sa très-douce mere, puis Marie Jacobée dit: Dieu créateur le Ciel & la terre, puis transmettez votre sainte au ventre de la Vierge Marie, qui souffrit Passion & Mort en la Croix, & ressuscita au tiers jour, puis monta au Ciel & viendra juger les vivans & les morts. Je prie donc de ne pas permettre que nous perissions dans cette mer, afin que nous puissions faire notre voyage. O Marie, notre sœur, qui portâtes le vrai Dieu en votre sein, aidez nous comme vous nous avez promis que nous vous partiries de ce monde, ne permettez pas que nous ayons notre sépulture dans cette mer jusqu'à ce que nous ayons été à Rome. Puis Marie Salomée dit: ô Dieu, sœur, ayez pitié de nous qui sommes vos amies, & mettez hors de danger, mettez nous à port de salut, que nous allions à Rome, & que je puisse voir mon frere Jean qui vous est en sa garde, & que je sçache s'il est encore en vie; car j'ai grand desir de le voir, puis ne m'importe que je devienne, sinon que je vous recommande.

Sarrette fit aussi la priere, car elle avoit grande confiance en Jesus-Christ & en la Vierge Marie laquelle elle prioit longuement.

Marie Salomée fit un sermon & appliqua les miracles de N. Seigneur à son propos.

Après que Sarrette eut fait la priere, Marie Salomée se leva, & quand elle vit l'orage multiplier & augmenter elle adressa la parole à tous, & dit:

Seigneurs, si vous voulez croire en Dieu, nous sçavez que tout ce qui est en Dieu est Jesus Christ; & croire en Dieu, c'est croire en son Fils, & qu'il est né de la Vierge. & comme il mourut en la Croix pour racheter des peccateurs, & qu'il ressuscita le tiers jour, puis monta aux Cieux, & que vous vous fassiez baptiser, & la sainte Esprit, lesquels ne peuvent aider à nuire, & si vous le voulez, nous aurons secours en ce grand orage qui nous menace. A ce propos je vous dirai un exemple de Jesus-Christ qui est mon Dieu.

Vous devez sçavoir, Seigneurs, qu'une fois Jesus-Christ monta en une nef avec ses Disciples, le doux Jesus s'endormit, ainsi qu'il sommeilloit un grand orage se leva & le vent endommagea fort la nef, tant que les Apôtres en furent en grande crainte & croyoient tous mourir. Alors Jesus-Christ s'éveilla & ils lui dirent: Ha! Seigneur, nous sommes en danger, nous sommes en danger, nous sommes en danger, nous sommes noyez, & quand il entendit les Apôtres qui le prioient, il commanda aux vents & à la mer qu'ils s'apaisassent, & qu'ils ne vinrent à aucun. alors les vents & la Mer s'apaisèrent, & ils vinrent à terre sains & saufs. ce miracle se fit devant eux, & ils furent grandement étonnés, car la mer, les vents & l'orage furent apaisés par N. Seigneur, parquoy on conta qu'il étoit le Fils de Dieu, lequel doit sauver tout le monde. Je vous prie de vous souvenir de cet exemple afin que vous connoissiez qu'il est Dieu.

LA VIE

Dieu, Seigneur de la terre & de la mer, parquoy si vous voulez croire en lui & vous faire baptiser, vous ne rez point en ce lieu, la confiance que vous avez eue de cet orage, si vous ne requerez de bon cœur il fera comme à ses Apôtres.

Comme à la parole de la Dame N. Seigneur montra miracle sur un Juif dont les autres se convertirent & la tempête cessa.

Comme la Dame eut fini la parole un Juif nommé Moïse étant en la nef dédit la Dame de ce qu'elle voit dit, & dit, je m'étonne de ce que cette femme a dit que Jesus nous peut sauver & qu'il est Dieu, je vis pendre en Croix mais il ne se put secourir ni dire: c'est grande folie de croire qu'il peut aider aux autres quand il ne se peut aider lui-même, celui qui le croit fol. Quand Moïse eut dit la parole, un grand éclair cecidit lequel lui fendit la tête tant qu'il en fut brûlé nul des autres n'eut nul mal, nonobstant qu'ils eurent grande peur, & dirent, il n'est nul Dieu sinon Jesus, & comme dit cette Dame il nous peut aider, parquoy nous voulons croire en lui & prendre son baptême de foi en le priant qu'il veuille apaiser cet orage.

Adonc Jesus Ch. descendit du Paradis & se mit au lieu des deux sœurs si visiblement que tous les assistants virent, adonc ils le prièrent tous qu'il les secourût. Jesus Ch. apaisa la tempête de la mer, & delclaira tellement qu'ils connurent les étoiles, tendirent les voiles & dressèrent les mats, Jesus reconforta les deux sœurs en les mettant hors de tous peril & les autres aussi par l'amour d'elles, puis devant tous monta aux cieus avec grande clarté, chacun fut fort joyeux. Et quand ils furent qu'ils étoient hors de peril de mort car ils ne pouvoient jamais en sortir, alors ils louerent Dieu &

DES TROIS MARIES.

James, auxquels ils voulurent donner grande somme d'or & d'argent, mais elles n'en voulurent point, disant qu'elles n'avoient assez pour faire leur voyage, mais leur requierent une chose, qui est qu'ils accomplissent le vœu qu'ils avoient fait, quand ils seroient à terre. Les matelots tendirent les voiles, les autres prirent les avirons, les maîtres de la nef regarderent les étoiles & virent l'étoile journalle, laquelle leur enseigna le chemin pour aller à Rome, ils étoient détournés de plus de cent mille, lors Dieu leur envoya un vent qui les fit arriver à bon port, dont ils rendirent graces à Dieu, & sortirent de la nef en payant les matelots, puis chacun alla à ses affaires, les deux sœurs furent fort étonnées, quand elles virent les payens qui haïssoient les Chrétiens, parquoy elles eurent crainte qu'ils ne leur fissent quelque mal, & tant cheminerent qu'elles arriverent à Rome.

Comme les deux sœurs arriverent à Rome.

Près que les deux sœurs furent arrivées à Rome, elles firent priere à Notre Seigneur Jesus-Christ, qu'elles puissent avoir nouvelle de St. Jean, car Marie Salomé desiroit en sçavoir la verité.

A leur entrée elles trouverent bonne aventure, je crois que Dieu leur envoya, car ainsi qu'elles s'en alloient par les rues regardant si elles trouveroient quelques personnes pour les conseiller, elles rencontrèrent S. Clement qui étoit alors Pape de Rome au lieu de saint Pierre, qui retournoit en son hôtel qui étoit hors de la Ville, après avoir fait son sermon, & n'alloit pas si somptueusement comme les Papes d'apresent, car les personnes pleines du S. Esprit desirerent choses humbles & pauvres, mais les mondains régnerent en toutes voluptez, desirant maisons somptueuses en montrant leurs voluptez il venoit à pied sans mulle ni cheval, un bâton en sa main, & quand il

vit les Dames il s'arrêta, car il vit que leurs habits étoient honnêtes, & qu'elles étoient Chrétiennes, lors il parla ses Clercs qui venoient du Sermon avec lui, & leur dit: Sçachez qui sont ces bonnes Dames & si elles sont chrétiennes ou non. Alors ils saluerent les deux sœurs disant: Dames qui avez habits si étranges, dites-nous s'il vous plaît, si vous êtes Chrétiennes, dites-le-nous hardiment car nous sommes Chrétiens & notre maître a grande puissance il est Vicaire de Jesus Ch. & a nom Clement il est le Soleil de la ste. Eglise, parquoi nous vous prions que veniez parler à lui & lui costerez votre cas, il vous donnera bon conseil, mais si vous ne croyez en Dieu allez vous en votre chemin, car il n'a que faire de vous.

Quand elles ouïrent le Messager du St. Pere, elles eurent grande joye; car les chrétiens les saluoient: alors les lui répondirent: Seigneurs, nous irons très volontiers & parlerons au St. Pere, car nous tenons la loi chrétienne quand il vous plaira nous irons avec vous: alors tous semblerent aller vers le S. Pere, lequel étoit en son lieu où il prioit avec plusieurs Chrétiens, lesquels étoient venus pour ouïr le service, & comme il se présuposoit, prioient pour S. Jean qui étoit en l'Isle de Patmos, les messagers annoncerent à S. Clement le cas, lequel commanda qu'on fit venir les Dames devant les chrétiens dont plusieurs les connoient; les messagers vinrent vers les Dames, & honnêtement les saluerent & leur dirent: Dames, sçachez que le S. Pere vous salue de par nous & vous prie que vous veniez devers lui: car il a un grand désir de vous voir, il est bon chrétien, parquoi vous pouvez facilement venir sans avoir doute de rien, vous verron les chrétiens qui sont assemblez avec lui prier Dieu. A ces paroles les Dames obéïrent & remercièrent les messagers de la peine qu'ils avoient prise.

Comme les deux sœurs parlerent à St. Clement, lequel étoit alors Pape de Rome.

Alors partirent les Dames & s'en allerent vers Saint Clement, lequel quand il les vit les salua humblement & leur fit le signe de la Croix, puis leur demanda quelle loi elles tenoient & d'où elles venoient. elles firent la reverence comme elles devoient, puis Marie Jacobée la plus ancienne répondit.

S. Pere, c'est raison que vous sçachiez pourquoi nous sommes venues en ce pays, quelle loi nous tenons; sçachez que nous sommes natives de Galilée. nous sommes sœurs de mere, non pas de pere, mon pere avoit nom Cleophas, & le pere de ma sœur que voici présente avoit nom Salomé, nous eûmes encore une sœur qui avoit nom Marie, vous connoissez bien la sainteté d'elle, ce fut elle qui porta Jesus-Christ en son ventre virginal par la vertu du St. Esprit.

Le Pere de notre mere eut nom Isaac, & sa mere eut nom Emerantiane, & notre mere eut nom Anne & Joachim fut le pere de notre sœur Marie, elle fut Vierge & Mere de Dieu je crois que Pierre vous a tout laissé par écrit & en êtes bien informé, quand je fus mariée je portai quatre enfans & ma sœur que voyez en porta deux. Je ne sçai si vous avez ouï parler d'eux, car ils furent Apôtres de Jesus Ch les quatre miens sont morts par martyre, l'un mourut en Jerusalem dont il étoit Evêque, & avoit nom Jacques le Mineur, deux autres moururent en Perse, l'un fut nommé Simon & l'autre Jude, & le quatrième eut nom Joseph le juste lequel mourut en Judée, ainsi tous quatre ont été martirisés pour la foi de Jesus-Christ. Adonc Marie Salomé dit: Pere St. je vous dirai pourquoi nous sommes ici venues, ma sœur vous a dit notre lignage, sçachez que quand je fus mariée, j'eus

deux enfans, dont l'un eut nom Jacques le grand, lequel
Herode agripa fit mourir en Jerusalem. & ses Disciples
portèrent son corps en Espagne. & l'autre eut nom Jean
& furent Apôtres de Jesus-Christ, lequel Jean fut le
cret de Jesus-Christ puis la Vierge lui fut donnée en ge-
de comme mere & l'a gardée jusqu'à sa mort; puis il alla
prêcher le nom de Dieu, si vous l'eussiez vû, vous l'eussiez
aimé toute votre vie, mais on nous a dit qu'on l'a amené
en cette ville; & lui vouloit-on faire souffrir peine dou-
loureuse, mais Jesus-Ch. l'a aidé, ils le tiennent en leur
prisons: parquoi je suis venue en ce pays pour le voir.
ma sœur m'a voulu tenir compagnie, partant Pere saint
nous vous prions que vous nous donniez conseil, & nous
dites où est mon fils, si vous le sçavez, car si je sçai ce
est, je le suivrai; & en disant cela elle se prit à pleurer
aussi fit sa sœur. & tous ceux qui étoient presens: Je dis
de le voir encore une fois devant que je meure, aussi fit
ma sœur, Dieu le veuille garder où il soit.

*Comme S. Clement Pape de Rome reconforta les deux
sœurs & leur dit nouvelle de S. Jean.*

QUand S. Clement entendit ainsi parler les deux
sœurs il en eut grande joye, il s'étonna fort quand
il ouit ainsi parler de Jesus-Ch. puis il leva les mains au
Ciel. & rendit graces à Dieu le Créateur & à la Vierge
Marie de ce qu'il voyoit deux si nobles Dames de lignage
si noble, lesquelles avoient porté si nobles enfans, puis
leur dit: j'ai grande joye de votre venue, mais touchant
votre fils je vous dirai ce que j'en sçai, il vous faut
prendre patience & en disant cela les larmes lui sortirent
des yeux, puis il se prit à dire: Sçachez, Dames, qu'il est
vrai que Jean fut amené d'Ephese en cette Ville par
mécroyans, mais pource qu'il ne voulut pas renier Je-
sus-Christ, ni cesser de prêcher, il fut mis en une grande

audiered'huile bouillante. Jesus-Christ le garda si bien
qu'il n'eut nul mal & en sortit sain, dont nous fîmes
un grand miracle, après cela, il fut mis cruellement en
prison, & quand l'Empereur vit que pour priere ni pour
ceance il ne vouloit point renier son Dieu, ni cesser de
prêcher, il le fit bannir de la Ville, & le fit mettre en une
cité de mer nommée Pathmos, où il est encore à present,
comme nous croions. & avons ferme créance que Jesus-
Christ le visite & le soutient, encore esperons-nous que
il sera délivré, & nous sommes venus ici pour prier
Jesus-Ch. qu'il le tienne en santé, je dirai ce que vous fe-
rez, vous demeurerez avec nous en cette cité de Rome a-
vec nos filles Chrétiennes, lesquelles vous administre-
rons de leurs biens jusqu'à ce que nous ayons nouvelle
de lui. Adonc Marie Salomé dit: Pere, Dieu vous veuille
garder de mal, quand si bien nous conseillez, & nous pre-
sentez tant de biens, mais croions aussi que mon fils Jean
aura délivrance. & c'est ce qui nous reconforte le plus,
parquoi, Pere St nous voulons bien demeurer jusqu'à ce
que nous ayons mémoire de lui, nous vous prions aussi
qu'il vous plaise d'avoir pitié de nous, & que soyons avec
les Chrétiens, car nous n'avons fiance qu'en vous, vous
sçavez bien que nous sommes d'un pays éloigné, & que
gens étrangers ne sont pas aimez des méchans, mais tous
les gens de bien qui aiment Dieu, ils aident toujours de
nature aux étrangers, aussi craignons nous les payens.

Quand S. Clement ouit la Dame ainsi parler, il lui oc-
troya de bon cœur ce qu'elle demandoit, il appella les
Chrétiennes & leur dit: Dames je vous prie en l'hon-
neur de Jesus-Christ que vous logiez ces deux notables
femmes; car jamais ne vîtes ni ne verrez femmes de si
nobles lignage; car elles sont Teses de Jesus-Christ.

LA VIE

Comme sainte Theodora femme de Zosimus regut les deux
sœurs, les prit en garde & les logea honnêtement.

Pere S. Iulien, dit Theodora, je vous prie que me donniez
ces deux Dames, je les entretiendrai très-bien.

Cette Dame étoit femme à un bon prud'homme nommé
Zosimus & étoit de bonne vie. S. Clement lui accorda
& lui dit, Dame, soyez donc garde des deux dames
je vous les donne en garde: les deux cœurs remercièrent
S. Clement & la Dame, tous ceux qui étoient presens lui
firent honneur en lui offrant de leurs biens. S. Clement
se prépara pour dire la Messe & quand elle fut dite & eut
benediction faite le S. Pere leur donna congé, chacun
retourna en sa maison: lors Ste. Theodora mena les deux
sœurs en son hôtel, & plusieurs Chrétiens les reconforterent
de S. Jean, les Chrétiens accompagnerent les deux
sœurs jusqu'en leur logis, & puis les recommanderent
à Dieu, S. Clement baptisa Zosimus mari de Ste. Theodora,
comme il se voit en sa légende.

Ste. Theodora donnoit assez robes & vivres aux deux
sœurs, mais les Dames vivoient fort sobrement; car elles
ne mangeoient que du pain & ne beuvoient que de l'eau
elles veilloient souvent, dont sainte Theodora s'étonnoit
& louoit Dieu de ce qu'il lui avoit donné de telles
hôtesses qui menaient si sainte vie

Comme le Translucur parle de la condition des Sénateurs
de Rome du tems passé

On lit aux histoires des Romains qu'un grand discord
s'éleva entre l'Empereur Domitian & les Sénateurs
de Rome, & plusieurs autres gens, les Sénateurs étoient
sages & sans vice, ils jugoient très-justement sur les
pauvres comme aux riches, ils ne pendoient nul par la
honte mais au gibet incontinent, quand ils laissoient
leurs offices, ils n'étoient pas plus riches que quand ils

DES TROIS MARIES.

prenoient comme aucuns Officiers d'apresent, ils
étoient lettrés & vêtus honnêtement, leurs femmes ne
étoient grands états comme on fait à present, ils ne
alloient nuls banquets, & n'achetoient point leurs offices
ne tenoient point avec eux mauvais garçons, flatteurs,
raporteurs, ils étoient contents de devenir pauvres, &
le peuple s'enrichit, ils gardoient paix par tout, &
bien se gouvernoient que Rome étoit Dame & mai-
resse de tout le monde, mais un tems après vinrent au-
cuns Sénateurs mauvais & avareux qui aimoient mieux
être riche & que le peuple fut pauvre; & s'addonnerent
à la malice, ils abandonnerent la justice & ne pensoient
à leur profit particulier, alors Rome commença à
decliner & à n'être plus obéie, ils perdirent toutes leurs
seigneuries & ne purent plus défendre leurs terres pour
la grande discorde qui étoit entr'eux. Ainsi seront tou-
tes les Villes, Citez, Terres, Seigneuries, si tromperies,
pompes, larcin & luxe y regnent.

On ne doit point louer un Prince quand il est si cruel,
il se perd & ses sujets aussi, mal en arriva à Neron & pa-
reillement à Domitian & à beaucoup d'autres. Quand
un Prince est liberal, sage, misericordieux, bon justi-
cier, qu'il aime son peuple, il voit son honneur fleurir,
sa force croître, & sans user de faveur & bien en-
tenir la police, il est par tout bien renommé & tous
biens lui abondent, mais quand il y a gouverneurs vi-
cieux & usuriers, tout y va mal: on voit aucunes fois
changemens de Seigneurs & de Royaumes, guerres,
dissensions, divisions & pilleries, & on ne sçait pourquoi
on ne peut sçavoir d'où procede cette affliction, mais
me semble que les vices en sont souvent la cause.

(LA VIE

Comme les Sénateurs de Rome & le peuple Romain ont
 rent l'Empereur Domitian pour sa cruauté.

C'Est une chose véritable que quand une Ville est
 gouvernée de gens de bien, & qui ne sont point
 usuriers ni avarecieux, le public en est mieux gouverné
 comme il se voit par les Sénateurs.

Quand ils virent les grands outrages que faisoit Do-
 mitian lequel raportoit tout à soy car il prenoit les biens
 or & argent, il violoit femmes & filles, qui en parlant
 soit occis, pendu, battu & exilé: les Sergens prenoient
 le bien d'autrui & vivoient sans rien payer, si on faisoit
 plainte à l'Empereur il n'en faisoit conte, puis se mo-
 quoit & faisoit bannir de la Ville ceux qui se plaignoient
 il étoit mauvais & les serviteurs étoient encore pires,
 fit encore pis, car il se fit appeller Dieu, & se faisoit ad-
 rer, il fit faire une image qu'il fit mettre au Capitole
 y fit faire hommage à chacun, il fit occir beaucoup
 Sénateurs, Chevaliers & d'autres gens sans aucun
 raison, & plusieurs autres maux innombrables qu'il fit.

Quand les Sénateurs virent cela, & que celui qui
 devoit garder faisoit les maux, tous ensemble conclurent
 qu'il devoit mourir, car il regnoit mal, ils firent comman-
 der par la Ville que les Habitans vinssent vers eux
 en armes, quand ils furent venus, les Sénateurs leur di-
 rent; Seigneurs, nous devons bien gouverner la chose
 publique parquoi vous voyez les grandes extorsions &
 gêrvance que l'Empereur fait au peuple de Rome, il est
 nécessaire de le punir, s'il dure longuement il nous mè-
 tra tous à pauvreté, par ses malefices nous tous le
 geons à mort, allons tous en son Palais pour le prendre
 s'il sçavoit l'entreprise il se sauveroit. Incontinent
 les habitans crièrent, qu'il meure, il l'a bien mérité.
 Sénateurs & habitans allèrent au Palais, ainsi qu'ils e-

DES TROIS MARIES.

est, ils rencontrèrent je ne sçai quels gens, il les
 virent tous, & entrèrent tous si avant qu'ils le trouve-
 rent en une chambre jouant aux dez, quand il les vit il se
 effraya, mais il fut suivi de si près qu'il fut pris & me-
 né en la salle, adonc lui ont crié à mort & lui qu'au-
 parant les déprisoit leur cria merci, & comme il étoit en
 place un d'eux lui donna un si grand coup de hache
 en la tête, qu'il lui fendit jusqu'aux dents, il mourut
 vilainement, car la raison le vouloit pour les
 grands maux qu'il avoit commis les Diables emporte-
 rent son ame au profond d'enfer.

Comme après la mort de Domitian S. Jean & plusieurs
 Chrétiens furent rapellez d'exil.

Après la mort de Domitian, les Sénateurs & le com-
 mun revokerent les ordonnances & statuts que
 Domitian avoit fait il fut crié par tout le pays que tous
 statuts & ordonnances que Domitian avoit fait tant sur
 les Chrétiens que sur les autres étoient cassez, dont cha-
 cun fut joyeux, on manda au Prevôt d'Ephese les nouvel-
 les qu'il fit retourner les bannis en leurs lieux, les Chré-
 tiens furent fort joyeux: car ils désiroient de voir S. Jean
 aller en l'Isle de Pathmos où ils trouverent S. Jean
 d'un buisson ramu, & auprès d'une petite fontaine
 d'eau douce que Dieu y avoit fait venir pour subsister
 S. Jean, car Dieu l'y envoyoit du Ciel, il avoit fait au-
 près de la fontaine une petite loge de rameaux d'arbres
 où il ne pleuvoit ni venoit, & se tenoit dedans. Après
 qu'il eut parachevé l'Apocalipse, il pria Notre Seigneur
 qu'il retourât en Ephese ou autre part avant qu'il mou-
 rût, afin qu'il mit à execution l'œuvre qu'il avoit faite.
 Les messagers chercherent tant qu'ils trouverent la loge
 de S. Jean, lequel ils trouverent qu'il prioit Notre Sei-
 gneur, ils le méconnerent à cause de sa barbe que le tirant

LA VIE

lui avoit coupée quand il fut mis dans l'huile pour
bouilli, car elle n'étoit pas encore crue, par quoi ils
toient, mais à la fin le conurent & en pleurant s'ac-
cherent de lui, alors se mirent à genoux en le salu-
ant humblement, & S. Jean les saina aussi, puis les fit
& leur dit: que cherchez vous en cette Isle? êtes
messagers de Dieu? ou si vous venez pour m'occire?
Domitian n'aura jamais joie tant qu'il verra des Chrétiens
regner, mais il ne pourra pas nuire à tous, il auroit
affaire, il ne plaît pas à Jesus Christ, dont mal lui
prendra: or me dites ce que vous cherchez.

Sire, nous vous cherchons, ceux d'Ephese vous sup-
plient que vous retourniez, le faux Domitian est mort & les
abolies toutes ordonnances, tout le païs vous crie
ici le peuple vous supplie que retourniez avec nous,
donc il répondit, j'aîmeroîs mieux qu'il fut converti
Jesus-Ch. puisqu'ainsi est je m'en irai avec vous, atten-
drez un peu; car je m'en vais querir un petit livre qui est
cette Isle, il prit son livre & alla avec les messagers
qu'à la nef, tant cheminerent qu'en peu de tems ils ar-
verent à Ephese par le vouloir de Dieu tout puissant,
les nouvelles en furent par la ville par quoi les habitants
allèrent au devant de lui fort honorablement.

*Comme ceux d'Ephese reçurent S. Jean revenant de
de Patmos, & comme à l'entrée de la Ville il ressuscita
une femme morte qu'on portoit en terre.*

Honorablement fut reçu S. Jean quand il entra
Ephese, les petits & grands menèrent grande
hommes femmes, puis elles allerent au devant de lui
viron demie lieue hors de la Ville, dont ils firent grande
fête quand ils le virent & s'écrierent à haute voix disant
Jean, benî soyez de Dieu, quand venez visiter les Ephesiens,
ils se mirent à genoux & lui demanderent sa benédiction.

DES TROIS MARIÉS.

Et il fit le signe de la croix au nom de Jesus-Christ.
Quand ils entrerent en la ville ils trouverent que l'on
avoit en terre une femme nommée Drusienne qui étoit
païenne, mais quand ceux qui la portoiert virent St.
Jean, ils s'arrêterent & mirent le corps à terre, alors ils
s'écrierent: Jean, voici votre fille Drusienne, qui avoit un
grand désir de vous voir avant que de mourir, & lui
montra les robes qu'elle avoit données aux pauvres, le
peuple se réjouissoit fort de sa venue, & lui disoit.
Hélas nous serions sises si cette bonne femme étoit vive
à votre retour, elle seroit fort joyeuse de vous voir.
Quand S. Jean les entendit ainsi parler & qu'ils la regret-
toient si fort, il leur dit: ôtez le corps de cette bierre &
l'aportez: ils le firent hâtivement, & S. Jean dit de-
vant tous: Drusienne, Jesus à qui tu fus amie par sa bonté
te ressuscite & ici te rende ton esprit, leve-toi debout
& va appareiller ma refection, je mangerai en ton hôtel.
La Dame se leva toute saine & lui donnerent la robe
qu'elle se vêtit, puis alla en son logis, elle fut joyeuse
de voir S. Jean louer Dieu de ce qu'il l'avoit ressuscitée,
& aussi furent tous les Chrétiens, puis elle alla apêcher la
parole pour S. Jean, & quand elle fut prête ils en man-
gerent ce que bon leur sembla lui & les messagers.

Ainsi s'en retourna S. Jean à son Eglise d'Ephese, & le
Sergéler reçut très joyeusement comme leur chef, maître
& Souverain Prélat. Le peuple reclamoit le s. homme
mais les Prêtres des Idoles le haïssoient mortellement, car
il diminueoit fort leur loi & déprisoit eux & leurs dieux,
ils prirent peine de le mettre à mort, nonobstant il prê-
cha par tout le pays, il convertit les Heretiques, les hypo-
crites & les Prêtres Idolâtres qu'il convertit à la foi de
Dieu, ceux qui étoient ses ennemis furent ses amis, il se
prepara pour dire la Messe, lesquels l'ouïrent volentiers.

LA VIE

Je crois que celui qui volontiers entendra Messe, mal ne lui peut venir, aussi ceux qui ont ouï In primis ne peuvent mal avoir, c'est une raison qu'on doit prendre aux enfans, & leur faire dire, afin que quand seront grands ils aient la coutume de la dire tous les jours, cela les peut garder d'inconvenir; mais aujourd'hui y en a plusieurs qui n'attendent point que la Messe soit achevée, mais quand ils ont vû le Sacrement, ils s'y vont & ne sont point à la sainte Communion, pour ce n'est le profit de l'ame & à l'heure que le Prêtre communique il communique pour les trépassés & pour les vivans, ceux qui sont presens sans nul vice y ont participé, vaut mieux un peu arriver tard que trop tôt, & ne pas aller qu'à la fin car la fin vaut mieux que le commencement: Jesus Christ fit la Messe, & donna le Sacrement aux Prêtres, il ne donna pas tel pouvoir aux Anges, Archanges, Cherubins ni Seraphins, non pas à la manne qu'il aime plus que toute créature.

O que la dignité d'un Prêtre est grande! nul ne le peut estimer, mais on en tient bien peu de compte, car ils servent ceux qui les doivent servir, par quoi aucuns Prêtres doivent se gouverner plus honnêtement qu'ils ne font; mais Dieu leur a fait trop d'honneur vû la vieillesse vénérable qu'ils ont à présent; car plusieurs sont publics & secrettement vicieux touchant luxure, que je ne sçay comment la terre les peut porter, sinon que Notre Seigneur Jesus Christ est si bon qu'il attend toujours leur amendement.

Les Anges ne touchent pas le précieux Corps de Notre Seigneur & les Prêtres le touchent au Sacrement de la Messe, par quoi toutes personnes doivent toujours assister à la Messe, car plusieurs grands profits en sont venus & viennent tous les jours.

DES TROIS MARIES.

Comme Saint Jean trépassa.

Près que S. Jean fut retourné de l'Isle de Pathmos; il prêcha le nom de Jesus-Christ & augmentoit la sainte Eglise. Quand il eut vécu quatre-vingt-dix-neuf ans, Jesus-Christ lui apparut & tous les Apôtres, quand trépassa il fut le dernier qui demeura au monde, car tous les Apôtres étoient déjà morts: ainsi Notre Seigneur trouva en son Eglise où il prioit dévotement, il l'appella disant; Jean mon cher ami viens à moi & laisse le monde, car je veux que tu vienne à moi avec tes compagnons en joye perdurable.

Quand St Jean entendit Notre Seigneur il fut joyeux, mais se leva hâtivement & vouloit suivre Jesus-Christ lequel retournoit au Ciel. Quand Jesus le vit ainsi préparé il lui dit non Jean, ce n'est pas encore que tu viendras, mais tu attendras jusqu'à Dimanche: adonc il signa l'Apôtre, puis s'en alla avec sa compagnie en Paradis. Quand vint le Dimanche S. Jean se fit mener à l'Eglise, & se fit ordonner pour trépasser. Ladite Eglise a été dédiée en son nom & dédiée au nom de Jesus-Christ, comme il est approuvé dans les écritures.

Les Disciples l'emmenèrent à l'Eglise, à grand peine pouvoit cheminer, tant il étoit vieux, & quand il alloit à l'Eglise pour prêcher, il le falloit mener par-dessous les bras, quand il fut à l'Eglise tout le peuple y vint, car ils sçavoient bien qu'il devoit mourir, mais il dit la Messe dévotement, puis fit la prédication & les instruisit en la sainte Foi catholique, qu'ils aimassent toujours Jesus-Christ & gardassent les Commandemens, & bref qu'ils s'entreaimassent & dit: Seigneurs, aimez Dieu parfaitement, ayez ferme créance & ferme fiance en la Vierge Marie, & la requerez de bon cœur en vos nécessitez & tribulations, car elle vous aidera sans nulle faute, soyez en pair

tous ensemble, car paix vaut mieux & peu avoir de guerre & avoir beaucoup: je vous veuz recomman-
 à Dieu, car aujourd'hui je me départirai de vous & ira-
 irai à Jesus-Christ, il me veut avoir avec lui, je ne suis
 plus avec vous, parquoi je vous prie que vous viviez en
 bonne amour ensemble. que Jesus Christ vous donne
 un bon Pasteur, lequel vous puisse bien gouverner.
 S. Esprit soit avec vous. Adonc il leva la main, les bénit
 & les benit, puis les recommanda tous à Dieu.

Alors ils se prirent tous à pleurer disant: Hélas! nous
 ferons nous! qui nous reconfortera, qui nous enseignera
 quand nous perdons cet homme ici lequel nous tant
 tant de bien, aprenoit notre foi, & monroit bon exem-
 ple. Sur tout le clergé faisoit grandes lamentations, ils
 doutoient de plusieurs faux hypocrites lesquels étoient
 là presens, mais S. Jean leur promit de les engar-
 der & les instruisit à bien faire, puis les recommanda à Jesus
 Christ en le priant qu'il les voult secourir & garder de
 toutes choses contraire à eux.

*Comme S. Jean descendit tout vif en la fosse qui fut faite
 devant l'Autel & comme il fut ravi aux Cieux.*

Nous lisons que quand S. Jean eut achevé son
 sermon, il fit faire une fosse toute quarrée en l'Eglise
 devant l'Autel, en cette fosse il y avoit des degrés par
 lesquels descendre, puis descendit en ladite fosse, tendant les
 bras au Ciel vers Dieu, faisant sa priere devant le peuple
 lequel regardoit le beau mystere, en descendant il le
 bénit & le pria dévotement par trois fois du signe de la Croix
 & il prit congé de tous comme celui qui étoit épris
 de Dieu. & ils lui dirent adieu en pleurant tendre-
 ment les bras au Ciel.

Quand ils furent dans la fosse, il regarda vers les Cieux
 puis dit à mains jointes; O doux Jesus tu m'as appelé
 pour aller dans ta gloire avec mes freres: sire, si je venais
 plus

aller en ta gloire, je mangerais à ta table spirituelle
 & je vivrais: je te rends graces de ce que tu m'as
 secouru en personne, je te rends mon ame, & je te don-
 ne mon corps, tu sçais bien ce que je désire, or me re-
 prends en ta grace, prend cette Eglise en ta garde avec
 ce peuple chrétien & le pays d'Ephese.

Quand il eut fini son oraison, il descendit au fond de
 la fosse, il y eut si grande clarté sur lui & sur la fosse
 que chacun en fut étonné, car elle entoura en sorte le
 saint Apôtre Jean que personne ne le vit plus, mais on
 oyait une grande mélodie qui montoit au plus haut des
 Cieux, & emportoit Saint Jean, ainsi nul ne le pou-
 voit voir pour cette clarté qui étoit si lumineuse. Quand
 cette clarté fut dissipée, le peuple regarda en la fosse
 pour savoir s'il le trouveroit, mais il ne trouva rien, &
 puis regarda jusqu'au fond & vit beaucoup de manne
 qui sortoit de la fosse comme le sablon sourd en une
 fontaine, encore paroît à present cette manne en ladite
 fosse & en sort un grand bruit, chose qui signifie selon
 mon avis que le saint fut digne Apôtre & fut transféré
 en Paradis en corps & en ame, comme je crois la place
 est si digne que la manne y sourd, si le corps y fut de-
 meuré on l'eut honoré & servi ce grand saint sur la ter-
 re, chacun y fut allé en pelerinage tant par terre que
 par mer comme on va à S. Jacques son frere, lequel est
 en Galice, mais nul n'y va, le corps est en Paradis avec
 l'ame, de ce cas me déporte & le laisse à la Ste. Eglise
 l'ame est en Paradis, car il mena une sainte vie, &
 selon la promesse que N. Seigneur fit à sa mere touchant
 lui & S. Jacques son frere, quoi que S. Jean ne mourut
 point par martyre néanmoins il y consentit, parquoi
 Dieu l'accepta & la promesse fut accomplie, or son ame
 est en Paradis avec la Vierge qu'il eut en garde, il

ont grande joye quand il vit la Vierge Marie auprès de lui.

Je ne parlerai plus de S. Jean, car ce que j'en ai déjà été pour l'amour de Mari Salomée & de sa sœur qui étoient à Rome, croyant qu'il fut retourné en l'Isle de Pathmos, nonobstant elles s'y tenoient pour en attendre de nouvelles ne sachant pas qu'il fut en Ephese.

Comme les deux sœurs apprirent que saint Jean étoit retourné en Ephese.

Nous lisons en l'Histoire que quand les deux sœurs furent des nouvelles que S. Jean étoit retourné en l'Isle de Pathmos, & qu'il étoit vivant, elles furent fort joyeuses: aucuns chrétiens avec les deux sœurs furent l'annoncer au Pape, dont il loua Dieu dévotement & chanta la Messe: quand la Messe fut chantée il donna la bénédiction: alors vinrent quatre chrétiens habillez de pauvres habits, devant le Pape en la présence des deux sœurs, & dirent: S. Pere, nous remercions Dieu devant vous de ce que nous sommes retournés de Pathmos, où nous avons enduré plusieurs maux: nous sommes veus devers vous comme à notre Pere & Maître pour avoir votre bénédiction & savoir votre volonté.

S. Clement rendit graces à Dieu: mais il ne savait pas encore que S. Jean étoit délivré, parquoil il leur demanda s'ils ne savoient rien de S. Jean, & s'il étoit encore en l'Isle mort ou vif. Quand les sœurs ouïrent parler de S. Jean furent joyeuses & s'approchèrent d'eux pour en savoir la verité. Adonc ils dirent: Il est chez pour vrai que l'Apôtre disoit souvent les Oracles sans devant le rocher où nous étions, puis s'en retourné

en sa loge, c'est grande chose de sa vie, il nous prêchoit souvent de J. C. & que nous eussions patience il écrivoit un beau livre, mais, aucuns chrétiens le vinrent querir en une nef & l'emmenèrent vers Ephese. Saint Clement s'en réjouit & en remercia Dieu, mais par tout les deux sœurs en furent joyeuses, les bonnes gens les revêtirent, après chacun s'en fut en sa maison après la bénédiction du Pape, mais les deux sœurs demeurèrent pour parler à saint Clement & à sainte Theodore.

Comme les deux sœurs prirent congé du Pape Saint Clement.

Marie Salomée dit au saint Pere: ce me seroit grand chagrin si je n'allois voir mon cher fils, je veux aller en Ephese parler à lui, puis nous irons en notre pays pour visiter les saints lieux, parens nous vous recommandons au saint Esprit, nous vous remercions du bon hôtel que vous nous avez donné: Dieu vous veuille rendre au double le bien que vous nous avez fait.

Quand il entendit le vouloir des sœurs, il leur dit doucement. Si vous me voulez croire vous ne ferez pas cette chose, le pays est dangereux & éloigné, les gens sont mauvais, & vous êtes deux femmes déjà anciennes vous serez en danger de mort, demeurez avec Theodore à servir Dieu je vous conseille. Adonc Sainte Theodore se mit à genoux & les pria qu'elles demeurassent avec elle: adonc répondirent qu'elles ne demeureroient point, mais qu'elles iroient voir S. Jean, s'il plaisoit à Dieu & à la Vierge Marie, & quand la mort viendrait elles la prendroient en gré en tel lieu qu'elles fussent.

LA VIE

Quand le S. Pere entendit qu'elles étoient délibérées d'aller, il les signa du signe de la Croix & les recommanda en la garde de Dieu, puis elles lui baisèrent les mains & les pieds: Sainte Théodore les emmena en sa maison & leur fit un banquet avec plusieurs chrétiens, & toute la nuit ne reposèrent guères, sinon toujours pleurer & quand il fut jour les deux sœurs se voulurent mettre en chemin & firent leurs oraisons, puis prièrent congé de leur hôtesse qui les prioit de demeurer à Rome avec elle. Adonc se partirent sans en vouloir rien faire, & sainte Théodore avec plusieurs chrétiens les accompagnèrent jusqu'à une lieue, puis s'en retournèrent: au départi y eut grandes pleurs & lamentations & sainte Théodore disoit aux deux sœurs,

Hélas! jamais ne vous verrai, mais je mourrai plus aisé de ce que vous avez été mes hôtesse, & si je vous ai fait quelqu'outrage pardonnez le moi, je vous prie qu'il vous souvienne de moi, & que priez Jesus-Christ qu'il me soit en aide, qu'il me veuille inspirer de bien faire & bien mourir, je vous prie si vous trouvez votre fils, recommandez-moi à ses prieres & oraisons, si vous revenez jamais à Rome, revenez en ma maison, car je vous ferai le mieux que je pourrai, & en disant ces mots les larmes tomboient des yeux de sainte Théodore, des deux sœurs & de Sarrette.

Les sœurs recommandèrent sainte Théodore à Dieu, & la remercièrent, la priant de les recommander au Saint Pere: Sarrette aussi prit congé de sainte Théodore, & ainsi se départirent les unes des autres en pleurant.

DES TROIS MARIÉS.

Comme les deux sœurs & Sarrette partirent de Rome pour aller en Ephese & de là en leur pays.

VRai amour fit partir les deux sœurs de Rome pour venir en Ephese, les bonnes Dames par tout le chemin ne parloient que de Jesus-Christ sans dire aucune fable ni dire mal d'autrui comme font plusieurs. Dieu est toujours avec ceux qui parlent de lui de bon cœur: toutes leurs paroles ne furent que bonnes. Tant cheminèrent qu'elles arrivèrent en champagne, sçavoir Champagne en l'alie entre Pouilli & Verulane, en la maison d'une bonne veuve chrétienne qui avoit nom Eve de la Rue, brave Dame, qui étoit sans vice, & qui leur rendit grand service.

Comme les sœurs arrivèrent à Verulane, & se logerent en la maison d'une femme très-dévotée.

Les deux sœurs arrivèrent à Verulane en la maison d'une dévôte Dame pleine de charité où Dieu les mena: adonc lui demanderent logis, ce que la Dame leur octroya: je crois que Dieu l'inspira à les loger & lui fit connoître qu'elles étoient très-saintes, parquoi incontinent leur octroya son logis pour y demeurer autant qu'elles voudroient.

Adonc les deux sœurs la remercièrent humblement: la Dame leur dit, sachez que j'aime les chrétiens: il n'y en a guères en cette Ville car Domitian les fit mourir, & fit grand outrage, car il fit bouillir en l'huile un saint homme nommé Jean, mais notre Seigneur Jesus-Christ le garda, car il n'eut aucun mal, puis après il l'envoya en exil, ce Domitian fut après occis, & le bon

LA VIE

homme Jean fut ramené en Ephese, dont nous en eumes grande joye, je crois que vous en savez quelque chose, puis que vous venez de Rome.

Quand elles l'entendirent, Marie Salomée soupira, & dit doucement: chere hôteffe, celui dont vous parlez est mon fils, moi & ma sœur que voici nous l'allons chercher. Quand la Dame l'entendit elle fut joyeuse & l's mena en une chambre pour être mieux à leur aise, des biens de sa maison leur donna largemens, les deux sœurs firent leurs Prieres comme elles avoient accoustumé de faire, leur hôteffe fut plus joyeuse qu'auparavant quand elle connut que les Dames étoient de Sainte vie.

Comme Marie Jacobée fut malade à Verulane.

LEs deux sœurs furent bien reçues par la bonne hôteffe, mais un peu après Marie Jacobée eut une forte griève maladie: quand elle fut au lit elle dit à sa sœur amie, je suis fort malade, je crois que jamais ne passerai outre car je suis vieille, je recommande mon ame à Dieu, pensez à ma sépulture. Sarrette lui demanda ce qu'elle avoit, & Marie Salomée lui dit: Ha! ma sœur ne vous ébahissez point, ce n'est que foiblesse au cœur, vous serez tôt guérie, s'il plaît à Dieu, ce n'est que le travail du chemin qu'avons fait, nous demeurerons ici un peu, puis nous irons en Ephese & de-là en Nazareth ne vous déconfortez point.

Adonc Sarrette s'aprocha & la reconforta longtems, car chacun connoissoit qu'elle étoit malade, & l'hôteffe arriva qui lui demanda comme elle se portoit, & Marie Salomée lui répondit: il va assez bien, mais ma sœur est en mal aise, pourquoi elle est couchée sur le lit l'hôteffe dit: il faut laisser faire Jesus-Christ, car il tient

DES TROIS MARIES.

tout en sa main. Quand les Dames virent que la maladie ne domiauoit point elles furent marries & Marie Jacobée connut bien que la maladie le contraignoit, par quoi elle apella sa sœur & son hôteffe, & leur dit: je vois que ma mort aproche, je voudrois recevoir mon créateur: donc l'hôteffe, je vous prie, s'il y a ici un Prêtre chrétien faites-le venir. L'hôteffe lui dit: il y a en cette ville un Prêtre venu de Rome, le Pape l'a envoyé ici: & il seroit venu s'il eut sçu l'affaire, je m'en vais le querir: elle y fut & le trouva en son Oratoire accompagné de quelques chrétiens, elle les salua & dit devant tous.

Pere, je vous prie qu'il vous plaise venir en ma maison, il y a deux femmes anciennes qui sont chrétiennes dont l'une est malade & veut recevoir ses Sacremens, s'il vous plaît vous lui donnerez: il répondit, je le ferai volontiers: il partit de son hôtel & y fut, & quand il entra dedans il dit: La paix de Dieu soit céans, Marie Salomée répondit: ainsi soit-il.

Il leur demanda de quel pays elles étoient? d'où elles venoient? & quelle loi elles temoient. Marie Salomée lui raconta leur état & lui dit: nous sommes sœurs, ma sœur que vous voyez ici malade a nom Marie Cleopée & moi j'ai nom Marie Salomée: j'ai eu deux fils dont l'un fut mis à mort par les Juifs, pource qu'il prêchoit le nom de Dieu & l'autre est celui que l'Empereur Domitian a fait bouillir en l'huile à Rome, le Pape a eu nouvelle qu'il étoit en Ephese où il prêche, nous y voulons aller le voir, moi, ma sœur & notre servante s'il plaît à Dieu.

LA VIE

*Comme le Saint Prudhomme donna le Saint Sacrement
Marie Jacobée.*

Lors Marie Jacobée dit au Prêtre, je vous requiers mon Pere qu'il vous plaise me donner mes Sacre- mens je veux mourir en la foi chrétienne.

Adonc il fut en son Oratoire & aprêta les Sacrements mais premierement il la confessa : après l'absolution il lui donna la communion du corps de Jesus Christ puis dit l'Evangile sur son chef & la recommanda à Dieu. Tous les assistans prièrent le Prêtre qu'il priât Dieu pour elle, puis chacun retourna en sa maison : le malade tourmentoit toujours la Dame, & lui prit une fièvre qui la tourmentoit jour & nuit, elle connut fort bien qu'elle en mourroit, elle se fit étendre sur la terre toute vêtue, car elle vouloit mourir dévotement: auprès d'elle étoient sa sœur, Sarrette & leur hôtesse aporta la chandelle & Marie Jacobée tendit les mains vers le Ciel, puis fit son Oraison disant :

Jesus glorieux doux & pitoyable, qui voulutes naître de ma sœur Vierge & pucelle, puis futes par le monde l'espace de trente ans, mourûtes en Croix & le Dimanche après resuscitâtes : partant, doux neveu, je vous requiers qu'ayez pitié de moi, & vous recommandez mon ame. vous priant de garder de mal ma sœur & Sarrette notre servante.

*Comme Marie Jacobée prit congé de sa sœur, de Sarrette
& de son hôtesse.*

EN contemplation demeura la Dame. puis se mit à genoux en priant Dieu, il vint une vision angelique qui la conforta, adonc elle se coucha, se tourna vers sa sœur & lui dit. Adieu, ma sœur, pour Dieu mettez vo-

DES TROIS MARIES.

tre cœur en paix, priez pour moi, je suis jeunese de ce que j'ai reçu mes Sacrements je vous prie que veuilliez m'inter à ma sepulture le plus honnêtement que vous pourrez puis dit à Sarrette : adieu donc ma douce amie priez soin de ma sœur, Dieu vous rendra vos services : ne vous puis autrement satisfaire. Sarrette lui dit : Dieu Madame, Dieu venille recevoir votre ame, & de donner la grace que je la voye en Paradis: puis elle se mit à son hôtesse, adieu mon hôtesse, je prie Dieu qu'il vous rende le bien que vous nous avez fait, voici ma prière que je vous recommande. vous priant que vous ayez toujours en votre grace: l'hôtesse répondit, adieu douce amie: Jesus veuille conduire votre ame en la gloire éternelle.

Comme Marie Jacobée reclamoit la Vierge à sa fin quand elle mourroit, & comme une voix lui répondit.

Dieux regrets faisoit la bonne Dame, elle se mit à genoux priant Jesus-Christ qu'il eut pitié d'elle, & se mit à dire. O Vierge imperiale, qui portâtes & enfantâtes le fruit de vie: très-douce Dame, ayez mon ame en garde quand elle sortira de mon corps, secourez la afin que l'ennemi n'aye puissance & ne la puisse grever, envoyez S. Gabriel pour la porter en Paradis, vous nous promîtes au sortir de ce siècle que grande aide nous feriez, & que des diables nous défenderiez.

Alors fut ouïe une voix qui lui dit : ne doutez Marie vous serez avec nous en Paradis, & aurez gloire per- manente.

*Comme Marie Jacobée repassa & des regrets que faisoit la
bonne Dame à la mort.*

EN soupirant Marie Jacobée regarda pitieusement puis se mit au lit : étant couchée elle regarda

LA VIE

sa sœur & lui dit tout bas : adieu, ma sœur, je m'en priez Dieu pour moi, & en disant cela elle rendit prit tout doucement, il sembloit qu'elle dormit, les Anges emporterent son ame en Paradis à la dem de Jesus-Christ & fut honorablement couronnée. Marie Jacobée trépassa le 22 de May.

Marie Salomée faisoit grands regrets & disoit ; je dois avoir le cœur dolent de voir ainsi ma sœur passée : hélas ! pour moi elle passa la mer, elle ce pays avec moi pour chercher mon fils Jean, elle souffert avec moi grand travail, & m'a toujours confortée : hélas ! douce sœur, pourquoi êtes-vous te devant moi, j'aurois mieux aimé mourir la première, car je suis en grande détresse.

Comme on porta le corps de Marie Jacobée en sépulture honorablement.

LE Prêtre retourna en la maison de la bonne hôte avec les chrétiens lequel reconforta doucement la Dame & demanda où on mettroit le corps en sépulture car ils n'avoient point de cimetièrre & n'en eussent faire, aussi ne vouloient-ils pas qu'elle fut mise au où on mettoit les payens, aussi n'étoit il pas raisonnable que le corps d'une chrétienne fut mise au sepulchre des payens : parquoi demanderent conseil à l'hôte qui répondit : j'ai une terre à l'issue de la ville, y faire un monument & nous le mettrons dedans. L'opinion de chacun fut conclu qu'on feroit la sépulture après que la fosse fut faite on mit le corps en un coffre & on le porta dans la fosse sans bruit, pour crainte des payens. Tout cela achevé on mit une Epitaphe dedans contenant ce qui suit.

DES TROIS MARIES.

Marie repose Marie Jacobée, autrement dit Cleophée, & son mari eu nom Alphée, ainsi elle avoit deux surnoms, & son sœur de la mere de Jesus-Christ.

Ainsi fut la bonne Dame mise en sépulture au champ son hôteffe en grandes pleurs & lamentations.

Marie Salomée mere de S. Jean l'Evangeliste fit des pleurs & lamentations pour la mort de sa sœur Marie Jacobée.

Les pleurs & lamentations faisoit Marie Salomée & aussi Sarrette pour la mort de Marie & disoit : hélas ! Jesus, que dois-je faire ! je suis maintenant demeurée seule étrangère en ce pays sans avoir aucune connoissance plût à Dieu mon Créateur que je fus avec mes deux sœurs en la gloire du Paradis, afin que ma douleur fut finie, je ne sçais ce que je dois faire, ou si je dois demeurer ici ou si je m'en dois aller : hélas ! je n'en ai encore bien lassée & triste pour m'en aller, je ne fais jamais j'en partirai, Jesus me veuille conseiller : hélas ! mon fils Jean, pour vous j'ai grande douleur au cœur pour souhaiter voir votre personne, & ne vous ai pas vu ma sœur aussi, mais la bonne Dame est morte en ce pays, dont je suis bien marrie, j'ai vécu & vis encore en esperance de vous voir, mais hélas ! je ne sais si j'y pourrai aller. Dieu en fasse son vouloir, je n'en veux avoir déplaisance, je vais au vouloir de Dieu & sa garde. Sarrette la reconforta le mieux qu'elle put & fit son hôteffe qui la pria qu'elle ne partit de son hôtel, & lui feroit tous les biens qu'elle pourroit elle lui répondit : Ere mon hôteffe & ma mie, Dieu

LA VIE

vous le veuille rendre, je m'en pensois aller, mais
peux demeurer ici, puis qu'il vous plaît, & l'hôte
dit: Que votre demeure me plaît bien, j'en suis joye.
se. Ainsi passa Marie Salomée & demeura avec
hôte & Sarre telui tint toujours compagnie: &
durant ce tems là la Dame étoit toujours malade, &
quelque maladie qu'elle eut seroit toujours Dieu.
continua son Oraison que Jesus-Christ exauça sa priere
& lui annonça la mort.

*Comme Marie Salomée tomba malade & comme son
hôte la reconforta.*

ON lit en l'histoire que Marie Salomée étoit en
ses jeûnes & Oraisons où elle se consolait. Le
li visita comme il avoit fait sa sœur & disoit sou
la Messe devant elle & son hôtesse: ce fut le mo
Mais jusq'en Octobre qu'une maladie terrible la
elle apella Sarre & lui dit: douce amie, je suis
malade, je vous prie faites le sçavoir au Prêtre, je
avoir mes Sacrements, & en pleurant lui dit: Dame
vrais hâtivement, reposez-vous un peu. Lors
rette fut vers l'hôtesse & lui dit que sa maîtresse
malade. & qu'elle mandât le Prêtre, l'hôtesse
pour la visiter. Sarre s'en fut vers le Prêtre le
vint incontinent.

Quand il entra en la maison, il trouva l'hôtesse
mena vers la couche de la Dame où il y avoit plusieurs
chrétiens, & quand la Dame le vit elle fut très-joye
& lui dit: Plaise vous me donner mes Sacrements
ainsi que vous fites à ma sœur & vous supplie que
corps soit enseveli avec le sien, le Prêtre lui octroya
puis lui donna le précieux corps de J. C. & la

DES TROIS MARIES.

me-Onction; elle le remercia & toute la com
te: ainsi chacun s'en fut: Sarre & l'hôtesse la
forterent.

Comme Marie Salomée fit Oraison à Notre-Seigneur.

Ous trouvons en l'histoire que Marie Salomée à
l'heure de son trépas fit Priere à notre-Seigneur,
disant ainsi. O Pere Eternel, Créateur du Ciel &
la Terre qui avez fait toutes choses, & par le peché
adam fûmes tous en voye de damnation, mais vous
avez deux filles, c'est à sçavoir misericorde & amour.
mon Rédempteur, aussi vraiment que je crois que
vous avez reçu mort & passion pour nos pechez, veuil
avoir pitié & misericorde de moi, recevez mon a
me en votre gloire, & veuillez avoir mon fils Jean en
votre gloire, je crois bien que je ne le verrai jamais:
sœur Ste Marie je vous requiers qu'il vous plaise
envoyer S. Gabriel, S. Michel & S. Raphael pour
me conforter & porter mon ame au Ciel.

O Jesus Christ, je vous demande un don, c'est que
pas ceux qui auront mémoire de moi & de ma sœur
Marie Jacobée ayent grace & pardon de tous pechez,
n'ils ne voyent jamais l'ennemi, & qu'ils puissent a
voir la gloire du Paradis, défendez de tous maux eux
& leurs amis.

Quand la Dame eut fini son oraison, il vint une voix
qui lui répondit: Marie, n'avez point doutance, car
votre lieu est fait en Paradis où vos deux sœurs vous
attendent, sachez que Jesus vous mande qu'il fera gra
ce à tous ceux qui vous prieront & requereront dévôte
ment, & ne leur fera l'ennemi nulle grevance, & ceux
qui le requereront dévotement & en vos noms seront

LA VIE

Prieres quand la femme enfantera elle sera délivrée son fruit ne perira point.

Comme Marie Salomée prit congé de son hôteſſe & de Sarrette, puis rendit l'ame à Dieu.

Quand la Dame entendit la voix, elle regarda l'hôteſſe, & dit à Sarrette: Sachez, chere amie que le mal me preſſe, car je finirai bien tôt ma vie, mais m'avez bien ſervie dont je ne vous puis ſatisfaire. Dieu vous le rendra: je prie auſſi notre hôteſſe que vous ſoit amie, puis la regarda & dit: Chere hôteſſe vous remercie de vos biens, J. C. vous les veuille rendre en ſon Paradis, je vous prie au nom de Dieu que vous ayés pour recommandée notre ſervante Sarrette laquelle nous a longtems ſervie, je recommande Dieu le Créateur, mon ame & mon corps: diſant elle s'endormit: étant éveillée elle ſe mit ſur la terre après qu'elle y eut été un peu de tems elle dit en levant ſes mains en haut vers le Firmament: O Pere Tout-puiſſant, je remets mon ame entre vos mains, puis que vous l'avez rachetée, veuillez la mettre en la gloire du Paradis.

Comme la Dame faiſoit ſa Priere le Prêtre & les Chrétiens viarent vers elle: quand ils la virent en cet état ils furent dolens, & comme ils étoient à l'entree de la Dame il descendit une grande clarté dans la chambre & une odeur ſuave & odoriferante dont chacun ſe réjouit. Marie Salomée fit ſemblant de dormir, puis elle dit: adieu, ſoyez mes bons amis, je vous en prie ſervez toujours Jeſus-Chriſt, puis elle fit le ſigne de la Croix en grande dévotion, & en ſe tournant d'un autre côté elle rendit l'ame à J. C. S. Michel

DES TROIS MARIES.

dit avec grande compagne d'Angeſ, & porterent avec elle la glorieuſe Dame en Paradis chantant mélodieuſement, ce fut le douze d'Octobre, ainſi comme le moine Saint Jerôme. A cette heure Sarrette étoit malade, & diſoit en pleurant: Hélas! Jeſus, que devi-je quand mes deux maîtresſes me laiffent ainſi ſeule.

Le Prêtre, l'hôteſſe & les chrétiens la reconforterent lui dirent qu'ils ne la délaifferoient jamais: parquoi Sarrette s'apaiſa.

Comme Marie Salomée fut enſevelie & miſe en terre près ſa ſœur Marie Jacobée,

EN la maiſon de la bonne hôteſſe étoit le corps de la Dame, Marie Salomée, Sarrette lui ferma les yeux & la bouche, puis on l'enſevelit & on la mit dans une biere, & quand elle fut cloſe on mit à ſa tête au bout du ſépulchre un écriteau ou épitaphe, dont voici le ſens.

ici reſoſe Marie Salomée ſœur de la V. Marie mere de S. Jacques le Grand & de S. Jean l'Evangelifte.

Après que la Meſſe fut finie on porta le corps au moment avec ſa ſœur comme il avoit été promis: quand ils furent au lieu ils découvrirent l'autre ſœur: la ſoſſe tant ouverte ils ôtèrent le couvercle pour mettre les deux ſœurs enſemble en un ſépulchre; à l'heure que le ſépulchre fut ouvert il ſortit ſi grande odeur que tous ceux que là étoient croyoient être en Paradis ils ne ſçaient s'ils la mettoient ſous l'autre ou deſſus, parquoi les maîtres Jeſus-Chriſt qu'il lui plût de les conſeiller

LA VIE

comme ils devoient faire, & ainsi qu'ils vouloient mettre Marie Salomé au sépulchre, Marie Jacobée qui étoit dedans morte se retourna & lui fit place & mit son visage contre sa sœur, chose dont les assistans furent étonnez, il étoit bien à connoître que c'étoit chose miraculeuse, & aussi que Jesus-Christ de sa bonne grace vouloit qu'elles fussent toutes deux en un même sépulchre comme ayant bien longtemis vécu ensemble. Le Prêtre mit le corps de Marie Salomé dans ce sépulchre visage à visage le mieux qu'il put, puis il les remercia & fit le signe de la Croix dessus, les couvrant de terre: & furent toutes deux ensemble.

Les chrétiens dirent à Eve la bonne hôtesse qu'elle étoit bienheureuse & aimée de Dieu d'avoir logé de si nobles créatures & de les avoir mises en son champ, qu'elle devoit bien remercier Dieu quand ces hôtesse-lui étoient venues, & longtemis parierent de la grande dignité des Dames, le Prêtre & sa compagnie conduisirent l'hôtesse en sa maison avec Sarrette qui ne ce-
 soit pas de pleurer.

Comme la bonne Sarrette fit regrets & lamentations de la mort des trois Mariés.

Maintenant sont les trois sœurs trépassées & les deux ensevelies ensemble, dont Sarrette leur servante demeura fort dolente avec l'hôtesse, qui la retint & lui promit que jamais ne la délaisseroit tant qu'elle voudroit demeurer avec elle pour l'amour de ses deux maîtresses, & Sarrette lui répondit.

Dame, je vous remercie du bien & de l'honneur que vous me présentez, & tout en disant cela elle se prit à pleurer pour ses bonnes hôtesse qu'elle avoit perdues.

DES TROIS MARIÉS.

elle disoit: Hélas, or suis je maintenant seule, que je quand j'ai perdu mes trois maîtresses lesquelles si saintes femmes, jamais je n'en vis de plus grandes, elles étoient tant dévôtes & vrai exemplaire de vie, de plus elles m'ont maintenant laissée dont je suis ébahi: car je ne sçai quel chemin tenir: hélas je suis en un pays éloigné que ferai-je! je vois bien que aucun me délaisse sinon J. C. & mon hôtesse qui de sa bonne grace me presente beaucoup de biens, Dieu me veuille conforter & puis après m'ôter de ce monde pour me mettre en joye perdurable, afin que je puisse aller ma maîtresse au royaume de Paradis. Ainsi soupiroit & pleuroit la bonne servante Sarrette de la mort des trois Mariés. & alloit deux ou trois fois la semaine au sépulchre des deux sœurs. & y faisoit un grand deuil, regrets & gémissemens puis elle retournoit chez son hôtesse, & étoit toujours en oraison & prières.

Comme Sarrette trépassa à Verulane.

UN poursuivant l'histoire, on trouve que Sarrette vécut comme est dit cidessus depuis le trépas des trois Mariés en oraison & abstinence, elle eut une maladie à Verulane & ses Sacremens, puis elle rendit l'ame à Dieu, elle étoit fort vieille & avoit toujours été une femme juste & sobre, car elle avoit servi trois Dames très-saintes & les avoit suivi en bonne doctrine, parquoy elle fut toute bonne en J. C. notre Sauveur. Quand cette femme fut trépassée les chrétiens lui firent grand honneur, car ils l'ensevelirent aux pieds des deux sœurs, mais ils ne mirent nulle épitaphe dans le sépulchre, comme ils avoient fait aux deux sœurs, mais ils prièrent J. C. qu'il lui voulût pardonner ses pe-

LA VIE

chez, ainsi mourut en la maison d'Eve de la Ruelle, & nous devons croire qu'elle est avec les trois Maries les bonnes Maitresses au Royaume de Paradis.

Comme l'Auteur s'excuse de ce qui ne mettoit pas fin à son livre.

Nous avons recité ci-devant l'histoire des trois Maries, de leurs maris & leurs enfans en bref, & en suite de leur trépassement, j'ai parlé à la verité, mais je l'ai fait à cause que peu de gens savent l'histoire, aussi je n'avois oui parler, ni de plusieurs choses lesquelles j'ai mis par écrit selon la verité, j'ai pareillement écrit toute leur generation & racine, & prouvé leur noble genealogie j'ai mis le livre le mieux en ordre que j'ai pu à l'aide de Dieu, j'ai tout traduit de latin en François.

Ce que je vous ai dit est chose très-dévôte à ouïr & à émouvoir les cœurs des pecheurs à la dévotion je vous ai aussi parlé de la servante Sazette & de sa mort, il est tems que je mette fin à mon livre, mais auparavant je parlerai de leur translation, car la matière en est très-belle, parce que la volonté m'est venue d'en parler comme j'avois promis ci-devant.

Comme les sœurs par revelation de Dieu & de S. Jacques le grand furent trouvées en après leur trépassement, pour translater en la Cité de Verulane.

Seigneurs & Dames, vous devez tous sçavoir que le Seigneur de grande noblesse natif de Provence les conquist par sa prouesse & vaillance, car il fit dure guerre aux payens, & les occis comme s'enfuit.

Dans le tems que la sainte Eglise étoit entierement entre les mains des Chrétiens & que les payens ne faisoient plus aucune persécution aux Chrétiens & que l'Eglise étoit en paix, & convertissoient les payens il y avoit à Verulane, un Evêque, homme très-saint & saint

DES TROIS MARIES.

il étoit venu de Rome, il alloit souvent par les Eglises en jeûnes & afflictions dévotement visitant les Saints & Saintes lesquels avoient été martyrisés, nul ne parloit lors des deux sœurs & n'en étoit nulle mémoire, ni en quel lieu elles étoient ensevelies, car ceux qui les avoient ensevelies étoient déjà mort sans le reveler à personne pour la crainte des payens, mais J. C. qui n'oublie jamais les siens voulut faire honneur aux deux sœurs. J. C. étant en la gloire éternelle dit à S. Jacques le grand, Jacques, faites sçavoir à l'Evêque de Verulane qu'il mette soin de trouver votre mere & sa sœur, lesquelles sont en un coffre face à face & qu'elles soient honorablement mises en l'Eglise, & lui dites qu'elles sont au champ d'Eve laquelle a vécu très-saintement au monde & qu'il fasse son devoir, car je veux qu'elles soient très-honorablement exaucées en l'Eglise chrétienne, & qu'il n'y manque en aucune manière.

Comme S. Jacques le grand revela à l'Evêque de Verulane qu'étoient les corps des deux sœurs & qu'il les transporta dans l'Eglise.

Pour suivre notre matière, je trouve que S. Jacques vint à l'Evêque & le trouva sommeillant en l'Eglise après matines & lui dit ami, je vous commande de par Jésus que vous mettiez demain matin en chemin avec vos gens & enquerez vous où est le champ d'une très-sainte femme appelée Eve de la Ruelle, lequel champ est près d'une roche à main dextre, vous y trouverez un coffre dans lequel sont les corps de ma mere & de ma sœur, ôtez les & les portés en votre Eglise honnêtement, & vous en serez recompensé grandement, & si vous voulez sçavoir qui je suis, sçachez que j'ai nom Jacques le grand & que mon corps est en Galice, & suis cousin germain de J. C. & pource faites ce que Dieu vous commande.

LA VIE

de de par moi, car je m'en vais en Paradis. Le S. Evêque s'éveilla & vit une grande clarté qui disparut, adonc se signa en s'émerveillant de ce que S. Jacques lui avoit dit, parquoi il loua J. C. puis s'apréta virement & commanda au peuple de venir à lui, car il leur vouloit dire grandes merveilles.

Adonc chacun est venu & le bon Evêque leur conta la vision que S. Jacques le grand lui avoit commandé, puis dit, Seigneurs, s'il y a quelqu'un de vous qui sache où est le lieu, qu'il me le dite. Il y avoit un homme ancien qui avoit six-vingt ans, & étoit nommé Bramanus, se leva & vint vers l'Evêque & lui dit, Sire, il me souvient bien de ce que vous dites, j'ai souvenance que mon grand pere m'y menoit: lors les assistans crièrent à haute voix, allons-y hâtivement, ils se mirent en chemin, après que l'Evêque fut revêtu & les Clercs se mirent à pieds nus, puis allerent en procession au champ où Bramanus les mena.

Quand ils furent au champ, l'Evêque regarda les enseignes que S. Jacques lui avoit dites, savoir la croissette auprès de la roche, quand il l'eut connu, il se signa trois fois, Bramanus ne se voit pas proprement le lieu, mais par imagination lui montra la place. Alors l'Evêque dit, il est tems que faisons nos prieres. afin que Dieu veuille montrer la maniere que devons faire, ils s'agenouillèrent en priant Dieu qu'il leur montrât le lieu & une clarté descendit du ciel & se tint sur le lieu où étoient les corps, ils rendirent grâces à Dieu & l'Evêque prit une pie & découvrit la terre & tous firent comme lui tant creuserent qu'ils trouverent le sépulchre, l'Evêque le découvrit & trouva les Maries face à face toutes entières comme si elles y eussent été mise le même jour, & furent trouvées les épitaphes & écriteaux qu'on y avoit

DES TROIS MARIES.

Quand on ouvrit le coffre, on sentit une fort bonne odeur, dont les chrétiens louerent J. C. disant. que les corps devoient bien être mis en l'Eglise, l'Evêque hardit vous dites verité, levons-les donc d'ici c'est le vouloir de Jesus-Christ.

Comme on retira de terre les corps des deux Maries & furent portez à l'Eglise en grand honneur.

Tous les assistans furent réjouis quand il connurent les corps Sts. l'Evêque & les autres leverent les corps de terre & les emporterent en la cité, tout le clergé alloit après chantant mélodieusement le psalme: *Laudate nomen Domini.* Les gens de la ville allerent au devant à cause de la grande odeur qu'ils sentoient, on sonna les cloches par toute la ville. & chacun courroit pour voir les corps Sts. Quand ils furent dans l'Eglise on mit la boete sur l'Autel jusqu'à ce que la messe fut chantée, puis on couvrit la biere de fort riches draps; quand la messe fut chantée, l'Evêque ouvrit le coffre & chacun les vit & sentirent très grande odeur, puis lut les écritures qui étoient dans le coffre, parquoi on conclut les Dignes & chacun y ajoûta foi.

Comme plusieurs miracles furent faits à l'Eglise.

Grand odeur fut sentie en l'Eglise, dont le peuple loua J. C. Dieu voulut montrer de grands miracles car il entra dans l'Eglise malades, sourds, aveugles, manchots, démoniaques, courtesaits & bossus, mais nul n'y entra qu'il n'en sortit sain & guéri, les nouvelles en venant par tout, tellement que les malades y viurent de toutes parts, la solemnité dura quinze jours en la ville,

L A V I E.

on fit un vaisseau pour mettre les corps, puis firent non-
veaux écrits faisant mention de l'invention & des mira-
cles, ils mirent les corps dedans & fermerent le coffre,
puis le mirent près de l'Autel en un fort beau lieu & fut
couvert d'un riche drap rouge, l'Evêque prêcha & leur
annonça la fête des deux sœurs & ordonna que tous les
ans chacun feroit la fête, puis il donna à chacun la bé-
nédiction, dont chacun loua Dieu le Créateur.

Je vous ai promis d'appeler du lieu où sont à présent
les corps des deux Maries, ce que j'espère faire en ce
chapitre sçavoir si aucuns veulent sçavoir où sont à
présent les corps des Dames, ils sont en Provence à trois
lieues de S. Gilles en une belle chapelle, dans un con-
vent de Religieux & Chanoines qui est dans la mer sur
une roche, & l'Eglise s'appelle Notre Dame de la Mer.

*Comme les corps des deux sœurs furent acquis par un Pelerin
de Provence, lequel étoit Chevalier.*

Nous trouverons aux croniques qu'en Provence il y
avoit un Seigneur, le plus grand du pays, lequel eut
devotion d'aller visiter le saint sépulchre de J. C. d'en
aporter des reliques s'il plaisoit à Dieu, il arriva à Mar-
seille, puis entra en mer, & tant chemina qu'il arriva
à Jerusalem, où il visita le sépulchre de N. S. J. C.
& après il alla à Rome & y visita les saints lieux puis
il retourna en son logis & s'enquit de tous les saints
lieux qui étoient en ce pays, son hôte lui dit: il vous
faut aller à Verulane vers Romaine où sont les corps des
deux sœurs de la Vierge Marie audit lieu se font plu-
sieurs miracles comme j'ai oui dire.

Le Chevalier fut joyeux, puis le matin se mit en che-
min pour aller à Verulane vers Romaine, ou les Sarrazins

DES TROIS MARIES.

ens faisoient grandes molestations, tellement que ceux
de la Ville n'y pouvoient résister, il avoient trêves qui
seroit bien-tôt finir, les habitans de la Ville les crai-
noient fort. Le Chevalier étant arrivé, alloit droit à
l'Eglise où il ouit la messe dévotement, puis il s'enquit
des corps Sts. des Maries, & ceux qui les gardoient
lui montrèrent. Le Chevalier pensa en soi-même que
s'il pouvoit il les emporteroit en son pays, il se mit à
genoux devant les corps Sts. avec sa compagne, & fit
deux prières dévotement, puis fit son offrande & fut
plusieurs jours en la ville visitant les corps saints.

*Comme les Sarrazins assiegerent Verulane & comme le Che-
valier & ses gens combattirent contre eux.*

Il arriva que les trêves furent finies, les Sarrazins re-
vinrent devant la ville, il y avoit un Chevalier nommé
Regnier qui étoit Capitaine de la Ville, il descendit
de son hôtel & s'enquit par la ville s'il n'y avoit nul sol-
dats & qu'on leur donneroit bon gage, armes & chevaux
pour aller contre les Sarrazins & que chacun seroit bien
payé. Quand le Pelerin ouit les nouvelles, il en fut bien
joyeux car il ne desiroit que de combattre contre les Sar-
razins & ses gens aussi. Le messager retourna, dit qu'il
y avoit un Chevalier en la ville qui sembloit être très-
sage & avoit douze compagnons qui l'aideroient, mais
qu'on leur donnât armes & chevaux.

Le Capitaine fut fort joyeux & en loua J. C. il les
fit venir devant lui, quand il les vit, il fit grandes cour-
toisie au Chevalier & lui demanda qui il étoit: le Che-
valier lui répondit, je suis de Provence & suis Pelerin,
nous sommes gens pour porter armes contre les Sar-
razins & prêts à faire votre volonté, le Capitaine les

LA VIE

remercia & le matin il fit lever les Bannieres & sonner les trompettes & commanda au Chevalier de venir vers lui lequel y vint en bonne ordonnance. le Capitaine ordonna la bataille, puis dit au Capitaine, Sire, où voulez-vous être en bataille, il répondit Sire, s'il vous plaît, nous serons les premiers, le Capitaine y accorda & lui donna jusqu'à mille combatans, puis ordonna le reste de l'armée, ils se mirent en ordonnance en la garde de Dieu, puis sortirent secrettement hors de la ville.

Comme le Chevalier & sa compagnie avec ceux de Verulane gagnèrent la bataille & vainquirent les Sarrazins.

Tous les Chrétiens arriverent au champ de bataille criant Jesus C. qu'il les voulut aider, afin qu'ils chassent les Sarrazins de leur terre, le Chevalier passa ses gens & vint contre les payens lesquels juroient Mahom leur Dieu qu'ils déconfiroient les Chrétiens, les chrétiens piquèrent leurs chevaux contre leurs ennemis & les attaquèrent fort fierement, les Sarrazins criaient Mahom & les chrétiens S. George, & tant se battirent qu'on voyoit les Sarrazins trébucher par terre de toutes parts l'Amiral des payens étoit très vaillant & se nommoit le Duc Grassier il mit sa lance au poing & demanda la joute aux chrétiens, le Chevalier prit sa lance & son écu & se presenta devant lui, tellement qu'ils se donnerent de si grands coups de lances qu'ils perdirent leurs écus & tomberent tous deux à terre, chacun se leva sur ses pieds & recommencerent de rechef le combat, la y eut grand nombre de Sarrazins par terre, les Sarrazins se défendoient vaillamment, mais ce n'étoit rien à Pégard des Chrétiens, l'Amiral donna un tel coup sur le heaume du capitaine Regnier qu'il tomba évanouï & eut

DES TROIS MARIÉS.

pris si le chevalier ne l'eut secouru, alors l'Amiral & le chevalier combattirent ensemble & reçut ledit chevalier si grand coup d'épée de l'Amiral qu'il fut tout écorché, quand il se sentit navré il donna si grand coups de heaume de l'Amiral qu'il le tendit jusqu'aux dents & tomba mort, alors le chevalier cria S. George, & prit le cheval de l'Amiral & le donna à un chevalier qui le mena au capitaine de l'armée.

Comme après que le Chevalier eut occis l'Amiral Grassier la bataille fut par lui gagnée.

Les Chrétiens se défendoient vigoureusement & se portèrent si vaillamment que merveilles, car les Sarrazins avoient déjà perdu leur chef ils recommencerent la bataille très cruelle, le chevalier se porta si vaillamment que tout ce qu'il rencontroit il mettoit à fin. Les autres aussi se portèrent si vaillamment que les payens ne pouvoient plus résister.

Quand les Sarrazins virent qu'ils étoient les plus faibles, ils dirent les uns aux autres, ils nous faut fuir ou nous mourrons tous, car ce chevalier chrétien nous dévante. Les Sarrazins se mirent en fuite, & les chrétiens coururent après tellement que plusieurs furent occis en passant. Quand les payens les virent ils jetèrent leurs armes par terre pour être plus legers à courir, mais les chrétiens les occirent tous, tant que nul n'échapa.

Ainsi fut Regnier vengé & Verulane délivrée des Sarrazins, dont les chrétiens furent j. yeux, ils gagnèrent tout leur bagage, leur or & argent à grand nombre puis retournerent en la ville remerciant Dieu & le chevalier. Alors le capitaine dit au chevalier: Sire, vous m'avez sauvé la vie, & aussi êtes cause de la conquête qu'avons

fait sur les Sarrazins, dont je vous rends graces & remercie, ils entrèrent en la ville, puis allerent à l'Eglise de vant que d'aller autre part, il remercia Dieu & les deux Maries de ce qu'ils l'avoit montré, si vaillant aux armes, ils partirent de l'Eglise, & le Capitaine Regnier mena le Chevalier au Palais avec les habitans de la Ville en grande honneur; on mit les tables hativement, quand on eut soupé & graces dites le Chevalier prit congé pour s'en aller reposer en son logis, le Capitaine l'accompagna jusqu'à son logis avec toute la Baronnie, & aussi le Gouverneur de la ville & tous les Gentilshommes & Chevaliers & lui donnerent le bon soir.

Comme le Chevalier fit sa neuvaine devant les corps Saints & comme le Capitaine Regnier demanda conseil à ses gens quelle chose il donneroit aux Chevaliers.

Digne fut la victoire du noble Chevalier, & après cette défaire il demeura à Verulane & acheva sa neuvaine comme il avoit promis. Il faut sçavoir que le Capitaine Regnier tenoit toute la Ville en sa puissance & vouloit ravaucher le Chevalier; il fit venir un jour tous les Chevaliers, Barons & Bourgeois, les mena à sa Chapelle, puis dit devant tous; Seigneurs je vous prie de me conseiller ce que nous donnerons à ce vaillant Chevalier qui nous a aidé, par lui nous avons subjugué nos ennemis à l'aide de ses gens, parquoi il me semble que lui devons donner grande récompense à lui & à ses gens, je ne sçai ce que je dois lui presenter qui soit digne de telle remuneration, car il nous a grandement servi, j'eusse été occis s'il ne m'eut donné secours, plain vous donc me conseiller chose qui lui soit propice & honnête. L'Evêque lui dit: Sire, je vous conseillerois de faire venir le Chevalier, & que lui offririez largement de votre trésor, parquoi vous pourroit connaître

celle chose il demandra, puis vous lui donnerez, cha- cun dit que l'Evêque avoit donné bon conseil, ce bon Capitaine Regnier dit que volontiers le feroit. Mais le Chevalier s'en voulut aller & le Capitaine Regnier envoya querir l'Evêque pour demander au Pelerin quelle chose on lui donneroit & il demanda les corps des deux Maries.

Nviron deux ou trois jours après que le Chevalier eut fait sa neuvaine, la volonté le prit de retourner en son pays, parquoi vint vers le Capitaine Regnier. Quand il le vit lui fit grande fête & lui dit, Sire, je voulois envoyer querir. Il apella un messager & envoya querir l'Evêque, les gens & toute la Baronnie pour prendre congé du Chevalier, lesquels vièrent instantement & le saluerent. Quand tous furent venus, le Capitaine se prit à dire: Seigneurs, voici le noble & vaillant Chevalier lequel m'a sauvé la vie & nous amis en paix contre les Sarrazins & en se disant le Chevalier se prit à dire au Capitaine: Sire, j'ai été ici longtems je veux retourner en mon pays, votre guerre est finie Dieu merci, je veux prendre congé de vous.

Adonc le Capitaine dit: Sire, c'est bien raison que vous soyez remuneré du grand service que nous avez fait vous êtes cause que nos ennemis sont mis à mort, demandez hardiment ce qu'il vous plaira, & l'aurez s'il est possible à nous de le donner, le Chevalier les remercia grandement & dit je vous veux requerer un don, mais je vous prie au nom de Jesus Christ que vous ne me refusez point. Adonc le Capitaine dit je vous promets que votre requête sera octroyée, quand demanderiez la moitié de la ville, vous n'en ferez refusez, le Chevalier dit, Seigneur, je ne vous demande vos possessions, votre che- rance, ni la moitié de votre ville, mais qu'il vous

LA VIE

plaise de me faire prent des corps des deux Maries qui sont en votre Eglise & je les ferai porter en ma terre & les ferai honorer somptueusement.

Comme l'Evêque, le Capitaine Regnier, les Barons, Chevaliers & Bourgeois furent assemblez pour tenir conseil, on donnoit les Corps au Chevaliers, lesquels lui seroient octroyés par le conseil.

LE capitaine Regnier & tous les assistans furent fort surpris de cette demande, pour ce ils assemblerent le conseil & demanda s'il pouvoit donner les corps Sts. au chevalier, car on lui a promis de lui donner ce qu'il demanderoit, d'autre part le chevalier étoit homme valoureux, & les avoit bien servis, aussi lui avoit-on promis; nonobstant il n'étoit pas nécessaire de les donner. Tout considéré, l'Evêque dit qu'il les lui falloit donner dont il étoit bien marri, & dit, Si j'eusse pensé qu'il eut demandé cette chose, nous eussions fait autrement. le capitaine Regnier lui répondit, il n'y a remède il les lui faut donner, puisqu'il les a demandez, notre Seigneur nous pourvoira d'autres reliques, allons vers lui & lui donnerons les corps des Stes. Dames.

Adonc furent vers le Chevalier & le Capitaine Regnier lui dit, Sire, j'eusse mieux aimé que vous m'eussiez demandé tout mon trésor ou une partie de ma terre que les corps Sts. que vous me demandez, car mon pays en est honoré, il en déplaisoit fort à chacun, de ce ne vous ébaissiez, car chacun aime ce qui est en son pays, mais puisqu'il vous plaît vous les aurez, nous vous les octroyons & donneront quand il vous plaira, emportez-les secrettement que le peuple ne le sçache, car ce vous seroit empêchement. Le chevalier s'agenouilla & se prit à pleurer de joye qu'il eut, & les remercia grandement, le Capitaine Regnier donna aux

DES TROIS MARIES.

du chevalier grande quantité d'or & d'argent, le chevalier étoit très joyeux de ce qu'il avoit les corps des deux Maries, il alla en son logis sans dire mot à sonne, & incontinent que la nuit fut venue, il alla au capitaine Regnier & à l'Evêque, afin qu'on lui délivrât les corps, & qui lui furent délivrez, dont il rendit grâces à Dieu, puis prépara son affaire & paya son voyage, & donna du sien largement à l'Eglise & aux ministres d'icelle, tant que chacun disoit qu'il étoit très-ge & volontiers donnoit pour Dieu.

Il vint après au capitaine Regnier & prit congé d'eux lequel le recommanda à Dieu & se baisèrent l'un l'autre pleurant tendrement. Ainsi se partirent de la ville & emmenant les corps avec lui, ils faisoient grande che-ance, car ils furent renvoyez à grand honneur, & tant chemin qu'il vint en Provence en une ville près de St. Gilles auprès de la mer, laquelle étoit à lui, & il avoit une Chapelle où sourdoit une fontaine, & auprès y avoit une Croix.

Comme le Chevalier apporta les deux Maries en Provence où elles sont à present & vint le Clergé au devant avec tout le peuple en procession.

Ainsi le chevalier arrivant près de la ville, manda le Clergé pour venir au devant delui en procession & vint très honnêtement, car il apportoit des reliques très-précieuses, & que le peuple vint avec, tant hommes que femmes & enfans.

Quand le peuple ouit les nouvelles de leur Seigneur ils furent très joyeux, & incontinent vinrent au devant, le beau benaire est la premiere, puis la Croix & le clergé apres & les bonnes geus en grande dévotion, & quand ils virent leur Seigneur ils firent grande joye & ses

gens aussi & les saluerent très honorablement & quand ils eurent salué, il leur dit. Je vous apporte deux beaux Reliquaires savoir le corps des Stes. Marie Jacobée & Marie Salomé sœurs de la Vierge Marie, mere de N. S. C. notre Rédempteur, l'une fut mere de S. Jean l'Evangéliste & de S. Jacques le mineur, de S. Simeon & de S. Jude & de Joseph le juste.

Quand ils connurent la chose ils se mirent à genoux & firent reverence aux corps Sts. le clergé prit les corps & les mit hors de la charette & les porta très honorablement sur les épaules en très grande dévotion puis ils se portèrent dans la ville chantant: *Te Deum, &c.* Et quand ils furent en l'Eglise, ils mirent les corps saints sur l'Autel & allumerent grand nombre de cierges. Le Chevalier donna congé au Prélat d'ouvrir la chasse devant tous, lors quand elle fut ouverte, il sortit si grande odeur que merveilles, chacun vit les corps & lurent les écriteaux auxquels ils connurent les corps des Stes. Dames. puis chacun fit son offrande.

Adonc tous malades y venoient & guérissent de toutes maladies, le Prélat ferma la chasse, puis on prit conseil où elle seroit mise secrettement, il fut conclu qu'elle seroit mise dans la tour de l'Eglise, car on craignoit la guerre laquelle étoit souvent au pays.

Comme le Roi Robert de Sicile, Seigneur de Provence voulut separer les deux corps saints l'un d'avec l'autre, pour les mettre en deux chasses, mais ils s'embrassèrent & ne se purent separer.

DU tems que Robert Roi de Sicile & Seigneur de Provence tenoit depuis Avignon jusqu'à Rome après la mort du bon Chevalier, & comme j'ai trouvé par écrits il étoit extrait du noble & victorieux sang de France,

raillant, devôt & sage. Ce Roi eut dévotion de garder les deux corps & les mettre très-dignement dans deux balles & en vouloit laisser une en ladite Eglise & en vouloit mettre l'autre en la Ville de Marseille. Lors le Roi fit venir plusieurs Prelats pour ce faire, car il avoit fait faire deux fort belles & riches chasses pour mettre les corps chacun à part, quand les Prelats furent venus le Roi les mena à l'Eglise, puis découvrirent la chasse

où étoit les deux corps, dont il sortit si grande odeur jamais, comme ils se vouloient entremettre de les porter, par la volonté de Dieu les deux corps s'embrassèrent si fort que nul ne les put défaire, & quand on s'efforçoit de les separer, ils aveugloient & furent aveuglez jusqu'à ce que ces corps saints furent remis en chasse, par quoi on les laisse ensemble, ceux qui étoient aveuglez crièrent merci aux deux sœurs, & les autres priaient J. C. & les corps saints pour eux, incontinent redécouvrirent la vue, car ils ne le faisoient pas par malice, & le Roi donna de grandes rentes pour entretenir l'Eglise, le service & les Prêtres qui servoient. Il est infamé qu'au lieu où sont les corps Sts. des deux Mariés nul n'y devoit célébrer la Messe s'il n'étoit Prélat ou Religieux. & si celui qui y chante est en peché mortel, il n'en sortira point sans punition, avant qu'il ait achevé son office, & s'il est sans peché il aura pardon de Dieu de tous ses pechez, & s'il est malade il guérira.

Maintenant vous veuz dire un autre miracle d'un Evêque nommé Pierre, lequel étoit de S. Paul de Leon en Bretagne, une maladie le prit grièvement, savoir les jointures tellement qu'il ne pouvoit cheminer nul n'osoit le toucher, il ne pouvoit se coucher ni sur le côté ni sur le ventre, mais étoit toujours à l'envers, il requit Sts. & Stes. & plusieurs medecins, il n'y avoit medecin qui

y pût remedier, mais le mal augmentoit de plus en plus nonobstant il avoit toujours patience, je l'ai visitez plusieurs fois à Long-jumeau près Chailli. Quand il vint qu'il ne pouvoit guerir, d'avanture il ouit parler des deux sœurs, adonc volenté lui prit d'y aller, mais il ne pouvoit pour le grand mal qu'il avoit, parquoy il leur fit vœu & oraison, que s'il pouvoit guerir il visiteroit leurs corps & sepulture. & seroit offraide de ses biens, & qu'il les visiteroit. Adonc se mit à leur faire son oraison, sçavoir à la Vierge marie & aux deux sœurs, la fit porter aux Carmes à Paris près du grand Autel, qui est dédiée aux trois Maries.

L'Oraison est en Latin en beaux vers & se commence ainsi en François.

A Très-noble collège & digne,
Des saintes sœurs le nombre trine,
Que toutes trois ont nom Marie,
De votre suffrage vous supplie,
En cette angoisse qui ne finie,
Requiers, car trop fort me ravis,
Quelle oraison mieux agréable,
Quelle requête plus acceptable,
Peut nul faire telle qu'est la vôtre,
Nulle n'est si convenable,
Ni ne sera si profitable,
Vers Jesus-Christ notre Sauveur,
En Paradis n'est créature,
N'y en ce siècle tant comme il dure,
Qui lui soit si près de lignage,
Comme vous êtes par jointure,
Car ensemble êtes par nature,
Toutes d'un sang & parentage,

Toi Vierge qui est la première,
Et les deux autres la lumière,
Ma Mere fut en verité,
Commander tu peux comme fermiere,
De ce bien soyez coutumiere,
Raison le veux & charité,
Vous autres deux ses tantes êtes,
Vos états en sont plus honnêtes.
Et ont très grande affection.
Car pas n'est homme ni Prophète,
Qui puisse faire si grande fête,
De toute leur cognation.
O vous Dame de très-haut prix,
C'étoit mon cœur du tout épris,
Et est tout à vous servir,
De ce que n'avions pas mépris,
Pas n'en devois être repris,
Votre amour fait bien desservir,
Dévotement de votre office,
Et doucement vos sacrifices,
Veuolois ouir nuit & jour,
Fuir, laisser peché & vice,
Et moi retirer de malice,
Et vous servir sans nul séjour.
Or est ainsi, car entaché,
De griefs maux & tout blessé,
En grand langueur je suis retenu,
Mon cœur en est du tout seiché,
Et par vous ne suis repressé,
Ma santé se verra vaincue,
Pour ce Dames très-glorieuses,
Trois sœurs compagnes glorieuses,
Vous requiers qu'il vous plaise faire,

LA VIE

A Dieu prieres amoureuses,
 Que mes douleurs très-angoisseuses,
 Veillez de moi bien-tôt tarir,
 Et de peché ressembler,
 Et d'eux bien-tôt jeter,
 Et m'envoyer allegement,
 Tant qu'enfin puisse visiter,
 Votre Sépulchre & habiter,
 Où vous faites haubergement.

*Comme les deux sœurs s'aparurent à l'Evêque en dormant
 & le guerirent & puis vifia leur Sépulchre.*

Après que l'Evêque eut fini son oraison & fait son vœu, & comme il estoit en messe en sa chambre il dit qu'il feroit le pelerinage s'il pouvoit avoir la santé & ainsi qu'il disoit cette chose, une foudre le prit & se mit à reposer & s'endormir, & ainsi qu'il sommeilloit lui vint une vision & lui sembloit visiblement que les deux Maries étoient devant lui, & qu'elles tenoient des boites pleines d'ongnes précieux dont elles lui oignoient la tête fort honnêtement & lui disoient ne t'abais pas car tu gueriras en bref, parquoi tu remerciaras N. S. Jesus-Christ des biens qu'il lui plaît d'envoyer à tous les humains qui ont été, sont & seront à tous tems & jamais, tu ne feras désormais mémoire de nous & de notre sœur & nous te servirons dévotement si tu fais dévotement ton devoir tu feras en Paradis.

L'Evêque s'éveilla & se trouva guéri de sa maladie & car il rendit grâces à Dieu le Créateur & aux Maries il se leva & revela la vision à ses gens & se prépara pour faire le pelerinage, il visita les corps Saints, puis il retourna en France & ne sentit aucune douleur il les

DES TROIS MARIES.

écrivit toujours dévotement & en fit plusieurs belles & utiles prédications; car il étoit grand Clerc; fit fonder plusieurs Autels à leur nom & principalement à Paris en l'Eglise des Carmes qu'une Reine de France appelée Jeane d'Evreux fit augmenter; elle étoit femme d'un Roi Charles, fils du Roi Philippe le Bel.

Le Roi Charles eut deux freres dont l'un eut nom Hugues qui fut Roi après son frere, & l'autre fut Philippe le Long qui honora Dieu & la Ste. Eglise, il aima fort les Carmes de Paris, car il les transféra de la porte des Barthes où S. Louis les avoit mis quand il les amena en France & leur acheta une place auprès de la Croix Heaume en la place Maubert, il mourut lui & ses freres sans avoir aucun mâle, mais il eut plusieurs filles, le Roi a une fille en péril parce qu'il n'avoit nul fils, mais il se maria sa sœur mariée au Roi d'Angleterre d'où vintent de grandes guerres au Royaume de France contre le Roi Philippe de Valois, lequel regna après les trois freres. Il arriva que cette Reine d'Angleterre eut un fils qui fit la guerre & prit en Normandie la Ville de Calais l'an 1347. Plusieurs Barons & Nobles Chevaliers y furent tuez, il vouloit avoir le Royaume de France & regner pour sa mere, plus de cent mille hommes moururent, tant sur la guerre cruelle, Villes détruites, pucelles violées, Eglises brûlées, pauvres laboureurs pillés, dérobés, battus & détroits; le pays de Picardie, Guienne, Champagne, Normandie, Flandres & Bretagne furent dévotés & sur tout le pays de France.

Je laisserai à parler de cette matiere, qui en voudra avoir d'avantage qu'il lise les historiographes, & je retournerai à parler de la Reine Jeane d'Evreux qui fit faire l'Eglise des Carmes à Paris.

LA VIE

Avertissement au Lecteur.

Quoique l'Auteur de ce présent livre des trois Maries affirme que Ste. Anne ait été mariée trois fois cependant je ne veux pas rejeter l'opinion de plusieurs grands personnages qui tiennent & verifient par autorité des anciens qu'elle n'a eu qu'un mari. Eux autres Epiphaneus temoigne que les pere & mere engendrent cette tant rare & excellente fille la glorieuse Vierge Mariemere de Dieu étant fort âgée afin que la nativité de cet enfant fut recommandée par un plus grand miracle. après laquelle nativité son pere Joachim vécut encore presque douze ans avec Ste. Anne son épouse.

Parant il est vrai semblable qu'elle qui étoit dès lors vieille & qui avoir perdu son mari se soit remariée jusqu'à la troisième fois, attendu même qu'il n'y avoit point de loi qui la contraignit de ce faire & qu'elle n'ignoroit pas que tels mariages réitérez étoient plutôt excusés que louez. C'est ce que nous lisons en l'Evangile de Ste. Anne la Prophétesse qui se contenta en la vie d'un seul mari, il semble que nous n'en devons pas moins penser de celle-ci, mere de Marie, sçavoir, qu'elle n'a été mariée qu'une fois & qu'à cette occasion elle a été plus heureuse de ce que franchement elle a refusé les secondes nocés ayant sçu par inspiration divine que Jesus-Christ devoit bien tôt naître de cette Vierge, elle le pouvoit beaucoup mieux servir par une charité virginalle que par un renouvellement de plaisir conjugal comme dit S. Ambroise.

Cependant nous faut revenir par l'honneur & dignité de la fille que la mere de Dieu a été seule de Ste. Anne. Theophilaste est aussi de cet avis, qui dit que Joachim n'a point eu d'autres enfans que Marie ce que l'abbé pareillement Euthimius. A ceci ne repugne

DES TROIS MARIES.

mais pourtant saint Jean en son Evangile chapitre 16. quand il apella Marie Cleophée la sœur de la mere de Jesus-Christ, vû qu'en plusieurs passages des Ecritures le nom de frere & de sœur est pris souventes fois pour cousin & proche parent, car en cette façon Loth est appellé frere d'Abraham, Jacob frere de Laban; l'avantage Abraham nomma Sarra sa propre sœur, quoiqu'elle fut sa propre femme, ainsi que nous a marqué saint Jérôme.

Mais Eusebe de Cesarée suivant le témoignage d'Evangelippus confirme que Cleophas duquel Marie la femme fut appellée Marie Cleophée, fut propre frere de Joseph le mari de la Mere de Dieu & qu'il eut ces enfans qui sont nommez en l'Evangile les freres de notre Seigneur, c'est à dire, cousins germains selon la chair. A quoi se rapporte le vénérable Bede, disant, que les Juifs temoignoient que les freres & sœurs de J. C. étoient arabs, lesquels toutes fois il ne faut pas estimer selon l'opinion d'icelui & des autres heretiques avoir été enfant de Joseph, mais plutôt les cousins selon la maniere de parler usitée aux saintes Ecritures, ainsi qu'Abraham & Loth étoient appelez freres, quoique Loth fut fils du frere d'Abraham.

*Ce present livre
appartient à moi*

*L'abbé de Dieudonné
le 10 juillet 1836*

APPROBATION



DES DOCTEURS.

NOS subscripti Doctores in sacra
Facultate Theologica, asserimus nihil esse
contraarium sacro-sanctae Ecclesiae Catholicae
et Romanae, cuius in Gallico sermone scrip-
tus, *Et ainsi de is m. lorum Urbe Treca*
mandatis scilicet. *La Vie des des trois Maries*
Quod omnes ad utilitatem piorum hominum
et consolationem esse censuimus. Actum Parisi-
is 7. Februarii 1620.

FRAT. IOANNES ARDIER,
Doctor Augustinaensis.

CLAUDIUS PETIT-JEAN,
Curio S. Petri de Arcels in
civitate Parisiensi.

